

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

HUMAN RIGHTS

Chair:

The Honourable JIM MUNSON

Wednesday, March 23, 2016
Wednesday, April 13, 2016
Wednesday, April 20, 2016 (in camera)

Issue No. 3

Consideration of a draft agenda (future business)

First and second meetings:

Issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations

First meeting:

Study on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

DROITS DE LA PERSONNE

Président :

L'honorable JIM MUNSON

Le mercredi 23 mars 2016
Le mercredi 13 avril 2016
Le mercredi 20 avril 2016 (à huis clos)

Fascicule n° 3

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

Première et deuxième réunions :

L'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne

Première réunion :

Étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable Jim Munson, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* Harder, P.C.
* Carignan, P.C. (or Martin)	Hubley Martin
Cordy	Nancy Ruth
Frum	Ngo

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Black (*March 23, 2016*).

The Honourable Senator Black replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*March 18, 2016*).

The Honourable Senator Cordy replaced the Honourable Senator Cowan (*March 9, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Président : L'honorable Jim Munson

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* Harder, C.P.
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Hubley Martin
Cordy	Nancy Ruth
Frum	Ngo

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénateur Black (*le 23 mars 2016*).

L'honorable sénateur Black a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 18 mars 2016*).

L'honorable sénatrice Cordy a remplacé l'honorable sénateur Cowan (*le 9 mars 2016*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, of Wednesday, February 3, 2016:

The Honourable Senator Munson moved, seconded by the Honourable Senator Hubley:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than January 31, 2017.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, of Thursday, April 14, 2016:

The Honourable Senator Munson moved, seconded by the Honourable Senator Hubley:

That the Standing Senate Committee on Human Rights study and report on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations.

That the committee submit its final report no later than October 31, 2016 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after the tabling of the final report.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 février 2016 :

L'honorable sénateur Munson propose, appuyé par l'honorable sénatrice Hubley,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la première session de la trente septième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 janvier 2017.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 14 avril 2016 :

L'honorable sénateur Munson propose, appuyé par l'honorable sénatrice Hubley,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne étudie, pour en faire rapport, les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux.

Que le comité soumette son rapport final au plus tard le 31 octobre 2016 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 23, 2016
(6)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Black, Cordy, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth and Ngo (8).

Other senator present: The Honourable Senator Jaffer (1).

In attendance: Julia Nichol and Jean-Philippe Duguay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee began its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

WITNESSES:

As an individual:

Hyeonseo Lee, Author of *The Girl With Seven Names*
(by video conference).

Joseon Institute:

Adrian Hong, President.

HanVoice:

Jack Kim, Special Advisor.

The chair made a statement.

Ms. Lee made a statement and answered questions.

At 12:25 p.m., the committee suspended.

At 12:31 p.m., the committee resumed.

Messrs. Hong and Kim each made a statement and answered questions.

At 1:32 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 23 mars 2016
(6)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Black, Cordy, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth et Ngo (8).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Jaffer (1).

Également présents : Julia Nichol et Jean-Philippe Duguay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité commence son étude portant sur l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et l'examen, entre autres choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne.

TÉMOINS :

Témoignage À titre personnel :

Hyeonseo Lee, auteure de *The Girl With Seven Names*
(par vidéoconférence).

Joseon Institute :

Adrian Hong, président.

HanVoice :

Jack Kim, conseiller spécial.

Le président prend la parole.

Mme Lee fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 25, la séance est suspendue.

À 12 h 31, la séance reprend.

MM. Hong et Kim font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 13 h 32, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, April 13, 2016
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:32 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth and Ngo (8).

Other senators present: The Honourable Senators Jaffer and Omidvar (2).

In attendance: Julia Nichol and Jean-Philippe Duguay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

The Honourable Senator Cordy moved:

That the chair be authorized to seek authority from the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and report on the steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 11:34 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee continued its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Global Affairs Canada:

Christopher Burton, Director, Northeast Asia Division;

Susan Gregson, Assistant Deputy Minister, Asia-Pacific.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Sarita Bhatla, Director General, Refugee Affairs;

James McNamee, Acting Director General, Operational Management and Coordination.

OTTAWA, le mercredi 13 avril 2016
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 31, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth et Ngo (8).

Autres sénatrices présentes : Les honorables sénatrices Jaffer et Omidvar (2).

Également présents : Julia Nichol et Jean-Philippe Duguay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité étudie un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

L'honorable sénatrice Cordy propose :

Que le président soit autorisé à demander au Sénat d'approuver l'ordre de renvoi suivant :

Que le comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 34, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité poursuit son étude sur l'évolution des diverses questions ayant trait aux droits de la personne et l'examen, entre autre choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Affaires mondiales Canada :

Christopher Burton, directeur, Direction de l'Asie du Nord-Est;

Susan Gregson, sous-ministre adjointe, Asie-Pacifique.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Sarita Bhatla, directrice générale, Affaires des réfugiés;

James McNamee, directeur général par intérim, Gestion opérationnelle et Coordination.

HanVoice Support Association:

Christopher Kim, Executive Director.

Amnesty International Canada:

Alex Neve, Secretary General.

Light Korean Presbyterian Church:

Ross S. Lee, Volunteers Committee Chair (Former).

KCWA Family and Social Services:

Monica Chi, Executive Director.

The chair made a statement.

Ms. Gregson made a statement and, together with Mr. Burton, answered questions.

Ms. Bhatla made a statement and, together with Mr. McNamee, answered questions.

At 12:24 p.m., the committee suspended.

At 12:28 p.m., the committee resumed.

Messrs. Kim and Neve each made a statement and answered questions.

At 1:11 p.m., the committee suspended.

At 1:15 p.m., the committee resumed.

Mr. Lee and Ms. Chi each made a statement and answered questions.

At 1:54 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Association de soutien HanVoice :

Christopher Kim, directeur exécutif.

Amnistie internationale Canada :

Alex Neve, secrétaire général.

Église presbytérienne coréenne de la lumière :

Ross S. Lee, ancien président du comité des bénévoles.

KCWA Family and Social Services :

Monica Chi, directrice exécutive.

Le président prend la parole.

Mme Gregson fait un exposé puis, avec M. Burton, répond aux questions.

Mme Bhatla fait un exposé puis, avec M. McNamee, répond aux questions.

À 12 h 24, la séance est suspendue.

À 12 h 28, la séance reprend.

MM. Kim et Neve font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 13 h 11, la séance est suspendue.

À 13 h 15, la séance reprend.

M. Lee et Mme Chi font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 13 h 54, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, April 20, 2016
(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met in camera this day at 12:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth and Ngo (8).

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 14, 2016, the committee began its examination on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 12:20 p.m., the committee proceeded to consider a draft budget.

After debate, it was agreed:

That the special study budget application (study on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations), for the fiscal year ending March 31, 2017, be approved, as amended, and include sufficient funds for public hearings;

That the subcommittee on agenda and procedure be authorized to approve the final version of the budget;

That the revised budget, approved by the subcommittee on agenda and procedure, be circulated to the members of the committee; and

That the revised budget be submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration the Subcommittee on Committee Budgets, at the earliest opportunity, for review and approval.

At 12:27 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

OTTAWA, le mercredi 20 avril 2016
(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à huis clos, à 12 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth et Ngo (8).

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 avril 2016, le comité commence son étude des mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité étudie un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 12 h 20, le comité examine une ébauche de budget.

Après débat, il est convenu :

Que la demande de budget d'étude spéciale (étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux) concernant l'exercice prenant fin le 31 mars 2017 soit approuvée, telle que modifiée, et prévoie suffisamment de fonds pour des séances publiques;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale du budget;

Que le budget revu et approuvé par le Sous-comité du programme et de la procédure soit distribué aux membres du comité;

Que le budget revu soit transmis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et au Sous-comité des budgets des comités dans les plus brefs délais à des fins d'étude et d'approbation.

À 12 h 27, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité étudie un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

At 12:51 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 12 h 51, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 23, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:31 a.m. to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation and defections from North Korea).

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Senators, we are dealing with our issue of North Korea — the human rights situation in North Korea and defections from North Korea. It is a very serious subject matter. I am pleased that we will have a study of this situation.

First I would like to have the senators introduce themselves.

Senator Nancy Ruth: Senator Nancy Ruth from Toronto, Ontario.

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

Senator Jaffer: Senator Jaffer from British Columbia.

Senator Hubley: Senator Hubley, Prince Edward Island.

Senator Andreychuk: Senator Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Cordy: Senator Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator Martin: Senator Yonah Martin, British Columbia.

The Chair: I am Senator Munson from Ontario, and your chair.

[*Translation*]

Today, we are studying the human rights situation in and defections from North Korea, under another general order of reference.

[*English*]

On our first panel, we will have one witness appearing via video conference from Seoul, where I understand it is after midnight: Hyeonseo Lee, author of *The Girl with Seven Names*.

Ms. Lee, you have the floor, and of course senators will have many questions for you. We are delighted to have you with us. This is an extremely important subject matter. The floor is yours, Ms. Lee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 23 mars 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 31, pour surveiller diverses questions ayant trait aux droits de la personne et pour examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet : la situation des droits de l'homme et les défections en Corée du Nord).

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Sénateurs, nous nous penchons sur la Corée du Nord, et plus particulièrement sur la situation des droits de l'homme et les défections dans ce pays. C'est un sujet très sérieux. Je suis heureux que nous puissions étudier cette question.

Avant de commencer, je voudrais que tous les sénateurs se présentent.

La sénatrice Nancy Ruth : Je suis la sénatrice Nancy Ruth, de Toronto, en Ontario.

Le sénateur Ngo : Je suis le sénateur Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Jaffer : Sénatrice Jaffer, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Hubley : Sénatrice Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Andreychuk : Je suis la sénatrice Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice Cordy : Sénatrice Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le président : Je suis le sénateur Munson, de l'Ontario, et le président de ce comité.

[*Français*]

Aujourd'hui, nous étudions, dans le cadre d'un autre ordre de renvoi général, la situation des droits de la personne et les défections en Corée du Nord.

[*Traduction*]

Pour notre première table ronde, nous entendrons un témoin par vidéoconférence de Séoul, où il est passé minuit, si je comprends bien. Il s'agit de Hyeonseo Lee, auteure de *The Girl with Seven Names*.

Madame Lee, la parole est à vous. Les sénateurs ont bien entendu de nombreuses questions à vous poser. Nous sommes enchantés que vous puissiez être avec nous. Il s'agit d'un sujet extrêmement important. Vous avez la parole.

Hyeonseo Lee, Author of *The Girl with Seven Names*, as an individual: Hello, everyone. Thank you for having me.

After escaping North Korea, I was hiding in China for about 10 years before coming to South Korea. Thirteen years later, I went back to the border between China and North Korea to guide my family to freedom. After a huge risk, by risking my life through several close encounters with the Chinese police in China and my family's imprisonment in Laos, we are now finally reunited in South Korea.

Living in North Korea is not like living in other countries. It is more like living in another universe. I will never truly be free of its gravity, no matter how far I journey.

When I was a young girl in North Korea, I woke up one night choking on thick, black smoke. My parents screamed at me and my little brother to get out of our home, as it was consumed by a huge fire. Outside, my brother and I continued choking, but our father did not check to see if we were okay. Instead, he immediately ran back inside the house and risked his life to salvage the most important possessions: portraits of two dictators which are required to be hung in every North Korean's home. If he failed to save them, he would have been punished. He was afraid not of risking his own children's lives; he was more concerned about saving the images of the old leaders. At the time, nobody, including me, thought this was strange; nor was it strange to see government officials with white gloves who would come to every house to check for dust on the pictures of dictators. After escaping from the country, I realized that these are only small examples of how North Koreans are tragically oppressed and brainwashed.

We grew up amid constant public executions in North Korea. I saw my first public execution when I was seven — a man who was hanging by his neck under a railroad bridge. I saw another public execution where a man was shot in the head in front of his family.

The regime told us that those people who are in political prison camps and who are publicly executed are criminals who deserve to be punished, so we didn't have sympathy for them. However, I was scared. The constant executions kept reminding me that I shouldn't do anything to disobey our leadership, the government; otherwise I will be killed, just as the person in front of me.

The biggest famine in North Korea started in the mid-1990s and killed more than 1 million people. This tragically changed life inside North Korea, including the way North Koreans think and behave. During that time, if we went near the train station or under the bridge, we could easily see dead bodies, which were not removed. This gave people goosebumps as they passed and made them scared.

Hyeonseo Lee, auteure de *The Girl With Seven Names*, à titre personnel : Bonjour à tous. Merci de me recevoir.

Après m'être échappée de la Corée du Nord, je me suis cachée en Chine pendant environ 10 ans avant de venir en Corée du Sud. Treize ans plus tard, je suis retournée à la frontière entre la Chine et la Corée du Nord pour guider ma famille vers la liberté. Après avoir pris d'énormes risques, après avoir risqué ma vie à plusieurs reprises en évitant de justesse la police chinoise et l'emprisonnement de ma famille au Laos, nous sommes maintenant enfin réunis en Corée du Sud.

La vie en Corée du Nord ne ressemble pas à la vie dans d'autres pays. C'est plutôt comme vivre dans un autre univers. Je ne serai toutefois jamais vraiment libérée de son pouvoir d'attraction, peu importe à quel point je m'en éloigne.

Lorsque j'étais jeune, en Corée du Nord, je me suis réveillée une nuit, étouffée par une épaisse fumée noire. Mes parents hurlaient à mon petit frère et à moi de sortir de notre maison, qui était en flammes. Une fois à l'extérieur, alors que mon frère et moi étions encore en train de tousser, mon père, sans même nous demander si nous allions bien, est retourné dans la maison au péril de sa vie afin de récupérer ses plus précieuses possessions, les portraits de deux dictateurs qui devaient être suspendus dans chaque foyer nord-coréen. Il aurait été puni s'il n'avait pas réussi à les sauver. Il était moins préoccupé par la vie de ses enfants que par le sort des portraits de ces deux vieux leaders. Sur le coup, personne, moi comprise, n'avait jugé cela étrange, pas plus qu'on trouvait étrange de voir des représentants du gouvernement, en gants blancs, venir inspecter chaque maison afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de poussière sur les portraits des dictateurs. Après m'être échappée de ce pays, j'ai réalisé que ce sont là de petits exemples de l'oppression et du lavage de cerveau que subissent les Nord-Coréens.

Nous avons grandi parmi les exécutions publiques. J'ai assisté à ma première exécution publique à l'âge de sept ans. Un homme avait alors été pendu sous un pont ferroviaire. Lors d'une autre exécution publique, un homme a été abattu d'une balle à la tête devant sa famille.

Le régime nous disait que ceux qui se trouvaient dans des camps de prisonniers politiques et qui étaient exécutés en public étaient des criminels qui méritaient d'être punis. Nous n'avions donc aucune sympathie pour eux. Toutefois, j'avais peur. Les exécutions constantes me rappelaient que je ne devais rien faire pour désobéir à nos dirigeants, au gouvernement, sinon je serais tuée, tout comme la personne qui se trouvait devant moi.

La plus importante famine de l'histoire de la Corée du Nord a débuté au milieu des années 1990, tuant plus d'un million de personnes. Cela a complètement bouleversé la vie dans ce pays, y compris la façon de penser et le comportement des Nord-Coréens. À cette époque, lorsque nous passions près de la gare ou du pont, nous pouvions facilement voir les corps, qui n'étaient plus enlevés. Cela effrayait les passants.

Also during that time, because we were living right next to the border with China, our television could pick up a few Chinese TV channels. I could secretly watch Chinese TV in my house, which was illegal. If I was caught, my whole family would be punished severely. At night, I blocked the windows with curtains and extra-thick blankets, and I watched TV. Chinese TV transformed my life completely. I learned from school that North Korea was much superior to China. However, since I was living right next to the border, I could compare on my own a list that North Korea was not the best.

At the time, when I stared at the border, I simultaneously saw two worlds. One eye witnessed the darkness of my homeland, while the other witnessed the bright, vibrant colours of another, bigger world just across the river from North Korea. The attraction and the curiosity this created led me to cross the border.

As a young, naive girl at the time, I couldn't imagine that I would be separated from my family for so long, nor could I have realized that I would have to now avoid the bright, new world in China and would have to live in the shadows. I was hunted by the Chinese authorities all the time, simply because I was a North Korean defector. Eventually I was caught by the police; however, I narrowly avoided being repatriated to North Korea after convincing them that I was actually a Chinese citizen.

Due to the hardships surrounding me, I had to change my name so many times to protect myself and to protect my family inside North Korea. That is why I became "the girl with seven names."

Most North Korean refugees are women, and unfortunately they are subjected to horrible abuse along their journey to freedom, especially in China. Many female refugees become sex slaves or wives of Chinese men after they are captured. Sadly, some have even been willingly sold as prizes in order to earn money or to help their desperate families at home. Women are treated like merchandise and sold like slaves for as low as \$80, depending on their age and appearance.

We are all the same people, so we should all have the same rights. However, the only reason North Korean defectors are suffering is because of our sin of being born inside North Korea.

Therefore, I would like to ask anyone here today who has the possibility to change this situation to help the suffering North Korean people and start pressuring China and other countries to stop arresting and repatriating North Korean defectors back to North Korea, where they will face severe punishment. Torture is standard, as well as imprisonment and sometimes public execution.

China does not honour its commitment to protect refugees. It shockingly allows the North Korean regime to dictate its own domestic policy on refugees. Without China, the North Korean

Toujours à cette époque, comme nous vivions près de la frontière avec la Chine, notre téléviseur parvenait à capter quelques chaînes chinoises. Je pouvais regarder la télévision chinoise en secret dans ma maison, ce qui était interdit. Si on m'avait surprise, c'est toute ma famille qui aurait été sévèrement punie. La nuit, je tirais les rideaux et j'ajoutais des couvertures bien épaisses pour obscurcir les fenêtres, et je regardais la télévision chinoise. Cela a complètement transformé ma vie. À l'école, j'avais appris que la Corée du Nord était très supérieure à la Chine. Toutefois, comme je vivais près de la frontière, je pouvais constater que ce n'était pas le cas.

À cette époque, lorsque je regardais vers la frontière, je pouvais voir simultanément deux mondes différents. D'un côté, je voyais la noirceur de mon pays, et de l'autre les couleurs vives et chatoyantes d'un autre monde, plus grand, sur l'autre rive du cours d'eau séparant les deux pays. L'attraction et la curiosité que cela a suscitées en moi m'ont incitée à traverser la frontière.

J'étais une jeune fille naïve à l'époque. Jamais je n'aurais pu imaginer que je serais séparée de ma famille si longtemps, pas plus d'ailleurs que je devrais dorénavant vivre dans l'ombre afin d'éviter ce merveilleux monde dans lequel je venais de pénétrer. J'étais constamment pourchassée par les autorités chinoises simplement parce que j'avais fui la Corée du Nord. J'ai fini par être capturée par la police, mais j'ai évité de justesse l'extradition en Corée du Nord après avoir convaincu les policiers que j'étais Chinoise.

À cause de toutes ces difficultés, j'ai dû changer de nom à plusieurs reprises afin de me protéger et de protéger ma famille restée en Corée du Nord. C'est pourquoi je suis devenue la fille aux sept noms, d'où le titre de mon ouvrage.

La plupart des réfugiés nord-coréens sont des femmes, et elles sont malheureusement victimes d'horribles abus pendant leur périple vers la liberté, surtout en Chine. De nombreuses réfugiées deviennent des esclaves sexuelles ou des épouses de Chinois après leur capture. Malheureusement, certaines acceptent même d'être vendues pour gagner de l'argent ou pour aider leur famille en Corée du Nord. Des femmes sont traitées comme des objets et vendues comme esclaves pour aussi peu que 80 \$, selon leur âge et leur apparence.

Nous sommes tous des êtres humains, alors nous devrions tous jouir des mêmes droits. Toutefois, les transfuges nord-coréens souffrent pour une seule et unique raison, soit celle d'être nés en Corée du Nord.

C'est pourquoi j'aimerais vous demander à vous tous, qui êtes réunis ici aujourd'hui, de contribuer à changer cette situation et d'aider le peuple nord-coréen en faisant pression sur la Chine et sur d'autres pays afin qu'ils cessent de procéder à l'arrestation et au rapatriement des transfuges nord-coréens, qui seront sévèrement punis. La torture y est monnaie courante, tout comme l'emprisonnement et parfois les exécutions publiques.

La Chine ne respecte pas son engagement visant à protéger les réfugiés. Elle permet outrageusement à la Corée du Nord de lui dicter sa politique intérieure en matière de réfugiés. Nous savons

regime could not survive; we know that. However, China has no obligation to follow the North Korean regime's demands on refugee issues, so I sincerely want to ask you to pressure China to do the right thing. Thank you for listening.

The Chair: Ms. Lee, thank you very much. We can certainly feel the emotion in your testimony. You said that living in North Korea is living in another universe. In my other universe of life, I used to be a reporter, and I was based in China. I went to North Korea twice, in 1988 and the early 1990s. I can feel it and understand exactly what you are saying.

I will ask some questions later, but I would like to open the floor up to our senators here. We really want to thank Senator Yonah Martin for suggesting that we have this inquiry. We will certainly have a very public report of your testimony and other testimony before us.

Senator Martin: Thank you, Hyeonseo Lee, for your compelling testimony. Seeing you and hearing you talk about life in North Korea is kind of emotional for me personally because my father was born in North Korea before the war, so before Korea was divided. Talking about life in North Korea that is such a contrast to the rest of the world and especially to South Korea today, I think about the family he left behind that he never saw again, that I have never known. Seeing you and hearing from you feels like a closer connection to my own part of the family that I have never known. Thank you for your courage and for your testimony today.

You talked about changing your name because of the risk of punishment and danger to your family. Can you talk a bit more about what would have happened if you were caught or accused? What happens to the family?

Ms. Lee: I was caught in 2000, which is quite early, because I left North Korea earlier than anyone at the time. I thought if I was caught, after repatriation to North Korea, I would be sentenced to public execution, not prison camp. In that situation, I believe that was the biggest betrayal for the North Korean government.

Later, after that, I realized that it actually depends on where you are. If the defectors were caught in China, they would be put into a detention centre and be tortured or spend several months in prison, but not sent to political prison camps or sentenced to public execution. Those defectors who are caught while trying to go to South Korea using the border with China or through Laos or Thailand, those people who are deported to China, the first step is political prison camp. Sometimes they would be killed, made into examples in public execution.

At the time, because my family reported to the government after I was missing — I was kind of an accidental defector. I just wanted to see the real world with my own eyes. I didn't know that

que le régime nord-coréen ne pourrait survivre sans la Chine, qui n'a pourtant aucune obligation de se plier aux exigences de ce régime concernant les réfugiés. Je vous demande donc de tout mon cœur de faire pression sur la Chine afin qu'elle fasse ce qui est juste. Merci de m'avoir écoutée.

Le président : Merci beaucoup, madame Lee. Nous pouvons certainement ressentir toute l'émotion de votre témoignage. Vous avez dit que vivre en Corée du Nord s'apparente à vivre dans un autre univers. Dans un autre univers de ma vie, j'ai été journaliste en Chine. Je suis allé en Corée du Nord deux fois, soit en 1988 et au début des années 1990. J'ai pu le ressentir et je comprends exactement ce que vous voulez dire.

Je vous poserai quelques questions plus tard, mais j'aimerais d'abord permettre aux sénateurs de le faire. Nous souhaitons tout particulièrement remercier la sénatrice Yonah Martin d'avoir proposé que nous nous penchions sur cette question. Nous ne manquerons pas de publier votre témoignage et tous les autres que nous entendrons.

La sénatrice Martin : Merci, Hyeonseo Lee, de votre témoignage bouleversant. Le fait de vous regarder et de vous écouter parler de la vie en Corée du Nord suscite bien des émotions en moi, car mon père est né en Corée du Nord avant la guerre, donc avant la division de la Corée. Vous entendre dire que la vie en Corée du Nord est tellement différente de la vie ailleurs dans le monde et plus particulièrement en Corée du Sud m'a fait songer à la famille qu'il a laissée derrière lui et qu'il n'a jamais revue, une famille que je n'ai jamais connue. En vous regardant et en vous écoutant, j'ai ressenti un lien plus étroit avec cette partie de ma propre famille que je n'ai jamais connue. Merci pour votre courage et votre témoignage d'aujourd'hui.

Vous avez dit que vous aviez changé de nom afin d'éviter des représailles contre vous et votre famille. Pouvez-vous nous dire ce qui serait arrivé si vous aviez été capturée ou accusée? Qu'arrive-t-il à la famille?

Mme Lee : J'ai été capturée en 2000, ce qui est assez tôt, car j'ai quitté la Corée du Nord plus jeune que quiconque à l'époque. Je pensais que si j'étais capturée, je serais exécutée en public et non emprisonnée, à mon retour en Corée du Nord. Je trouvais que cette situation représentait la plus grande trahison pour le gouvernement nord-coréen.

Plus tard, j'ai réalisé que cela dépend de l'endroit où on se trouve. Si le transfuge était capturé en Chine, on l'envoyait dans un centre de détention pour y être torturé ou y passer plusieurs mois derrière les barreaux. Il n'était pas envoyé dans un camp pour prisonniers politiques ou condamné à être exécuté en public. Les transfuges qui sont capturés alors qu'ils tentent de rejoindre la Corée du Sud en passant par la Chine, le Laos ou la Thaïlande sont déportés en Chine, où leur premier arrêt est un camp pour prisonniers politiques. Ils sont parfois exécutés en public en guise d'exemple.

À l'époque, comme ma famille avait signalé au gouvernement que j'avais disparu, j'étais considérée comme une sorte de transfuge accidentelle. Je voulais simplement voir le monde réel

we were living in grey and that a bigger world existed the moment I crossed the border. I was thinking that I would go back because of my family. The family I love was living in North Korea. That was in my hometown. That is all I believed.

However, after I left the country, my family had to report to the government that I was a missing child. Otherwise, they couldn't escape the moment. That is why if I was repatriated to North Korea, then it proved that I did escape from North Korea rather than being a missing child.

When I was caught, they got my real name and said someone reported me to the police station. I was interrogated by around 30 policemen in a police station in China at the time. Because of that whole experience, it was a miracle that I was released. At that time, more than 90 per cent of defectors had no chance to escape the moment, but because I studied hard for two years to learn Chinese, they couldn't believe that I was actually a North Korean defector because of my pronunciation and reading the paper every day.

Because of the experience after being released from the police station, whenever I moved between China and the workplaces, I made a lot of names for myself to make people confused. That is why I became *The Girl with Seven Names*.

Senator Martin: With regard to not your situation but maybe other defectors, will the families be punished? Will they suffer if they are connected to a defector?

Ms. Lee: Yes.

Senator Martin: Could you explain a bit more about what happens to the families?

Ms. Lee: Yes. First, my family situation — actually, many people in the outside world are curious about how your family can survive without being sent to prison while you are missing. However, it depends on who you are. If I was a really high ranking official, then there is no doubt that three generations of family would be removed to a political prison camp.

My situation is I was 17 when I was living in North Korea, so my guilt was less compared to others at the time. My mom was living in a prison until the moment she escaped the country. She had a nice job in North Korea at the time, but the North Korean agents, the regime for all spies, were in her workplace and at her neighbours. Everyone was spying on them every single moment, from the time my mom left the house.

Six years later, someone who my mom thought was her best friend told my mom one day, "For the past six years, I have been spying on you. I had to report every day to the North Korean agents what you did and where you went. I feel tired because I know you are a nice woman," so she said she would quit that job. That is why my mom also feared the government, and then she created a company. That is why when my family escaped North Korea, they had to leave everything, so that the neighbours didn't find out they were escaping the country.

de mes propres yeux. Je ne savais pas que nous vivions dans une grisaille perpétuelle et qu'il existait un autre monde par-delà la frontière. Je pensais que je reviendrais en raison de ma famille. La famille que j'aimais vivait en Corée du Nord. C'était mon chez-moi. C'est tout ce que je croyais.

Toutefois, après avoir quitté mon pays, mes parents avaient dû signaler au gouvernement qu'un de leurs enfants avait disparu. Ils n'auraient pu s'en sortir autrement. Donc, si j'avais été rapatriée en Corée du Nord, cela aurait démontré que je n'avais pas disparu, mais que j'avais fui le pays.

Quand j'ai été capturée, on a obtenu mon véritable nom et quelqu'un m'a dénoncée au poste de police. J'ai été interrogée par une trentaine de policiers chinois. C'est un miracle qu'on m'ait relâchée. À l'époque, plus de 90 p. 100 des transfuges n'avaient aucun espoir de s'en sortir, mais comme j'avais étudié très fort pendant deux ans pour apprendre le chinois, ils ne pouvaient pas croire que j'étais une transfuge de la Corée du Nord à cause de ma prononciation et du fait que j'avais lu le journal chaque jour.

À la suite de cette expérience dans le poste de police, chaque fois que je me déplaçais entre deux lieux de travail en Chine, j'inventais des noms différents afin de semer la confusion. C'est pourquoi je suis devenue la fille aux sept noms.

La sénatrice Martin : En ce qui concerne les autres transfuges, est-ce que les membres de leur famille sont punis? Souffrent-ils d'être liés à un transfuge?

Mme Lee : Oui.

La sénatrice Martin : Pourriez-vous nous expliquer ce qui arrive à ces familles?

Mme Lee : Oui. Tout d'abord, pour ce qui est de ma famille, bien des gens de l'extérieur se demandent comment le reste de la famille peut survivre sans être jeté en prison quand on est porté disparu. Cela dépend de qui il s'agit. Si j'étais un officier de haut rang, il ne fait aucun doute que les trois prochaines générations de ma famille croupiraient dans un camp pour prisonniers politiques.

Comme j'avais 17 ans lorsque j'ai quitté la Corée du Nord, mon degré de culpabilité était moindre par rapport à celui d'autres transfuges de l'époque. Ma mère a vécu en prison jusqu'à ce qu'elle réussisse à fuir le pays. Elle occupait un bon emploi en Corée du Nord à l'époque, mais les informateurs du régime, qui étaient partout, au travail comme parmi nos voisins, l'épiaient dès qu'elle mettait le pied hors de la maison.

Six ans plus tard, ma mère s'est fait dire par une femme qu'elle considérait comme sa meilleure amie : « Je t'espionne depuis six ans. Je devais quotidiennement rapporter aux autorités nord-coréennes ce que tu faisais et où tu allais. J'en ai assez, parce que je sais que tu es quelqu'un de bien. » Cette femme a donc dit à ma mère qu'elle allait quitter cet emploi. Ma mère s'est alors mise à craindre aussi le gouvernement, et elle a créé une entreprise. Ainsi, quand ma famille s'est sauvée de la Corée du Nord, elle a dû tout laisser derrière, afin que les voisins ne se doutent pas qu'elle quittait le pays.

The situation of other defectors is like my family. They are severely watched, but it depends on the case. Some families are removed to the countryside where it is extremely difficult to survive, like mountainous areas. My family was on the list every year from Pyongyang because every year government officials came to check. We were on the list every year, and we gave a lot of bribes to the government people so they would remove our names from the list. But if you have no money, then you are removed to the mountainous areas, which means you will die there. That is the standard situation right now.

The other real situation is if they find out that their family members are not in China but living in South Korea, then the punishment is hugely different. The family members are sent to a political prison camp. My defector friends in South Korea one day suddenly lost all contact with their family members. They knew that some of them were sent to prison camps. Those are the facts that we know right now.

The Chair: Thank you very much. We have lots of questions for you. We are very curious.

Senator Hubley: Thank you very much, Ms. Lee, for being with us today.

I had a moment this morning, and I watched your video, as well. I certainly was moved by the tremendous journey you have taken for your freedom.

Within North Korea, are there safe houses? Is there an underground working to help people who are defecting, or is it all left to individuals? I know that you helped your family escape, and I thought that was almost an impossible task. How were you able to do that?

Ms. Lee: There are no underground houses or someone giving this kind of help. That is impossible. We are doing it just with our abilities. For example, we had to escape, but in my situation, I was naive. I thought if I crossed the border, I can just see the bigger world and then come back.

But for other defectors' cases, they escaped for hunger or freedom, because these days there is more than hunger, but they have to have brokers. Without brokers, they don't know where to go. However, those brokers are usually bad people. We need those people; without brokers, the defectors, after crossing the border, don't know where to go. But at the same time, there are not many good brokers, and they are maybe selling the defectors, as I said, as sex slaves or as bribes. That is why most female defectors are suffering in this kind of situation.

With the prices now, this has become a business, helping defectors out of the country. Even inside North Korea, we can't trust anyone. In the past, if we paid the border guards in North

Les autres Nord-Coréens qui font défection sont dans la même situation que ma famille. Ils sont surveillés de près, mais tout dépend du contexte. Certaines familles sont emmenées dans la campagne, par exemple dans des régions montagneuses, où il est extrêmement difficile de survivre. Ma famille figurait chaque année sur la liste de Pyongyang, parce que chaque année les autorités venaient vérifier. Nous étions chaque fois sur la liste, et nous donnions de nombreux pots-de-vin aux représentants du gouvernement, afin qu'ils nous retirent de la liste. Ceux qui n'ont pas d'argent sont emmenés dans les montagnes, ce qui signifie qu'ils en mourront. C'est la situation qui a cours actuellement.

Il peut y avoir une autre conséquence bien réelle. Si les autorités découvrent qu'une personne ayant fait défection se trouve non pas en Chine, mais en Corée du Sud, la punition est totalement différente. Les membres de sa famille sont envoyés dans un camp pour prisonniers politiques. J'ai des amis nord-coréens en Corée du Sud. Un bon jour ils ont perdu tout contact avec leurs proches et ont appris que quelques-uns d'entre eux avaient été envoyés dans un camp. Nous savons que ces choses se produisent à l'heure actuelle.

Le président : Merci beaucoup. Nous avons beaucoup de questions à vous poser. Nous sommes très curieux.

La sénatrice Hubley : Je vous remercie d'être avec nous aujourd'hui, madame Lee.

J'ai eu le temps de regarder aussi votre vidéo ce matin. Votre terrible parcours vers la liberté m'a vraiment émue.

Existe-t-il, en Corée du Nord, des foyers où l'on est plus en sécurité? Existe-t-il un réseau clandestin pour aider ceux qui veulent fuir, ou est-ce que chacun doit s'arranger tout seul? Je sais que vous avez aidé votre famille à s'échapper, et je croyais que c'était quelque chose de pratiquement impossible. Comment y êtes-vous parvenue?

Mme Lee : Il n'y a pas de foyers qui offrent des services clandestins, ni personne qui offre ce genre d'aide. C'est impossible. On s'en tire avec ses capacités personnelles. Nous devons nous sauver, mais dans mon cas j'ai été naïve. Je croyais que, si je traversais la frontière, je pourrais voir le monde extérieur puis revenir.

Dans d'autres cas, les gens partent parce qu'ils ont faim ou parce qu'ils ont soif de liberté, étant donné qu'il n'y a pas que la faim à notre époque, mais ils doivent avoir des passeurs. Sans passeurs, ils ne sauraient pas où aller. Toutefois, les passeurs sont généralement des gens peu fréquentables. Nous avons besoin d'eux parce que ceux qui font défection ne sauraient pas où aller après avoir franchi la frontière. Par contre, les bons passeurs sont rares, et ils pourraient vendre les fugitives comme épouses ou esclaves sexuelles. C'est pourquoi la plupart des femmes qui font défection s'en tirent assez mal.

Compte tenu des prix d'aujourd'hui, aider les gens à fuir la Corée du Nord, c'est devenu un commerce. Même à l'intérieur de la Corée du Nord, on ne peut faire confiance à personne. Par le

Korea, then because of the money, they would allow us to leave the country. But right now, in the Kim Jong-un regime, he is smart. He ordered the border guards to take the money but, at the same time, to report it, and they would be promoted in the military, so there are double benefits for them. That is why even these days, we are paying huge amounts of money, but we have no guarantee that we will not be trapped. We have to risk it, because there is no 100-per-cent guarantee of anything. We have to risk our lives.

Senator Nancy Ruth: Thank you for being here. Did I understand you to say that most of the refugees crossing the border were women?

Ms. Lee: Yes. About 70 to 80 per cent are women.

Senator Nancy Ruth: What is the situation in North Korea that makes these challenges for women so difficult that they wish to escape?

Ms. Lee: Because North Korea is such a hierarchical society, they treat women unequally. A woman's position is always lower than that of a man. Men are allowed to work in the state-run factories or companies, but the women had to stay at home and support their husbands and their kids. That was the woman's job. The woman has no voice. That is why there is a lot of domestic violence against women.

After the famine started, the man still has to go to work in the company; otherwise, there will be punishment. They will be sent to detention centres for a few months. Men had to work even after they stopped the public distribution system. Women had to go either to the black market or whatever; they had to do something to support their families. Then they started earning money, either in the black market or in the markets. Then more women had a bit more freedom than men because of that, and then they started to leave to China to support their families, because they believed that in China they could earn a little money and support their families. That is the reason why, even today, 70 to 80 per cent are female.

Senator Nancy Ruth: Help me understand. You have asked us to put pressure on China to not return the refugees to North Korea. You have said that many of these women end up as sex slaves and are sold for as little as \$80 per woman. If they are available for sex slaves — I am trying to get my head around it. These women seem to be useful to China when they cross the border. They either will work or act as wives to old men or be sex slaves. Why is China sending them back? I may not be asking the right question, but I need to understand it a bit more.

passé, les gardiens à la frontière, en Corée du Nord, acceptaient de fermer les yeux moyennant un paiement, parce qu'ils voulaient l'argent. Mais maintenant, avec le changement de régime, on a pu voir l'habileté de Kim Jong-un. Celui-ci a ordonné aux gardiens de la frontière d'accepter l'argent mais de quand même dénoncer les gens, ce qui leur assurerait une promotion dans les forces armées. C'est donc doublement avantageux pour eux d'accepter. C'est pourquoi, encore de nos jours, nous payons d'énormes sommes d'argent, mais n'avons aucune garantie que ce n'est pas un piège. Nous devons courir le risque, parce que rien n'est jamais garanti à 100 p. 100. Nous devons risquer notre vie.

La sénatrice Nancy Ruth : Merci d'être ici. Je me demande si j'ai bien compris. Avez-vous dit que la plupart des réfugiés qui traversent la frontière sont des femmes?

Mme Lee : Oui. De 70 à 80 p. 100 sont des femmes.

La sénatrice Nancy Ruth : Qu'est-ce qui fait que les Nord-Coréennes veulent tellement partir malgré toutes ces difficultés?

Mme Lee : La Corée du Nord est une société tellement hiérarchisée que les femmes n'y sont pas traitées en égales. Une femme occupe toujours un poste inférieur à celui d'un homme. Les hommes ont le droit de travailler dans les usines ou entreprises d'État, mais les femmes doivent rester à la maison et s'occuper de leur mari et de leurs enfants. C'est cela le travail de la femme. Elle n'a pas voix au chapitre. C'est pourquoi il y a beaucoup de violence familiale dont les femmes sont victimes.

Après le début de la famine, les hommes devaient continuer à aller travailler pour l'entreprise, sinon ils étaient punis. Ils risquaient d'être envoyés en détention pour quelques mois. Les hommes devaient travailler même après l'arrêt du système public de distribution. Les femmes devaient se tourner vers le marché noir ou trouver une solution quelconque. Elles devaient nourrir leur famille. Elles ont alors commencé à gagner de l'argent, soit au marché, soit sur le marché noir. Les femmes sont ainsi devenues un peu plus libres que les hommes et ont commencé à se sauver vers la Chine pour aider leur famille, parce qu'elles croyaient que, en Chine, elles pourraient gagner un peu plus d'argent et faire vivre leur famille. C'est pourquoi, encore aujourd'hui, de 70 à 80 p. 100 sont des femmes.

La sénatrice Nancy Ruth : Aidez-moi à comprendre. Vous nous avez demandé d'exercer des pressions sur la Chine pour qu'elle cesse de renvoyer les réfugiés en Corée du Nord. Vous avez dit que beaucoup de ces femmes sont vendues pour aussi peu que 80 \$ comme esclaves sexuelles. Si elles sont appréciées comme esclaves sexuelles, j'essaie de comprendre. Ces femmes semblent être utiles en Chine. Elles peuvent y travailler, devenir l'épouse d'un vieil homme ou être utilisées comme esclaves sexuelles. Pourquoi la Chine les renvoie-t-elle chez elles? Je ne pose peut-être pas la bonne question, mais j'ai besoin de comprendre un peu mieux.

Ms. Lee: I do understand your question. I never thought it would be a benefit for China. As I said in my speech, the Chinese government — I was also a victim at the time. I lived in China until 2008 before seeking asylum to South Korea.

Every two or three months in a year, they have a huge search for North Korean defectors nationwide. Every time, we had to escape so that we would not be caught. Some of my friends were even caught at night when they were sleeping and Chinese policeman were knocking at the door, randomly checking ID cards. Defectors don't have ID cards, and the police will find out they are defectors and, in the middle of the night, they are repatriated to North Korea.

Even then, those women defectors are not treated well, the North Korean women and Chinese men when they are married. They have babies, right? They don't even treat babies well. They do not provide the babies with any ID cards. So when they are repatriating their mothers to North Korea, at least they are not repatriating the babies. They let them stay in China but without ID cards. That is the fact for the Chinese government.

I think it is beneficial, because many Chinese men have no ability to marry right now, so they have North Korean female defectors. Because of the alliance between China and North Korea, I think that is the only answer —

Senator Nancy Ruth: Can you say that again?

Ms. Lee: Because of the alliance between North Korea and China. They are allies. Always we were taught that we were tied with blood relations — brothers and sisters like that.

Senator Nancy Ruth: That is a lot to think about.

Ms. Lee: I don't know if that is the right answer.

Senator Nancy Ruth: That is interesting, because China needs women to continue its population. It is an interesting conundrum.

Ms. Lee: No, China does not want to increase the population. Not long ago, they removed the one-child policy.

The Chair: We have a lot more questions dealing with the United Nations, which I will ask you later.

Senator Ngo: Thank you, Ms. Lee, for your presentation.

How are the North Korean defectors being treated and welcomed to South Korea? I heard that the North Korean people who moved to South Korea have difficulty integrating into the democratic society. They face language and employment barriers — everything. Could you tell us what their difficulties are, and why is it hard for them to integrate into the democratic society of South Korea?

Ms. Lee: Right now, the North Korean defector suicide rate in South Korea is higher than that of South Koreans. That is shocking to me, because we know, as defectors, that the way to

Mme Lee : Je comprends votre question. Je n'ai jamais eu l'impression que c'était avantageux pour la Chine. Comme je l'ai dit dans mon discours, j'ai aussi été victime du gouvernement de la Chine à l'époque. J'ai vécu en Chine jusqu'en 2008 avant de demander l'asile en Corée du Sud.

Tous les deux ou trois mois, une immense fouille était organisée à l'échelle du pays pour trouver des fugitifs de la Corée du Nord. Chaque fois, nous devons nous sauver. Certains de mes amis ont été pris la nuit, alors qu'ils dormaient. Des policiers chinois frappaient aux portes au hasard pour vérifier les cartes d'identité. Les illégaux n'ont pas de carte d'identité. La police peut donc les prendre et les renvoyer illico, au beau milieu de la nuit, en Corée du Nord.

Même lorsqu'elles se marient à un Chinois, ces Nord-Coréennes ne sont pas bien traitées. Même si elles ont des enfants, leurs enfants ne seront pas bien traités. Ces enfants n'auront pas droit à une carte d'identité. On renvoie la mère dans son pays, mais on permet au moins que les enfants restent en Chine. Ils devront cependant toujours se débrouiller sans carte d'identité. C'est ce que fait le gouvernement chinois.

Je pense pourtant que c'est une bonne chose, parce que beaucoup d'hommes sont incapables de trouver une femme actuellement. Ils ont donc les fugitives de Corée du Nord. Étant donné l'alliance entre la Chine et la Corée du Nord, je pense que c'est la seule solution...

La sénatrice Nancy Ruth : Pouvez-vous répéter cela?

Mme Lee : Étant donné l'alliance entre la Chine et la Corée du Nord... Ce sont des alliées. On nous a toujours dit que nous avions des liens du sang, que nous étions frères et sœurs.

La sénatrice Nancy Ruth : Cela donne à réfléchir.

Mme Lee : Je ne sais pas si c'est la bonne réponse.

La sénatrice Nancy Ruth : C'est intéressant, parce que la Chine a besoin de femmes pour maintenir sa population. C'est un phénomène intéressant.

Mme Lee : Non, la Chine ne veut pas accroître sa population. Elle a aboli sa politique de l'enfant unique il y a peu de temps.

Le président : Nous avons beaucoup d'autres questions ayant trait aux Nations Unies. Je vous les poserai plus tard.

Le sénateur Ngo : Merci, madame Lee, pour votre exposé.

Comment sont traités et accueillis les Nord-Coréens qui se réfugient en Corée du Sud? J'ai entendu dire que les Nord-Coréens qui s'installent en Corée du Sud ont de la difficulté à s'intégrer à la société démocratique. La langue, les possibilités d'emploi et tout le reste sont des obstacles à l'intégration. Pourriez-vous nous décrire leurs difficultés, et nous dire pourquoi c'est difficile pour eux de s'intégrer à la société démocratique de la Corée du Sud?

Mme Lee : Actuellement, en Corée du Sud, le taux de suicide chez les gens qui ont fui la Corée du Nord est plus élevé que dans l'ensemble de la population. C'est un fait troublant pour moi

come to South Korea is not easy. We had to risk everything; we had to leave everything behind. Some people were even repatriated several times from China back to North Korea, where they suffered and were tortured and imprisoned. Even then, they came to South Korea. But some people end up committing suicide.

When I heard that, I was hurt. I couldn't understand why they were suffering more difficulties in their lives, but they are ending here. I think they have hope, at least in China, when they are suffering torture and everything, that once they go to South Korea, everything will be okay. It will be fine. That's all they believed, I guess. But once they arrived in South Korea, they realized the reality is different. It's so cold to them because, certainly, the system in North Korea is different.

We were living in the communist system, and the economy is hugely different compared to South Korea. Suddenly, one day, when they come to South Korea, with the capitalism system, they see there is a lot of freedom. People like North Koreans who never tasted freedom don't even know how to enjoy the freedom because, if there is too much freedom, we don't know where to go. There is a lot of anxiety, in fact, produced. That is another big reason.

Then, at the same time, it's very shocking that defectors are treated more as foreigners than any foreigners living in Korea, because we are like outsiders. There is discrimination because of the pronunciation, language difference, everything, so people were pressured. We North Korean defectors suffered a lot in China, but we do understand. That's not my country. It's China. Because we were born in the wrong country, that's why we are suffering; we accept it.

When we arrive in the motherland in South Korea, people say it's hard to accept the reality. Some people are even saying that it's easier to get acceptance in other countries, rather than living in South Korea. That's why they were leaving for Canada or America, U.K. or other countries to have a better life, to escape the discrimination. That's the fact.

But I don't only want to say the negative things. I also suffered, and I was angry in that situation. Later, I got the answer myself. We need more time. Because we have been separated for so long, for 70 years, we became nobody to them. We were a completely forgotten people to the South Korean people, so we need more time to get to know each other.

Right now, many North Korean defectors, including me, are willing to share their stories in the media with the world, and then some South Koreans started crying with us because now that they knew our tragedy and how it was difficult to come to South Korea. They are crying with us, and some of them are really

parce que les gens qui ont fui la Corée du Nord savent que ce n'est pas facile de parvenir à s'établir en Corée du Sud. Il a fallu tout risquer et tout laisser derrière. Certains ont même été renvoyés plusieurs fois en Corée du Nord à partir de la Chine, et ils ont alors subi la torture et l'emprisonnement. Malgré tout, ils sont parvenus à se rendre en Corée du Sud. Après tout cela, certains finissent pas se suicider.

Ce fut un choc d'apprendre cela. Je ne comprenais pas pourquoi ils avaient pu supporter autant de difficultés et vouloir en finir une fois arrivés ici. Je pense que, lorsqu'ils sont en Chine, ou même quand ils sont torturés, ils ont l'espoir que tout ira bien quand ils arriveront en Corée du Sud. Je suppose qu'ils pensent que ce sera alors la fin de leurs problèmes. Une fois arrivés en Corée du Sud, ils s'aperçoivent que ce n'est pas tout à fait le cas. Et tout manque tellement de chaleur parce que, évidemment, le système est bien différent en Corée du Nord.

Ils vivaient dans un système communiste, où l'économie est bien différente de celle de la Corée du Sud. Soudain, un bon jour, ils découvrent la liberté en Corée du Sud, au sein d'un système capitaliste. Les gens comme les Nord-Coréens, qui n'ont jamais connu la liberté, ne savent même pas comment en profiter parce qu'on ne sait plus quoi choisir s'il y a trop de liberté. En réalité, cela déclenche beaucoup d'anxiété. C'est une autre des raisons importantes.

Par contre, c'est très troublant de voir que les Coréens du Nord sont traités comme des étrangers, encore plus que n'importe quel autre étranger vivant en Corée, parce que nous sommes vraiment en marge de la société. Nous sommes victimes de discrimination parce qu'il y a des différences de prononciation et de vocabulaire, parmi bien d'autres choses, alors les gens subissent beaucoup de pression. Nous, Nord-Coréens, avons peut-être beaucoup souffert en Chine, mais nous savions que nous n'étions pas dans notre pays. Nous l'acceptons parce que nous étions nés dans le mauvais pays.

Quand nous arrivons dans notre mère-patrie, en Corée du Sud, il devient plus difficile d'accepter cette réalité. Certains disent même qu'il est plus facile de se faire accepter dans d'autres pays plutôt qu'en Corée du Sud. C'est pourquoi des gens partent au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni ou dans un autre pays pour avoir une vie meilleure et échapper à la discrimination. C'est la réalité.

Mais je ne veux pas être seulement négative. J'en ai souffert aussi, et la situation me fâchait. Puis j'ai trouvé la réponse par moi-même. Nous avons besoin de temps. Nous avons été séparés pendant tellement longtemps, 70 ans, que nous n'existons plus pour eux. Nous avons été complètement oubliés par les Sud-Coréens, alors il faut nous donner mutuellement du temps pour nous redécouvrir.

Beaucoup de Coréens du Nord qui ont fait défection sont maintenant désireux, comme moi, de faire connaître leur histoire au monde, et des Sud-Coréens se rangent de notre côté après avoir appris la tragédie que nous avons vécue et découvert à quel point il a été difficile pour nous de venir en Corée du Sud. Ils pleurent

behind us. Secretly, they are supporting us, not publicly but in terms of whatever they can do, they do. Why is there is a lot of discrimination? It is egotistical. I think this is changing right now. I hope in the future to have better treatment for North Korean defectors.

Senator Ngo: You mentioned very interesting information. However, you said North Korea citizens are residing in Canada and so on. North Koreans citizens residing in Canada are considered citizens of South Korea, and based on that policy, they do not need the condition prescribed by the United Nations High Commissioner for Refugees. How do we get out of that situation? What do we do to have those citizens of North Korea become citizens of South Korea and then come to Canada? Because you are not qualified, under the United Nations, as refugees.

Ms. Lee: Thank you for asking me this. I know this is a really sensitive topic for me. As a North Korean defector, I understand the Canadian government's situation, and they have to follow the rules. For me, as a North Korean defector, when they came to South Korea, they don't know that they had the right to choose to go to other countries besides South Korea and America. In third countries, there is shelter to seek asylum to America or South Korea. Those are the two options. To go to America is such a difficulty. They have to wait one or two years, and then people are just exhausted with the waiting in third countries like Thailand. Then they just give up, and then they go to South Korea.

Living in South Korea, they have no choice. It's the motherland. Then they came here. I like to live in South Korea, but some people have different minds. Because of the discrimination, they want to leave for another country. I think North Korean defectors have to have the right to choose where they want to live after they've found freedom, after they've found real freedom in South Korea. I know this is a really sensitive topic. I have also heard of many North Korean defectors who were exiled from Canada not long ago, so it is a big issue here. I hope that North Koreans defectors can live where they want to live.

The Chair: Thank you very much. We will continue. That's a very important point for our report, and no doubt the Canadian government will be listening to what we have to say about this issue.

Ms. Lee, the 2104 report of the Commission of Inquiry on Human Rights in the Democratic People's Republic of Korea recommended the creation of an ad hoc tribunal by the United Nations, and, also, the UN Security Council suggested that the International Criminal Court ensure that those responsible for crimes against humanity in North Korea are held accountable. I would assume you would support this approach. Has there been any progress on this? This seems to be moving at a glacial speed.

avec nous et certains d'entre eux nous appuient vraiment. Ils nous appuient en secret, pas publiquement, mais s'ils peuvent faire quelque chose pour nous, ils le font. Pourquoi y a-t-il tant de discrimination? C'est de l'égoïsme, mais je pense que c'est en train de changer. J'espère qu'ici l'avenir réserve un meilleur traitement pour les réfugiés nord-coréens.

Le sénateur Ngo : Vous avez rapporté des éléments d'information très intéressants. Toutefois, vous avez dit que des Nord-Coréens vivent au Canada, entre autres. Un Nord-Coréen qui vit au Canada est considéré comme un Sud-Coréen. Il ne répond donc pas aux critères établis par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Comment peut-on se sortir de cette situation? Que faire pour que ces gens de la Corée du Nord deviennent citoyens de la Corée du Sud et puissent ensuite venir au Canada, étant donné que vous ne pouvez pas être considérés comme des réfugiés selon les Nations Unies?

Mme Lee : Merci de me poser la question. C'est une question à laquelle je suis très sensible. En tant que fugitive de la Corée du Nord, je comprends la situation du gouvernement du Canada. Il faut suivre les règles. Ce que je sais, en tant que Nord-Coréenne, c'est que les gens qui fuient mon pays ne savent pas qu'ils peuvent aller dans des pays autres que la Corée du Sud ou les États-Unis. Dans les autres pays, ils peuvent trouver un refuge d'où ils demanderont l'asile politique aux États-Unis ou en Corée du Sud. Ce sont les deux options. Mais c'est tellement difficile d'aller aux États-Unis. Il faut attendre un ou deux ans, et les gens se fatiguent d'attendre dans un pays tiers, comme la Thaïlande. Ils renoncent et se rendent en Corée du Sud.

En Corée du Sud, ils n'ont pas le choix. C'est la mère-patrie. J'aime vivre en Corée du Sud, mais certains pensent autrement. En raison de la discrimination, ils veulent s'en aller ailleurs. Je pense que les Nord-Coréens qui font défection ont le droit de choisir où ils veulent vivre une fois qu'ils ont retrouvé la liberté, en Corée du Sud. Je sais que cette question est très sujette à polémique. J'ai aussi entendu parler d'un grand nombre de Nord-Coréens qui ont été expulsés du Canada il n'y a pas si longtemps, alors c'est un sujet de débat ici. Je voudrais que les Nord-Coréens qui font défection puissent vivre où ils le souhaitent.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons poursuivre. Il s'agit d'une question très importante dont nous tiendrons compte dans notre rapport. Il ne fait aucun doute que le gouvernement du Canada écoutera ce que nous aurons à dire à ce sujet.

Madame Lee, le rapport de 2014 de la Commission d'enquête sur la situation des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée a recommandé que les Nations Unies créent un tribunal spécial. De plus, le Conseil de sécurité des Nations Unies a proposé que la Cour pénale internationale veille à ce que les individus reconnus coupables de crimes contre l'humanité en Corée du Nord soient tenus responsables de leurs actes. J'imagine que vous appuyez cette démarche. Des progrès

Ms. Lee: We all know that is a really historic moment because North Koreans, people living inside the prisons in North Korea and defectors like us, have suffered from 20 years ago, and our story was always buried. Nobody really paid attention. I'm so glad that, in these years, we have made a lot of progress. In 2014, we made the COI report. It's really amazing for North Korean defectors. We saw many people cry when we saw the reports.

I'm just worried that it stays as paper and does nothing. It's just floating in the UN or something. We believe we need more real action. We know that that main key is China, but China seems unwilling to do anything. This is the big problem. I hope the big countries, different countries, can pressure China to let them do the right things. If we do our best, there is nothing impossible.

The Chair: Are there certain types of human rights concerns in the North Korean context that deserve particular attention or are not as well known that we should be paying attention to? Are there certain types of human rights concerns in the North Korean context that deserve more attention or that we just don't really know about? I know you've described them in your book and so on, but I think there are others.

Ms. Lee: We certainly didn't know what human rights were. We don't have those kinds of words; we never learnt. We also have freedom words in North Korea, shockingly, but we are not allowed to use the words unless it's privately. We have to use the context to use with our dictator. We were suffering, but we didn't know that's against humanity and everything. We thought the people in the outside world were suffering more than us. Still we thought that that was the happiest moment. We were brainwashed. The regime told us that, in our divided country, in South Korea, America was colonizing South Korea and executing South Korean people even today and that there were many starving people in the street dying there. That's what we learnt. So we were happy because we thought life in North Korea was amazing.

What I wanted to mention is the political prison camps or public executions. That's the main tool to make people scared, make people live in fear. Not only are we loyal to the regime with our hearts, but we are also loyal to the regime with fear because we grew up with that kind of situation.

ont-ils été réalisés à cet égard? Il semble que ce dossier avance à pas de tortue.

Mme Lee : Nous savons tous qu'il s'agit d'un moment vraiment historique, car les Nord-Coréens, les prisonniers de ce pays et les transfuges comme nous ont souffert pendant 20 ans. Notre histoire a toujours été cachée. Personne n'a vraiment prêté attention à nous. Je suis très heureuse de constater les progrès énormes que nous avons réalisés ces dernières années. En 2014, la Commission d'enquête sur la situation des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée a publié son rapport. C'est vraiment extraordinaire pour les transfuges nord-coréens. Beaucoup de gens ont pleuré en prenant connaissance du rapport.

Je crains toutefois qu'on ne passe pas de la parole aux actes, que ce rapport soit tabletté aux Nations Unies. Nous croyons qu'un plus grand nombre de mesures concrètes doivent être prises. Nous savons que la Chine est l'intervenant clé, mais celle-ci ne semble pas disposée à faire quoi que ce soit. C'est ce qui pose le plus problème. J'espère que des pays puissants pourront exercer des pressions pour inciter la Chine à prendre les mesures qui s'imposent. Si nous faisons de notre mieux, tout est possible.

Le président : Existe-t-il certaines inquiétudes particulières au sujet des droits de la personne en Corée du Nord qui nécessitent une attention particulière ou qui ne sont pas aussi bien connues qu'elles devraient l'être? Y a-t-il des inquiétudes en matière de droits de la personne en Corée du Nord qui mériteraient plus d'attention de notre part ou dont nous ne sommes pas vraiment au courant? Je sais que vous avez décrit certaines de ces inquiétudes dans votre livre et ailleurs, mais je pense qu'il en existe d'autres.

Mme Lee : Nous ne savions certainement pas ce qu'étaient les droits de la personne. Les mots de ce genre n'existent pas; nous ne les avons jamais appris. Étonnamment, certains mots expriment la liberté en Corée du Nord, mais il ne nous est pas permis de les utiliser, sauf dans un contexte privé. Avec notre dictateur, il faut agir comme le contexte nous demande de le faire. Nous souffrions, mais nous ne savions pas que c'était contraire à la dignité humaine, ce genre de choses. Nous pensions qu'ailleurs, les gens souffraient plus que nous. Nous croyions pourtant que nous étions heureux. Nous étions endoctrinés. Le régime nous disait que les États-Unis d'Amérique colonisaient la Corée du Sud, une partie de notre pays divisé, qu'ils exécutaient encore les Sud-Coréens et que bien des gens mourraient de faim dans la rue. C'est ce qu'on nous disait. Nous étions donc contents parce que nous croyions que la vie en Corée du Nord était extraordinaire.

Je voulais parler des camps de prisonniers politiques et des exécutions publiques. C'était la principale façon d'effrayer les gens et de les faire vivre dans la terreur. En plus d'être loyaux envers le régime parce que c'était notre cœur qui parlait, nous y étions loyaux parce que nous étions terrifiés et que nous avions grandi dans ce contexte.

The people who are removed to the political prison camp are not the big criminals. My friend's father simply said to his best friend, "This system is unfair." He only said the words. He never criticized the dear leader, the name, nothing. But because of that, he was removed to political prison camp.

There are more than 100,000 prisoners living in prison camps, so I think the world has to pay attention to removal of the prison camps and the public execution system in North Korea. I don't know how we can make it happen, but those are the urgent things to do to make things change in North Korea.

The Chair: Senator Martin will have questions on the second round, but I would like to get up to date from you and your perspective living in Seoul: There is a Canadian minister or pastor who is in one of those camps that you are describing. I think it was 17 years of hard labour. Also recently, there is an American student, and you would see him on television here. It was incredibly sad to watch that.

Do they have a chance to get out of these prisons? Will quiet diplomacy from the Canadian and American governments work for these two gentlemen? What is the view? Are people talking about these issues in South Korea today?

Ms. Lee: That's a huge issue. It's a big issue. At least we know the American government is doing its best to protect its citizens. That's why there are a lot of Americans — either they made a mistake or they did it on purpose, to write a book, whatever, and they make a lot of issues.

I was the one who was thrown against the tourism system the most. That's what the regime wants. Unless there are benefits for them, they're not agreed with anything, and then they allowed a lot of foreign tourists to come into North Korea. Even the regime says, "What's the guilty from the Canadian pastor or the American students?" We heard what the problem they made was, but who knows? We don't know the facts. Maybe the North Korean regime is lying to — they are always using that as the communication card in foreign policy. We know that. So that why people have to stop going to North Korea.

Another reason I was strongly against foreign tourists is because I was seriously brainwashed. We grew up with the foreign tourists all the time in North Korea, because we only had one TV channel in North Korea, and that's a propaganda TV channel. Every day, they are showing in Pyongyang how many foreign tourists are visiting North Korea, and they are paying their respects to our dear leader and to going to statues and giving flowers. I didn't know that they were forced into doing it. We thought people were paying respect with their hearts. We thought people even respected our dear leader and they fly all the way to North Korea, so our dear leader must be the

Les gens qui sont envoyés dans les camps de prisonniers politiques ne sont pas de grands criminels. Le père de mon amie a tout simplement dit à son meilleur ami que le système était injuste. Il a seulement employé ces mots-là. Il n'a jamais critiqué notre cher leader, il n'a pas sali son nom, rien. À cause de ces mots, on l'a envoyé dans un camp de prisonniers politiques.

Plus de 100 000 personnes vivent dans de tels camps. J'estime donc que le monde doit être conscient des camps de prisonniers et des exécutions publiques en Corée du Nord. Je ne sais pas comment nous pouvons changer les choses, mais voilà les problèmes les plus urgents en Corée du Nord.

Le président : La sénatrice Martin aura des questions à vous poser pendant la deuxième série de questions, mais j'aimerais que vous donniez votre point de vue sur la vie à Séoul : un pasteur canadien est détenu dans l'un des camps dont vous parlez. Je crois qu'il a vécu 17 ans de dur labeur. Un étudiant américain y est aussi détenu; nous l'avons vu récemment à la télévision. C'était extrêmement triste.

Les prisonniers peuvent-ils un jour être libérés? La diplomatie discrète des gouvernements canadien et américain permettra-t-elle de libérer ces deux hommes? Qu'en pensez-vous? Les gens parlent-ils de ces problèmes en Corée du Sud?

Mme Lee : Oui, on en parle. Beaucoup, même. Nous savons au moins que le gouvernement américain fait tout ce qu'il peut pour protéger ses citoyens. C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup d'Américains... ils y sont parce qu'ils ont fait une erreur ou parce qu'ils l'ont fait exprès, parce qu'ils ont écrit un livre ou je ne sais quelle autre raison. Ils font beaucoup parler d'eux.

Je suis celle qui s'est le plus élevée contre le tourisme. C'est ce que veut le régime. Il n'autorise rien à moins qu'il en retire un avantage. Il a donc permis à beaucoup de touristes étrangers d'aller en Corée du Nord. Même le régime dit : « De quoi le pasteur canadien et les étudiants américains se sont-ils rendus coupables? » Nous savons pourquoi ils ont été incarcérés, mais qui sait? Nous ne connaissons pas les faits. Le régime de la Corée du Nord ment peut-être. Il se sert toujours des mensonges dans ses communications avec l'étranger. Nous le savons. C'est pourquoi il faut que les gens cessent d'aller en Corée du Nord.

Je m'élève aussi contre le tourisme étranger parce qu'on m'a fait croire des choses. J'ai grandi en voyant constamment des touristes étrangers en Corée du Nord, parce qu'il y a une seule chaîne de télévision, une chaîne qui diffuse de la propagande. Chaque jour, on y montre de nombreux touristes, à Pyongyang, qui visitent la Corée du Nord, qui rendent hommage à notre cher leader et qui vont voir les statues pour y déposer des fleurs. Je ne savais pas qu'ils étaient obligés de le faire. Nous croyions que les gens lui rendaient sincèrement hommage. Nous croyions même qu'ils le respectaient et qu'ils faisaient de longs vols pour pouvoir aller en Corée du Nord. Comme nous le disait le régime, notre

number-one most respected human being on the planet, like the regime told us. That works even today. That the why I hate the foreign tourist system in North Korea. They have to stop that.

The Chair: Thank you. I appreciate that.

Senator Martin: Going back to a comment you made earlier, you said once defectors escape and go to a third country like Thailand, they think their choices are, at the moment, the United States or South Korea, where they get citizenship. But in the United States, it's a long process. So in those detention centres, defectors presently do not think of Canada because there is not a program or something in place for them.

But if Canada were one of the options, is it an attractive country to defectors? What do you know about Canada, and why should Canada be one of those options? I'm curious if that's a program we should be considering in Canada.

Ms. Lee: We would be very grateful if the Canadian government would make a program in Thailand. I believe that if they reduced the terms to within one year that they can arrive in Canada, I believe so many North Korean people would be willing to go to Canada.

As North Koreans, we don't know the difference between America and Canada. By looks, they all look like Americans, because we are always taught the history about Americans, so all white people look like "American bastards," because we learned that they are "American bastards" in North Korea. So they can't verify what the difference is between America and Canada. But if in the detention centre in Thailand they learned the differences between America and Canada, then I believe many people would be willing to come to Canada.

These days, the defectors are not like in the past. They have many family members in South Korea, so they are hearing what's going on. That's why they at least know which way of seeking asylum is the best option for them. It's not a big problem, as long as the Canadian government makes the program in Thailand.

Senator Martin: One more question: You said there is one television station — propaganda — but you just mentioned that there is communication with family. Would you talk a little bit about what kind of information goes back and forth and how that happens?

Ms. Lee: It's illegal. In North Korea, we do all illegal things. Without doing it, it's impossible. People have been shocked that we can communicate with family members inside North Korea. I was in contact with my family from the early 2000s from China. I sent Chinese cell phones illegally through the border, and then people living next to the border with China can receive Chinese

cher leader devait donc être la personne la plus respectée de la planète. Cette propagande a cours encore aujourd'hui. C'est pourquoi je déteste le tourisme étranger en Corée du Nord. Il faut y mettre fin.

Le président : Je vous remercie. Je comprends.

La sénatrice Martin : Vous avez dit tout à l'heure que, lorsque les transfuges s'enfuient dans un autre pays, par exemple la Thaïlande, ils croient que, pour pouvoir obtenir une autre citoyenneté, ils doivent aller soit aux États-Unis, soit en Corée du Sud. Toutefois, le processus d'immigration est long aux États-Unis. Dans les centres de détention, les transfuges ne pensent donc pas au Canada parce qu'aucune mesure ou aucun programme ne leur est offert.

Mais si l'une des possibilités qui s'offraient aux transfuges était le Canada, croyez-vous qu'il s'agirait d'un pays attrayant pour eux? Que savez-vous du Canada? Pourquoi le Canada devrait-il être l'une de ces possibilités? Je suis curieuse de savoir si le Canada devrait envisager un tel programme.

Mme Lee : Nous serions très reconnaissants si le gouvernement canadien mettait sur pied un programme en Thaïlande. J'estime que, s'ils pouvaient arriver au Canada en moins d'un an, de nombreux Nord-Coréens seraient prêts à y aller.

Les Nord-Coréens ne connaissent pas la différence entre les États-Unis et le Canada. Pour eux, les gens chez vous ont tous l'air d'être des Américains, parce que le régime parle constamment des Américains. Tous les Blancs ressemblent donc à des « salauds d'Américains », parce que les Nord-Coréens se font dire que les Américains sont des salauds. Ils ne peuvent pas s'informer pour connaître la différence entre les États-Unis et le Canada. Par contre, si les gens des centres de détention pouvaient faire la distinction entre les États-Unis et le Canada, je crois que bien des gens seraient prêts à aller au Canada.

De nos jours, les transfuges ne sont plus comme ils étaient. De nombreux membres de leur famille sont en Corée du Sud. Ils savent donc ce qui se passe. C'est pourquoi ils connaissent au moins les meilleures façons d'obtenir l'asile. Ce ne serait pas un gros problème si le gouvernement canadien choisissait de mettre sur pied un programme en Thaïlande.

La sénatrice Martin : Une dernière question : vous avez parlé d'une chaîne de télévision de propagande, mais vous avez aussi dit que la communication avec la famille était possible. Pourriez-vous nous dire quels types d'information sont ainsi échangés et comment se font ces échanges?

Mme Lee : C'est illégal. En Corée du Nord, nous faisons tout illégalement. C'est impossible de faire autrement. Les gens sont choqués que nous puissions communiquer avec les membres de notre famille à l'intérieur du territoire nord-coréen. J'ai pu prendre contact avec ma famille dès le début des années 2000 en passant par la Chine. J'ai fait entrer illégalement des téléphones

cell phone signals. We are not calling to North Korea; we are calling to China near the border area, so they are receiving the signals. That's how we have phone calls.

Right now, we listen to all the news about North Korea every day from all the media. That's all from foreign-sourced systems. The system is huge. It's almost impossible to block the system. They even have a cell phone detection machine to detect cell phone activities in the border area and then distract the signals. It's really difficult. These days it's more difficult to make a phone call with family members. In less than one minute, we have to end the phone call, but it's the only source we can use to make a phone call.

The people living in Pyongyang or not near the border areas, they come to the border area to make phone calls to their family members who escaped to either China or South Korea.

This will change the future. It's already started, not only foreign media, outside TV, but this is the main function.

Senator Ngo: I want to follow up on the questions asked by Senator Martin. You mentioned that the North Korean defectors can come to Thailand. First, are those North Korean defectors, once they arrive in Bangkok, Thailand, considered to be refugees by the Thai government? Second, will they be arrested and put into detention camps? Third, are they registered with the United Nations High Commissioner for Refugees, asking for refugee status?

Ms. Lee: Actually, Thailand is the only country in the region protecting North Korean defectors. In 2009, when my family was caught in Laos, where they suffered through a prison period in Laos, the Laos government told me that I was lucky, because the Laos government is not repatriating North Korean defectors back to China after receiving criticism from the international community. So right now, at least we are not repatriating them to China, but they have to suffer in prison if they don't pay fines or fees. That was the fact at the time, but we know that there were nine children after 2011 who were repatriated to China and then back to North Korea from Laos. So when I see the news, I feel relieved that my family, at the time, didn't have that problem.

But two years later, the Laos government started again. Right now, the Laos government signed secret contracts with North Korea. They are again sending North Korean defectors back to China.

Vietnam is continuously sending back North Korean defectors.

So Thailand is the only country doing good work with the South Korean embassies in Thailand. They are sending them where they want to be. There are immigration centres in Thailand,

cellulaires chinois à la frontière afin que les gens vivant près de la frontière avec la Chine puissent capter les signaux cellulaires chinois. Nous n'appelions pas en Corée du Nord, mais en Chine, près de la frontière, afin que les signaux puissent être captés. C'est ainsi que se déroulaient nos appels téléphoniques.

Actuellement, nous comptons sur les médias pour prendre quotidiennement des nouvelles de la Corée du Nord. Toutes ces informations proviennent de réseaux situés à l'étranger. Le système est énorme, et il est presque impossible à bloquer. Les autorités ont même un appareil permettant de détecter les activités cellulaires dans la zone frontalière puis de détourner les signaux. C'est très difficile. De nos jours, c'est encore plus difficile d'appeler les membres de notre famille. Nous devons mettre fin à nos appels après moins d'une minute, mais c'est le seul moyen que nous avons de téléphoner.

Les gens qui habitent à Pyongyang ou loin de la frontière viennent dans la zone frontalière pour appeler les membres de leur famille qui ont fui en Chine ou en Corée du Sud.

L'avenir en sera transformé. C'est déjà commencé, et pas seulement dans les médias étrangers, à l'extérieur du cadre télévisuel, mais c'est la principale fonction.

Le sénateur Ngo : J'aimerais revenir sur la question posée par la sénatrice Martin. Vous dites que les transfuges peuvent se rendre en Thaïlande. Premièrement, les transfuges nord-coréens qui arrivent à Bangkok, en Thaïlande, sont-ils considérés comme des réfugiés par le gouvernement thaïlandais? Deuxièmement, sont-ils arrêtés et envoyés dans des camps de détention? Troisièmement, sont-ils inscrits auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés? Vont-ils y demander le statut de réfugié?

Mme Lee : En fait, la Thaïlande est le seul pays de la région qui protège les transfuges nord-coréens. En 2009, lorsque les membres de ma famille se sont fait prendre au Laos, ils ont été jetés en prison, et le gouvernement laotien m'a fait savoir que j'étais chanceuse, parce qu'à cause des critiques de la communauté internationale, il ne renvoyait plus les transfuges nord-coréens en Chine. Alors pour le moment du moins, ils ne sont plus renvoyés en Chine, mais ils doivent croupir en prison s'ils ne paient pas l'amende. C'était ainsi que les choses se passaient dans le temps, mais nous savons que, depuis 2011, neuf enfants ont été renvoyés en Chine, puis en Corée du Nord en provenance du Laos. Alors quand je regarde les nouvelles, je m'estime chanceuse que ma famille n'ait pas connu le même sort.

Mais deux ans plus tard, le gouvernement laotien a recommencé de plus belle. Il vient de signer des contrats secrets avec la Corée du Nord, et il a recommencé à renvoyer les transfuges nord-coréens en Chine.

Le Vietnam, lui, a toujours renvoyé les transfuges nord-coréens.

Alors, oui, la Thaïlande est le seul pays qui fait du bon travail auprès des ambassades sud-coréennes situées sur son territoire. Elle envoie les transfuges là où ils veulent aller. En fait, elle les

and they are staying a short time, right now — just two months — and then they will be able to send them where they want to go. That's why I feel thankful for the Thai government.

Senator Ngo: You didn't answer the questions. Are those North Korean defectors in Thailand — you said after two months, they can choose where they go. But do they have to register with the United Nations High Commissioner for Refugees as refugees so that the third country can take them?

Ms. Lee: I don't know about that process, because I didn't come to Thailand. That was not my route. I don't know about that. As far as I know, there is no restoration for defectors. We are refugees, but we are treated differently than refugees, because refugees have a place to go, like South Korea — even today. I never heard that they have the different registration in Thailand.

The Chair: Thank you very much for that. Our next panel should have more answers to that question as well.

We just have a few minutes left, Ms. Lee, but I do have one question for you: Do you see unification of North Korea and South Korea as a likely scenario, ever?

Ms. Lee: Reunification is my hope and dream. It is the dream of my mom and the dream of all North Korean defectors. But as we know, it is getting difficult. After the Kim Jong-un regime changed, they are going more insane.

In the past, I didn't have any hope, but these days I do have a little hope. The difference is that the North Korean people were seriously brainwashed for 17 years, but now people are slowly awakening. But that doesn't mean we can hope that they can make a demonstration against the regime publicly. It's absolutely impossible in North Korea, because the dictator Kim has too much power, so losing the Kim family completely would be the biggest change in North Korea. From history, we know that before we remove the dictator, the people around the dictator, in his circle, always make the change.

So I hope the international communities support those people who have the possibility to bring change in North Korea, besides the Kim family. It should happen all at the same time.

Maybe, "yes." It's difficult to make the reunification, but who knows? Inside North Korea, the situation is more unstable than ever, so maybe we can have reunification more quickly than we expected. But, as we know, in terms of North Korean reunification, it's hard to guess.

envoie d'abord dans un de ses centres d'immigration, où ils demeurent quelque temps — deux mois —, avant de leur permettre d'aller là où ils veulent. Voilà pourquoi je suis reconnaissante au gouvernement thaïlandais.

Le sénateur Ngo : Vous n'avez pas répondu à mes questions. Les transfuges nord-coréens qui se rendent en Thaïlande... vous dites qu'après deux mois, ils peuvent aller où bon leur semble. Mais doivent-ils s'inscrire auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés afin qu'un tiers pays les accepte?

Mme Lee : Je ne sais pas trop, parce que je ne suis pas allée en Thaïlande. Ce n'est pas par là que je suis passée. Je ne peux donc pas vraiment vous répondre. À ce que je sache, les transfuges ne sont pas réinstallés. Nous sommes des réfugiés, mais nous ne sommes pas traités comme tels, parce que les réfugiés ont un endroit où aller, comme la Corée du Sud, même aujourd'hui. Je n'ai jamais entendu dire que le processus d'inscription était différent en Thaïlande.

Le président : Merci beaucoup. Les prochains témoins devraient eux aussi pouvoir répondre à ces questions.

Il ne nous reste que quelques minutes, madame Lee, mais j'ai moi aussi une question à vous poser : croyez-vous qu'un jour, même lointain, nous assisterons à la réunification des deux Corées?

Mme Lee : C'est mon espoir et mon rêve. En fait, c'est le rêve de ma mère et celui de tous les transfuges nord-coréens. Mais comme nous le savons tous, les choses sont en train de se corser. Depuis que le régime de Kim Jong-un est au pouvoir, tout est encore plus insensé qu'avant.

Il fut un temps où je n'entretenais aucun espoir, mais aujourd'hui, j'en ai un petit peu. La différence, c'est qu'après avoir subi un lavage de cerveau en règle durant 17 ans, le peuple nord-coréen commence tranquillement à se réveiller. Mais cela ne veut pas dire que l'on puisse espérer qu'il conteste publiquement le régime. Ce scénario est tout simplement inenvisageable en Corée du Nord, parce que le dictateur Kim a trop de pouvoir, alors s'il fallait que la famille Kim disparaisse complètement du décor, ce serait le plus gros changement qui puisse se produire en Corée du Nord. Or, l'histoire nous a appris que, pour qu'un dictateur tombe, il faut que les gens qui l'entourent, ceux qui en sont proches, fassent le nécessaire.

J'espère donc que la communauté internationale saura appuyer ceux qui, à part la famille Kim, ont la possibilité de faire souffler un vent de changement sur la Corée du Nord. Tout devrait arriver en même temps.

Peut-être que oui. La réunification ne sera pas facile, mais qui sait? En Corée du Nord, la situation est plus instable que jamais, alors la réunification se produira peut-être plus vite que nous oserions l'espérer. Mais, comme on le sait bien, il est encore très difficile de prévoir ce qu'il adviendra de la réunification avec la Corée du Nord.

The Chair: Ms. Lee, we want to thank you for this incredible journey and this one hour of showing us and telling us your personal point of view and experiences. You're a very courageous person. Do you have anything else you would like to add before we sign off with you?

Ms. Lee: I only want to mention two things that I mentioned during the one-hour session. I know it's tough, but please accept North Korean refugees who are already in Canada, seeking asylum in Canada. I hope they have a right to choose the place where they want to live.

Second, I hope the Canadian government will cooperate with other countries internationally. North Korean defectors have no power. We have to rely on countries like you to make a change for us and to be our voice in the international community. That's all I want to say.

The Chair: Thank you so much. The only thing that separates us is an ocean, so we are close with you. I understand it's 1:30 in the morning. I hope you can rest well after speaking with us. You have given us a great deal of insight.

Ms. Lee: Thank you for your time.

The Chair: Senators, I have to go to another event, in my work, but Senator Ngo has graciously agreed to take the chair for the remainder of the meeting when others will give us more insight into the situation of North Korea.

Senator Thanh Hai Ngo (*Acting Chair*) in the chair.

The Acting Chair: Good afternoon. For our second panel, we have here today in Ottawa, from the Joseon Institute, Mr. Adrian Hong, President; and from HanVoice, Mr. Jack Kim, Special Advisor.

Adrian Hong is the President of the Joseon Institute, which conducts research and planning in preparation for political change in the Korean peninsula. He is also the cofounder of Liberty in North Korea, an organization that is based in California and that assists North Koreans to leave the country, provides resettlement assistance and advocates with respect to the situation faced by the North Korean people. In 2006, he was in prison in China for helping North Koreans escape the country.

Mr. Jack Kim is a lawyer and manager of Fragomen Worldwide, a firm that provides legal advice regarding immigration matters. Previously, he was a CBSA hearing officer. He is also a founder of HanVoice, a Canadian organization that advocates for improved human rights in North Korea.

I believe that Mr. Hong will begin with his opening remarks, followed by Mr. Kim.

Le président : Madame Lee, nous voulons vous remercier pour cet incroyable périple et pour l'heure que vous venez de passer à nous présenter votre point de vue personnel et à nous raconter vos expériences. Vous êtes une personne très courageuse. Voudriez-vous ajouter quelque chose avant que nous vous libérions?

Mme Lee : Je veux seulement rappeler deux choses que j'ai déjà dites au cours de l'heure qui vient de s'écouler. Je sais que c'est difficile, mais je vous supplie d'accepter les réfugiés nord-coréens qui se trouvent déjà au Canada et qui y demandent l'asile. J'espère qu'ils auront le droit de choisir où ils souhaitent vivre.

Deuxièmement, j'espère que le gouvernement du Canada coopérera avec d'autres pays. Les transfuges nord-coréens n'ont aucun pouvoir. Nous dépendons des pays comme le vôtre pour provoquer les changements que nous appelons de tous nos vœux et pour faire entendre notre voix au sein de la communauté internationale. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président : Merci beaucoup. Seul un océan nous sépare, alors nous sommes tout près de vous. Je vois qu'il est 1 h 30 du matin. J'espère que vous pourrez bien vous reposer après nous avoir parlé. Vous nous avez beaucoup éclairés.

Mme Lee : Merci pour le temps que vous m'avez consacré.

Le président : Mesdames et messieurs les sénateurs, je dois vous quitter parce que j'ai un engagement ailleurs dans le cadre de mes fonctions, mais le sénateur Ngo a accepté gracieusement de présider le reste de la réunion, alors que d'autres témoins viendront nous renseigner davantage sur la situation en Corée du Nord.

Le sénateur Thanh Hai Ngo (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant : Bonjour. Les témoins que nous allons entendre maintenant à Ottawa sont M. Adrian Hong, président du Joseon Institute, et M. Jack Kim, conseiller spécial de HanVoice.

Adrian Hong est le président du Joseon Institute, qui effectue de la recherche et de la planification pour préparer les changements politiques dans la péninsule coréenne. En outre, il est cofondateur de l'organisme Liberty in North Korea, qui se trouve en Californie, qui aide les Nord-Coréens à quitter leur pays et à se réinstaller et qui défend leur cause, vu la situation que vit le peuple nord-coréen. En 2006, il a été emprisonné en Chine pour avoir aidé des Nord-Coréens à fuir leur pays.

M. Jack Kim est avocat et directeur de Fragomen Worldwide, une entreprise qui conseille juridiquement ses clients dans le domaine de l'immigration. Auparavant, il a été agent d'audience à l'Agence des services frontaliers du Canada. Il fait également partie des fondateurs de HanVoice, un organisme canadien qui revendique un meilleur respect des droits de la personne en Corée du Nord.

Je crois que M. Hong sera le premier à faire sa déclaration liminaire. Il sera suivi par M. Kim.

Adrian Hong, President, Joseon Institute: Thank you. I am grateful to the members of this committee for your ongoing advocacy for the protection of human rights around the world and today, in particular, your attention to one of the world's worst concentrations of mass atrocities in modern history.

The condition of human rights in North Korea has been well-documented by thousands of survivors and escapees and corroborated by satellite imagery. Several nations around the world have pursued measures to address the situation of North Korean human rights and refugee protection. The United States, Japan and South Korea — South Korea after 11 years — each have passed their own version of the North Korea human rights act. These acts have collectively established policies for the acceptance of refugees to their respective jurisdictions, the establishment of ambassador-level representatives coordinating policies —

The Acting Chair: Mr. Hong, would you please slow down a little bit because we have the translation into French as well.

Mr. Hong: I will. I apologize, translators.

These acts have collectively established policies for the acceptance of refugees to their respective jurisdictions, the establishment of ambassador-level representatives coordinating policies on North Korean human rights, funding to support defector groups and human rights advocacy organizations, the creation of databases on North Korean human rights violations and provisions to try to ensure that humanitarian assistance to North Korea is not diverted for unintended use.

Broadly speaking, while the acts have helped to clarify the status of refugees fleeing from the North and helped to raise awareness of atrocities in the country, they have had little to no effect on the condition of human rights on the ground inside North Korea.

The 2004 North Korean Human Rights Act in the United States, for example, mandated that the United States government and, accordingly, its embassies and consulates abroad work to protect and process North Korean refugees for resettlement to the United States. In December 2006, I and two colleagues in China took the law at face value and escorted six North Korean refugees — two teenage orphans and four women — several of whom had relatives in the United States and North Korea. We took them to seek protection from the United States consulate in Shenyang, China, which is in the Northeast. We were turned away by American officials while 100 feet away from the front gates of the consulate and subsequently arrested by Chinese authorities while we tried to seek refuge in Beijing. My team and I were deported after 10 days in prison, and the refugees, thankfully, were ultimately released, months later, by Chinese authorities, in a singular and unprecedented move, to South Korea. We were

Adrian Hong, président, Joseon Institute : Merci. Je remercie les membres de ce comité pour leur défense constante des droits de la personne dans le monde et je les remercie en particulier de porter leur attention aujourd'hui sur l'une des pires concentrations d'atrocités de masse de l'histoire moderne.

Les violations des droits de la personne en Corée du Nord sont démontrées par les témoignages bien consignés de milliers de survivants et de fugitifs ainsi que par des images satellites. Plusieurs pays ont pris des mesures concernant les violations des droits de la personne en Corée du Nord et la protection des réfugiés en provenance de ce pays. Les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud — au bout de 11 ans dans le cas de la Corée du Sud — ont adopté chacun une loi sur les droits de la personne en Corée du Nord. Ils se sont ainsi dotés collectivement de politiques concernant l'accueil des réfugiés sur leurs territoires respectifs. Ils ont créé des postes de représentant ayant le titre d'ambassadeur et faisant la coordination des politiques...

Le président suppléant : Monsieur Hong, pourriez-vous ralentir un peu parce que nos interprètes vous traduisent simultanément en français?

M. Hong : Certainement. Mes excuses aux interprètes.

Grâce à ces lois, les pays se sont dotés collectivement de politiques concernant l'accueil des réfugiés sur leurs territoires respectifs. Ils ont créé des postes de représentant ayant le titre d'ambassadeur et faisant la coordination des politiques relatives aux droits de la personne en Corée du Nord. Ils ont prévu du financement pour aider les groupes de transfuges et les organismes de défense des droits de la personne. Ils ont créé des bases de données sur les violations des droits de la personne en Corée du Nord. Ils ont pris des dispositions pour que l'aide humanitaire destinée à la Corée du Nord ne soit pas détournée pour d'autres usages.

De manière générale, bien que les lois adoptées aient permis de préciser le statut des réfugiés ayant fui la Corée du Nord et de sensibiliser les gens aux atrocités commises dans ce pays, elles n'ont eu pratiquement aucun effet sur le respect des droits de la personne sur le territoire de la Corée du Nord.

Par exemple, la loi sur les droits de la personne en Corée du Nord adoptée aux États-Unis confiait au gouvernement de ce pays et, en conséquence, à ses ambassades et ses consulats à l'étranger, le mandat d'accueillir et de protéger les réfugiés nord-coréens pour qu'ils puissent s'installer aux États-Unis. En décembre 2006, alors que nous étions en Chine, deux collègues et moi avons pris la loi au pied de la lettre. Nous avons escorté six réfugiés nord-coréens — deux adolescents orphelins et quatre femmes —, dont plusieurs avaient de la parenté aux États-Unis et en Corée du Nord. Nous voulions les emmener au consulat des États-Unis à Shenyang, dans le nord-est de la Chine. Alors que nous n'étions plus qu'à 100 pieds du portail du consulat, des fonctionnaires étatsuniens nous en ont interdit l'accès. Puis, les autorités chinoises nous ont arrêtés lorsque nous avons essayé de nous réfugier à Pékin. Mon équipe et moi avons été expulsés après

incredibly fortunate not to have the refugees repatriated to North Korea where they would have faced severe punishment, torture or death.

Other provisions of the American act authorize over \$20 million in funding in support of refugee programs, democracy promotional activities and defector organizations, the bulk of which was never appropriated. All of this together showed either a lack of will or ability and made the American law effectively a paper tiger. There are many lessons Canada can learn from the 12 years since that original act was made into law.

More broadly, the United States, the Republic of Korea and other stakeholders have sought to use dialogue and engagement on human rights issues as a key approach, in hopes that Pyongyang might see the light and change their ways. Such an approach will never work. North Korea is not a normal nation with a government seeking to serve and protect its citizens. It is a brutal totalitarian regime, ruled by a royal family and a class of vassals, both in tenuous concert with one another. It does not care for the welfare of its people. It will not be motivated by promises of wealth or prosperity or offers of political legitimacy. The regime seeks only survival and the continued domination and exploitation of its people.

North Korea today is presently under unprecedented internal and external pressure. It is on the cusp of dramatic and sudden change. Whether such transformation comes by reform or evolution, the challenges North Korea will face are more or less the same. We have seen recently in Iraq and Libya what happens without adequate preparation and without international mentorship and how young people without options can become radicalized. There is a great deal Canada can do now in furtherance of and preparation for that imminent change in North Korea. Canada already has a head start under the controlled-engagement policy adopted as of October 2010.

The first and simplest effort is to streamline a process for legitimate North Korean refugees all over the world to seek protection and resettlement in Canada. While refugees are only symptoms of a failed system, they will serve as a bridge between North Korea and the 21st century, and they are in need of extraordinary humanitarian protection. Given the extreme difficulties North Koreans face in fleeing their country and then subsequently fleeing China or Russia, their numbers will not be significant.

avoir passé 10 jours en prison. Heureusement, quelques mois plus tard, les réfugiés ont été libérés par les autorités chinoises et, dans un geste rare et sans précédent, ont été envoyés en Corée du Sud. Nous avons eu une chance incroyable parce que, si les réfugiés avaient été rapatriés en Corée du Nord, ils auraient été punis sévèrement, torturés ou exécutés.

D'autres dispositions de la loi américaine autorisent un financement de plus de 20 millions de dollars pour les programmes destinés aux réfugiés, les activités de promotion de la démocratie et les organisations de transfuges, mais la plus grande partie de cet argent n'a jamais été utilisée. Ainsi, on constate un manque de volonté ou une incapacité qui fait de la loi adoptée aux États-Unis une sorte de tigre de papier. Le Canada pourrait tirer de nombreuses leçons de la période de 12 ans qui s'est écoulée depuis que la loi est entrée en vigueur.

De manière générale, les États-Unis, la République de Corée et les autres pays concernés ont tenté d'avoir recours au dialogue comme approche principale pour aborder la question des droits de la personne, dans l'espoir que Pyongyang comprenne et change. Mais une telle approche ne fonctionnera jamais. La Corée du Nord n'est pas un pays normal où le gouvernement s'efforce de servir et de protéger les citoyens. C'est un régime totalitaire brutal régenté par une famille royale et une classe de vassaux agissant en concertation les uns avec les autres. Le régime se moque de l'intérêt de son peuple. Il ne s'intéresse ni à la richesse, ni à la prospérité, ni à la légitimité politique. Il cherche uniquement à survivre et à poursuivre l'exploitation du peuple.

Aujourd'hui, la Corée du Nord est soumise à des pressions internes et externes sans précédent. Elle est sur le point de basculer dans des changements brusques et dramatiques. Que la transformation se fasse par une réforme ou par une révolution, les difficultés que devra affronter la Corée du Nord seront plus ou moins les mêmes. Nous avons vu récemment en Irak et en Libye ce qui se produit en l'absence d'une préparation adéquate et d'un mentorat international. Des jeunes gens qui voient tous les horizons bouchés peuvent se radicaliser. Le Canada pourrait faire une contribution très substantielle pour accélérer et préparer les changements qui sont imminents en Corée du Nord. Il a déjà pris une longueur d'avance avec sa politique d'engagement contrôlé adoptée en octobre 2010.

Le premier effort à faire, et le plus simple aussi, est d'établir un mécanisme facile d'accès pour que les réfugiés nord-coréens de partout dans le monde puissent trouver au Canada la protection dont ils ont besoin et s'y réinstaller. Les réfugiés ne sont que des symptômes d'un système qui ne marche pas, mais ils peuvent tout de même faire le pont entre la Corée du Nord et le XXI^e siècle. De plus, ils ont un très grand besoin d'une protection humanitaire. Compte tenu des difficultés extrêmes que doivent surmonter les Nord-Coréens souhaitant fuir leur pays et fuir par

Beyond addressing the symptoms, Canada is well-positioned and has unique strengths that can help to transform North Korea. Canada has a long and robust history of peacekeeping and strengthening civilian institutions, both areas a changing North Korea will need to develop.

North Korea will also need to build a transparent police force and move away from a legacy of state surveillance and arbitrary detention and also transition to an apolitical military. Canada does not bear the geopolitical baggage that North Korea's neighbouring countries have and can more robustly engage in helping North Korea toward a better future without being accused or suspected of subversive intentions. For example, Canada's Charter of Rights and Freedoms has been lauded by international experts as an ideal model for many countries seeking inspiration in establishing prudent and liberty-minded constitutional frameworks.

Such efforts can build capacity and help North Korea and East Asia move toward a brighter future, no matter how and when that comes about

Canada has also been at the forefront of advocacy for the responsibility to protect, which is a pioneering legal concept that has laid the groundwork for more recent efforts at the United Nations to call for accountability on human rights in North Korea.

In a similar spirit, Canada could designate that any future diplomatic engagements with North Korea, between Ottawa and Pyongyang, be structured so that progress on security, the economy or economic matters and human rights only move forward collectively, not separately in silos. Canada could also spearhead an international contact group for the protection of North Korean refugees and the promotion of human rights' activities.

The Government of North Korea is a perpetrator of mass atrocities that also sells counterfeit currency, arms, nuclear weapons and missile technologies, methamphetamines and slave labour around the world. The problems of North Korea are not contained within its borders. It is unfathomable that, despite the apparent technological and cultural progress our world has collectively attained, we still have children enslaved as political prisoners on this planet today.

What the world has tried so far in other countries has not worked. It is my hope that Canada can take the lead on more effective ways and strategies to stand for these people.

Thank you for the privilege of addressing you today and for your thoughtful exploration of this issue. We look forward to your questions.

la suite la Chine ou la Russie, le nombre de réfugiés ne sera pas très élevé.

Au-delà des symptômes qu'il peut soulager, le Canada est bien placé, grâce à ses points forts particuliers, pour aider la Corée du Nord à se transformer. Le Canada a une longue et solide histoire de participation au maintien de la paix et de renforcement des institutions civiles, deux domaines où une Corée du Nord en plein changement devra se développer.

La Corée du Nord devra en outre se doter d'un service de police transparent et abandonner son legs de surveillance étatique et de détention arbitraire. Ses forces armées devront adopter une attitude apolitique. Le Canada n'ayant pas le bagage géopolitique des voisins de la Corée du Nord, il est plus apte à la guider vers un avenir meilleur sans être accusé ou soupçonné de tentative de subversion. Par exemple, la Charte canadienne des droits et libertés a reçu les éloges des experts un peu partout dans le monde, qui la considèrent comme un modèle idéal à suivre pour de nombreux pays cherchant à se doter d'un cadre constitutionnel prudent qui protège les libertés.

De tels efforts pourraient outiller la Corée du Nord et aider l'Est de l'Asie à cheminer vers un avenir plus prometteur, quels que soient la voie empruntée ou le moment où les changements se produiront.

Le Canada est aussi l'un des plus ardents défenseurs de la responsabilité de protéger, un concept juridique nouveau qui a préparé le terrain pour les efforts déployés récemment aux Nations Unies afin de demander des comptes à la Corée du Nord quant aux violations des droits de la personne.

Dans la même optique, le Canada pourrait lier ses relations diplomatiques futures avec la Corée du Nord, c'est-à-dire les relations entre Ottawa et Pyongyang, au principe voulant que la sécurité, l'économie et les droits de la personne se développent ensemble, et non séparément. Le Canada pourrait aussi prendre l'initiative de former un groupe international de contact ayant pour fonction de protéger les réfugiés nord-coréens et de promouvoir les activités de défense des droits de la personne.

Le gouvernement de la Corée du Nord commet des atrocités de masse et vend à l'étranger de la fausse monnaie, des armes nucléaires, d'autres armes, des technologies pour les missiles, de la méthamphétamine et de la main-d'œuvre réduite à l'esclavage. Les problèmes de la Corée du Nord vont au-delà de ses frontières. Il est inconcevable que, malgré les progrès technologiques et culturels que notre monde a apparemment réalisés, des enfants puissent encore aujourd'hui y être des prisonniers politiques qu'on fait travailler comme des esclaves.

Les tentatives faites par d'autres pays se sont soldées par des échecs jusqu'à maintenant. J'espère que le Canada saura donner l'exemple en appliquant des méthodes et des stratégies plus efficaces pour venir en aide à ces gens.

Merci de m'avoir accordé le privilège de m'adresser à vous aujourd'hui et de prendre le temps d'étudier sérieusement ce dossier. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Jack Kim, Special Advisor, HanVoice: Good afternoon, ladies and gentlemen. Thank you for the opportunity to speak before you today. I am an immigration lawyer with Fragomen (Canada) Co., which is the Toronto office of Fragomen Worldwide. It is the world's leading provider of immigration services globally.

I would be remiss to state that the views stated here are my own as well as the organization HanVoice, and not of Fragomen Worldwide, so I start with that disclaimer, since I am a lawyer.

As you have heard this morning from one of my dear friends, Hyeonseo Lee, the plight of the North Korean people is one that is exceptional and unique. It is fortunately one that is not replicated in any other country, society or community in this world.

The exceptional nature of this crisis has been increasingly acknowledged globally, starting with the advocacy of a small group of activists like Adrian. The plight of the North Korean people has not only been acknowledged by the United Nations through its groundbreaking commission of inquiry report released in 2014, but it has been acknowledged and enshrined in law by legislators in countries such as the United States, Japan and, most recently, South Korea.

Canada itself has had a vocal response to the crisis. From a governmental level, the Canadian government has continuously pressed the issue of North Korean human rights and refugees in multilateral forums such as the United Nations and the inter-parliamentary committee for North Korean refugees. Civil society has also jumped in, as Canada's non-governmental organizations have developed a strong identity throughout the global human rights community as salient actors on this issue.

As strong as our response may be, North Korea continues to be what it is. The question we must ask ourselves is: What more can we do? In this vein, the overarching message I would like to leave with you today is that we must engage with North Korea to solve this problem. Yes, it sometimes would include engagement with the government, if feasible, but in principle we must engage directly with the North Korean people. How do we do that?

There are three areas where we can help, which are largely in agreement with what our American friends have also enshrined in the legislation they have passed. They include assisting refugees, helping non-profits in this area and keeping a record of what has happened for posterity.

The first is with refugees. North Korean refugees, as we have heard today, face a curious legal situation if they leave their home country. By the South Korean constitution, they are automatically considered citizens of South Korea. In itself, that may not be a bad thing, but there are situations where North Koreans who do escape North Korea do not wish to settle in South Korea for security concerns for their families back

Jack Kim, conseiller spécial, HanVoice : Bonjour, mesdames et messieurs. Merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Je suis un avocat spécialisé dans le domaine de l'immigration et je travaille pour la société Fragomen du Canada, qui a ses bureaux à Toronto et qui appartient à la multinationale Fragomen Worldwide, le plus grand fournisseur de services d'immigration au monde.

Je dois vous dire que le point de vue que je vais vous présenter est le mien et celui de l'organisme HanVoice, et non celui de Fragomen Worldwide. Comme vous le voyez, mes réflexes d'avocat me font commencer par un avis de non-responsabilité.

Ainsi que vous avez pu le constater ce matin, en écoutant le témoignage de ma chère amie Hyeonseo Lee, le peuple nord-coréen vit une situation aussi lamentable qu'unique. Aucun autre pays, aucune société, ni aucune communauté dans le monde ne se trouvent dans une situation pareille.

Le monde est de plus en plus conscient de la nature exceptionnelle de la crise nord-coréenne, et cette prise de conscience est née au sein d'un petit groupe d'activistes comme Adrian. Les difficultés de la Corée du Nord ont été mises en évidence dans le rapport historique de la commission d'enquête des Nations Unies publié en 2014 et elles ont aussi été officiellement dépeintes dans des lois adoptées par des pays comme les États-Unis, le Japon et, récemment, la Corée du Sud.

Le Canada a lui-même réagi en se prononçant sur la crise. Le gouvernement du Canada a continuellement insisté, dans les forums multilatéraux comme les Nations Unies et le comité interparlementaire pour les réfugiés nord-coréens, sur la question des droits de la personne en Corée du Nord et sur celle des réfugiés provenant de ce pays. La société civile a également mis la main à la pâte puisque les ONG canadiennes se sont fait connaître à l'échelle du monde comme des acteurs de premier plan dans ce dossier, parmi les défenseurs des droits de la personne.

Toutefois, même si nous agissons avec vigueur, la Corée du Nord ne change pas. Il nous faut donc nous demander ce que nous pourrions faire de plus, une question à laquelle je réponds en vous disant que l'essentiel est que nous dialoguions avec la Corée du Nord pour résoudre ce problème. Il nous faudrait parfois dialoguer avec le gouvernement de ce pays, dans la mesure du possible, mais, en principe, c'est avec le peuple nord-coréen que nous devrions le faire directement. Comment y arriver?

Il y a trois domaines où notre aide pourrait être utile et largement conforme à ce que nos amis étatsuniens ont prévu dans la loi qu'ils ont adoptée : l'aide aux réfugiés, l'aide aux ONG œuvrant sur le terrain et le travail de témoin qui consigne l'histoire pour la postérité.

Le premier apport du Canada consisterait à aider les réfugiés nord-coréens, qui vivent une situation juridique curieuse s'ils quittent leur pays, comme nous l'avons vu aujourd'hui. Selon la Constitution de la Corée du Sud, les Nord-Coréens sont automatiquement considérés comme des citoyens sud-coréens. En soi, ce ne devrait pas être une mauvaise chose. Toutefois, dans certains cas, les Nord-Coréens qui réussissent à fuir la Corée du

home, for instance, or they cannot escape to South Korea due to the escape route they have taken. For instance, if a North Korean athlete wishes to defect while they're in Canada, do we send them back to where they came from? In these cases, even if we wanted to, in Canada, due to this legality, the Canadian government could not designate such North Koreans as government-assisted refugees, nor could we individually sponsor North Korean refugees from places like Thailand, for instance.

Certainly, Canada would and should not close its doors to North Korean refugees due to legal technicalities, as even our neighbours in the United States have used such language in their own version of their legislation to fix this situation. Certainly, a short-term, temporary policy option and solution that the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship can use to ameliorate this issue is section 25(2) of the Immigration and Refugee Protection Act, but a more permanent solution to this quandary may be to enshrine this exception in legislation.

The second action item we can take forward would be to support Canadian nongovernmental organizations that are already "on the ground" when it comes to activities that directly help the North Korean people. Although from a representative of one of those organizations, that may sound incredibly self-serving, there are very good reasons that we recommend this. The first is that there are many things that the Government of Canada cannot simply be part of. For instance, facilitating the distribution of USB keys, which are full of the Korean version of Wikipedia in places like North Korea can be an activity that we can do as an organization, but it cannot be something that Global Affairs Canada can participate in. Furthermore, these organizations over the past decade have built inroads and trust with the North Korean people both inside North Korea as well as outside the country. Why would Canada not leverage these relationships that these organizations have built? The issue is that unlike the United States where such programs are housed in such institutions as the State Department or the National Endowment for Democracy, in Canada, we currently do not have a similar vehicle to support NGOs that do good work in this sphere. Action by policy can certainly address this, but a legislative framework can give cover to ministers to fully implement such programs in the future.

Finally, we recommend that a regular report be compiled by the relevant ministers involved on a regular basis. The importance of these types of reports is underscored by activities such as this very study that you are undertaking. Such studies and reports become part of the official Canadian public record. On record, they can be used not only to educate our own public about this issue but also help to hold those who perpetrate human rights atrocities against the North Korean people to account. At this point in time, there is nothing compelling the government to issue such a report, but as with the State Department report that is

Nord ne veulent pas s'installer en Corée du Sud, par exemple, parce qu'ils craignent pour la sécurité de leur famille restée dans leur pays d'origine. Dans d'autres cas, ils ne peuvent pas se rendre en Corée du Sud à cause de l'itinéraire qu'ils ont choisi pour fuir. Alors, faudrait-il renvoyer dans son pays un athlète nord-coréen qui demande l'asile au Canada? En pareil cas, vu la particularité juridique de la citoyenneté sud-coréenne automatique, le gouvernement du Canada ne peut pas accorder à un Nord-Coréen le statut de réfugié ayant droit à l'aide de l'État canadien. Et nous ne pouvons pas non plus parrainer un réfugié nord-coréen qui se trouve dans un endroit comme la Thaïlande.

Le Canada ne devrait certainement pas fermer ses portes aux réfugiés nord-coréens à cause d'un simple détail juridique. Même nos voisins, les États-Unis, ont inclus dans leur loi une disposition corrigeant cette aberration. À court terme, une solution temporaire pourrait être adoptée. Il s'agirait, pour le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, d'invoquer le paragraphe 25(2) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Mais, à plus long terme, il faudrait prévoir une exception dans la loi elle-même.

Le deuxième apport du Canada consisterait à appuyer les ONG canadiennes qui œuvrent déjà « sur le terrain », afin d'aider directement le peuple nord-coréen. J'ai peut-être l'air de faire un plaidoyer nettement intéressé, moi qui représente justement l'une de ces ONG, mais nous avons de très bonnes raisons pour faire cette recommandation. Premièrement, de nombreuses activités sont interdites au gouvernement du Canada. Par exemple, notre ONG peut faciliter la distribution de clés USB contenant une version coréenne de Wikipédia dans des endroits comme la Corée du Nord, mais le ministère des Affaires mondiales du Canada ne le peut pas. Par ailleurs, au cours de la dernière décennie, les ONG en question ont réussi à faire des progrès et à gagner la confiance du peuple nord-coréen en Corée du Nord et à l'extérieur du pays. Pourquoi le Canada ne mettrait-il pas à contribution les bonnes relations patiemment tissées par ces ONG? Malheureusement, à l'inverse des États-Unis, où les programmes d'aide du genre qu'il nous faudrait sont mis en œuvre par des institutions comme le département d'État ou la National Endowment for Democracy, nous n'avons pas, au Canada, un véhicule semblable pour aider les ONG qui font du bon travail dans ce domaine. Bien qu'il soit possible d'adopter des politiques qui corrigeraient cette lacune, un cadre juridique adéquat serait plus valable pour que les ministres puissent pleinement mettre en œuvre de tels programmes à l'avenir.

Enfin, nous recommandons qu'un rapport soit régulièrement présenté par les ministres concernés. Les activités telles que l'étude que vous entreprenez mettent en lumière l'importance de ce type de rapports. Ces études et ces rapports deviennent du domaine public canadien. Officiellement, ils peuvent être utilisés non seulement pour sensibiliser notre population à cette question, mais aussi pour obliger ceux qui commettent des atrocités contre le peuple nord-coréen sur le plan des droits de la personne à rendre des comptes. Actuellement, rien n'oblige le gouvernement à présenter un tel rapport, mais une version canadienne du

issued on a regular basis, a Canadian version of the report can be quite useful in serving as a calibrating benchmark for our efforts in the future.

Our Westminster system of government puts heavy emphasis on ministerial discretion and the ability for each individual minister to take forward action via policy. At the same time, you can see that there are certain areas regarding this issue where a legislative option may put in place a more permanent resolution to issues of a legal nature, especially regarding the status of North Korean refugees, which we have already heard about. We would recommend that both policy and legislation be kept open as options to address the exceptional crisis that has befallen the North Korean people.

Thank you very much. I look forward to any questions you may have.

The Acting Chair: Thank you very much for your presentations. I have a list here of senators who wish to ask you questions, and I will start with Senator Martin.

Senator Martin: I will try to bridge between the previous witness and some of the remarks that both of you have made.

Thank you so much for being here. I would like to talk about Thailand and the detention centre that Hyeonsoo Lee talked about. For North Koreans who safely arrive in Thailand, the choices that they have before them are currently South Korea, which is within two months, and the United States, which could take upwards of a year or more.

Could you talk about the importance of such a program and why Canada should potentially consider being a third option? If we should do that, the question is: Why should Canada be that third option? There are so many needs in the world and there are other refugees that come from very dire situations. We heard from Hyeonsoo Lee, but what makes the North Korean defectors a unique group, and why should Canada consider such a group? Should this potential third option for a place like Thailand be something that we could be doing? That question would be to both of you.

Mr. Kim: A third option that Canada could open would be incredibly important to North Korean refugees. At this point in time, due to the legalities involved that I described, right now, even if we wanted to, we couldn't bring any North Korean refugees from Thailand, except if there was some kind of intervention from the minister under a temporary public policy, which is not unprecedented. For instance, there is such temporary public policy in cases, for instance, for Tibetans in India or for Vietnamese people in places like Thailand or, for instance, in the Philippines as well. There is precedent to do that.

rapport que présente régulièrement le département d'État américain pourrait être très utile et servir de point de référence pour les efforts futurs que nous déploierons.

Notre système de gouvernement fondé sur le modèle de Westminster insiste fortement sur le pouvoir discrétionnaire ministériel et la capacité de chaque ministre de prendre des mesures au moyen d'une politique. En même temps, on constate que pour certains aspects de cette question, l'adoption d'une mesure législative permettrait de mettre en place une solution plus permanente aux problèmes d'ordre juridique, en particulier en ce qui concerne le statut des réfugiés nord-coréens, dont on nous a déjà parlé. Nous recommandons que l'on retienne la politique et la mesure législative comme deux solutions possibles pour régler la crise exceptionnelle qui frappe le peuple nord-coréen.

Merci beaucoup. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le président suppléant : Je vous remercie beaucoup de vos exposés. J'ai ici la liste des sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Commençons par la sénatrice Martin.

La sénatrice Martin : Je vais essayer de faire un rapprochement entre ce qu'a dit le témoin précédent et certaines remarques que vous avez faites tous les deux.

Je vous remercie beaucoup d'être ici. Je voudrais que nous parlions de la Thaïlande et du centre de détention qu'a mentionné Hyeonsoo Lee. Les choix qui s'offrent aux Nord-Coréens qui arrivent sains et saufs en Thaïlande sont actuellement la Corée du Sud, où ils peuvent se rendre dans un délai de deux mois, et les États-Unis, où le processus peut prendre plus d'un an.

Pourriez-vous nous parler de l'importance d'un programme de ce genre et des raisons pour lesquelles le Canada devrait envisager de devenir un troisième choix? Si nous le devrions, la question qui se pose est la suivante : pourquoi le Canada devrait-il être ce troisième choix? Il y a tant de besoins dans le monde et il y a d'autres réfugiés qui se trouvent dans des situations très difficiles. Nous avons entendu le témoignage de Hyeonsoo Lee, mais en quoi les transfuges nord-coréens sont-ils un groupe unique, et pourquoi le Canada devrait-il envisager un programme pour ce groupe? Pourrions-nous représenter cette troisième option potentielle dans un endroit comme la Thaïlande? La question s'adresse à vous deux.

M. Kim : L'offre d'une troisième option par le Canada serait d'une grande importance pour les réfugiés nord-coréens. Actuellement, en raison des aspects juridiques dont j'ai parlé, même si nous le voulions, nous ne pourrions faire venir aucun réfugié nord-coréen de la Thaïlande, sauf en cas d'intervention du ministre en vertu d'une politique d'intérêt public temporaire, qui n'est pas sans précédent. Il existe une telle politique, par exemple, pour les Tibétains en Inde ou les Vietnamiens en Thaïlande ou aux Philippines. Cela s'est déjà vu.

To open such a program would not only send a message back to North Korea saying that Canada is interested, Canada is involved and Canada wants to see a change in the situation, but it would also reverberate across the world by stating that if Canada can do it, why can't countries such as the United Kingdom, France or other places in the world do that? It creates a strategic opening for others countries to be able to do the same thing.

One of the things that we like to go back to — and I am sure that, for some of the people in this committee, it is a personal thing — is the Vietnamese boat people situation. In the 1970s, Canada jumped in and decided to take on a fraction of the people who were escaping in that situation. That is the same thing that can happen in the case of North Korean refugees.

The most important thing is that if we do this now, when we don't have this huge influx of refugees, such as in the Syrian case, for example, then we can start planning and be able to get some breathing room when it comes to it. For instance, in Canada there is a strong Korean-Canadian community that can support such North Korean refugees when they come here. It allows some preplanning ahead. For instance, I know that the government was, to their benefit and credit, really putting in the effort to settle the Syrian refugees. It was a bit of a monumental task to do that.

With the North Korean refugee crisis, we would have a bit of luxury to be able to create these institutions. We do that in case North Korea does blow up, because there is some volatility when it comes to the North Korean regime. A lot of people on the ground believe that North Korea may be coming to some sort of fork in the road when it comes to its own existential nature.

The importance of being able to take in North Korean refugees from places like Thailand is not only important because of the exceptional situation but due to the fact that we may have to do that at some point in time in the future.

Senator Martin: May I ask a different question to Adrian? You mentioned there is imminent change. Hyeonseo even talked about that there is change in the air, and Jack is saying that could happen. Could you talk about the current tension of the situation, from your analysis? Is the change sooner or later? And this kind of a program — the sooner we do it, it prepares us for what might be inevitable. I may be putting words into your mouth, but I am curious about the timing. What sort of situation have you noted?

Mr. Hong: It is a bit of a complex question and answer. The short version: I would argue that North Korea is on the cusp, not of systemic, incremental change, but of dramatic, fundamental upheaval. If I were aggressive, I would say “this year” and if not, I would say in the next two or three at the most.

La création d'un tel programme ferait comprendre non seulement à la Corée du Nord que le Canada se préoccupe de la situation, qu'il veut que la situation change, mais aussi au reste du monde que si le Canada peut le faire, des pays comme le Royaume-Uni ou la France le pourraient également. Cela crée une ouverture stratégique afin que d'autres pays puissent faire la même chose.

L'une des choses sur laquelle nous aimons revenir — et je suis sûr que cela touche personnellement certains membres du comité —, c'est la situation des réfugiés de la mer vietnamiens. Dans les années 1970, le Canada a décidé d'agir et d'accueillir une partie des personnes qui fuyaient et qui se trouvaient dans cette situation. La même chose peut se produire en ce qui concerne les réfugiés nord-coréens.

Le plus important, c'est que si nous le faisons maintenant, alors qu'il n'y a pas d'arrivée massive de réfugiés — comme dans le cas des Syriens —, nous pourrions commencer à planifier et nous disposerons d'une certaine marge de manœuvre. Il y a au Canada une solide communauté canado-coréenne qui peut aider les réfugiés nord-coréens à leur arrivée au pays. Il est donc possible de se préparer à l'avance. Par exemple, je sais que le gouvernement, et c'est tout à son honneur, a déployé tous les efforts nécessaires pour installer les réfugiés syriens. Ce n'était pas une mince tâche.

S'il y avait une crise des réfugiés nord-coréens, nous aurions un peu de temps pour créer ces institutions. Nous le ferons au cas où la Corée du Nord éclaterait, car il existe une certaine instabilité au sein du régime nord-coréen. Beaucoup de gens sur le terrain croient que la Corée du Nord pourrait bientôt se trouver à la croisée des chemins quant à sa propre nature existentielle.

Il est important que nous soyons en mesure d'accueillir des réfugiés nord-coréens venus de la Thaïlande non seulement en raison de la situation exceptionnelle qui existe, mais aussi en raison du fait que nous devons peut-être le faire à un moment donné.

La sénatrice Martin : Puis-je poser une question différente à Adrian? Vous avez parlé d'un changement imminent. Hyeonseo a même dit qu'il y a des changements dans l'air, et Jack mentionne que cela pourrait se produire. Pourriez-vous nous parler de la tension que suscite actuellement la situation, d'après votre analyse? Le changement aura-t-il lieu à court ou à long terme? Et ce genre de programme... Plus tôt nous le mettrons en place, mieux nous serons préparés pour ce qui sera peut-être inévitable. Je vous fais peut-être dire ce que vous n'avez pas dit, mais je m'interroge au sujet du moment choisi. Quelle situation avez-vous observée?

M. Hong : Il s'agit d'une question complexe. En bref, je dirais que la Corée du Nord est à la veille non pas de changements systémiques et progressifs, mais de grands bouleversements fondamentaux. Si j'étais radical, je dirais que cela se produira cette année; autrement, je dirais dans deux ou trois ans, tout au plus.

That is due to a number of reasons, including the external pressures and the unanimity of other countries outside of North Korea. Previously, you would see sanctions from the U.S., South Korea or Japan, but Russia would not play ball, for example. But in the last two months, because of North Korea's aggressive proliferation and nuclear testing activities — and they are now on the cusp of doing another nuclear test, and they launched a dozen missiles in the last month — even China and Russia have come on board with sanctions. You are seeing the North Korean regime squeezed to an unprecedented level, and the populous are no longer so naïve to believe that all their problems are because of those “evil” Americans. It's becoming quite clear that the regime itself has a lot to do with it.

Also, defectors have left North Korea and been outside of the country for almost two decades, and in large numbers. They are not just sitting around. Many have left their family members behind, many have left concentration camps and many of them feel significant survivors' guilt. You saw a representative speak today before you — one who has the burden to do something for their people. These individuals will not sit around.

Due to those reasons, and others that I probably would not speak about in a public forum, I would bet that a fundamental change will happen in the near future.

It's important because North Korea is not contained within its borders. It is a world player in instability and proliferation. If you want to talk about the Middle East, Hezbollah, Hamas and the PLO have all received arms and training from North Korea. Iran and Syria's nuclear reactors — that latter bombed by Israel — were all designed and built by North Koreans. The North Koreans have done tech transfers with Pakistani missile systems with the IRA. The history of North Korean support of rogue players is long, and they continue to do this now. That is not even to discuss what happens if a nuclear weapon, or chemical and biological weapons, go missing.

This is everyone's responsibility; it is not an act of charity. It is our responsibility to fix this problem now before it becomes our children's bigger problem.

The Acting Chair: I want to jump in on the question to Mr. Kim. Do you have the number of the North Korean defectors in Thailand, Laos or China, so that we know what is really the number that you need Canada to get involved? South Korea, as well.

Mr. Kim: We can gauge numbers and metrics by the number of people who successfully make it back or make it to places like Thailand or South Korea. In the past 15 years, there are about

Cela s'explique par diverses raisons, notamment les pressions externes et l'unanimité des autres pays. Auparavant, les États-Unis, la Corée du Sud ou le Japon imposaient des sanctions, mais pas la Russie, par exemple. Or, au cours des deux derniers mois, en raison des activités offensives de prolifération et d'essais nucléaires de la Corée du Nord — elle est sur le point d'effectuer un autre essai nucléaire et elle a lancé une douzaine de missiles au cours du dernier mois —, même la Chine et la Russie ont commencé à imposer des sanctions. Le régime nord-coréen n'a jamais été aussi coincé, et la population n'est plus assez naïve pour croire que tous ses problèmes sont attribuables aux « méchants » Américains. Il devient très évident que le régime lui-même y est pour beaucoup.

De plus, cela fait presque deux décennies que des transfuges quittent la Corée du Nord et se trouvent à l'extérieur du pays, et ils sont nombreux. Ces gens ne restent pas les bras croisés. Bon nombre d'entre eux ont laissé derrière eux des membres de leur famille, ont quitté les camps de concentration et se sentent réellement coupables d'avoir survécu. Aujourd'hui, l'un de leurs représentants s'est adressé à vous, car il lui incombe de faire quelque chose pour aider son peuple. Ces gens ne restent pas les bras croisés.

Pour ces raisons, et pour d'autres que je ne mentionnerai probablement pas publiquement, je ne serais pas étonné que des changements fondamentaux se produisent dans un avenir rapproché.

C'est important, car les gestes posés par la Corée du Nord n'ont pas seulement des répercussions à l'intérieur des frontières de ce pays. Ils ont des répercussions partout, car ce pays joue un rôle de premier plan dans l'instabilité et la prolifération des armes à l'échelle mondiale. Par exemple, le Moyen-Orient, le Hezbollah, le Hamas et l'OLP ont tous reçu des armes et de la formation de la Corée du Nord. Les réacteurs nucléaires de l'Iran et de la Syrie — celui de la Syrie a été bombardé par Israël — ont tous été conçus et construits par des Nord-Coréens. Les Nord-Coréens ont fait des transferts de technologie liés au système de missile pakistanais avec l'Armée républicaine irlandaise. Depuis longtemps, la Corée du Nord appuie des indésirables, et cette tradition se poursuit encore aujourd'hui. Et je n'ose même pas penser à ce qui se produirait si on devait perdre la trace d'une arme nucléaire, chimique ou biologique.

C'est une responsabilité qui nous incombe à tous; ce n'est pas un acte de charité. Il nous incombe de régler ce problème avant qu'il s'aggrave et que nos enfants soient tenus de s'en occuper.

Le président suppléant : J'aimerais intervenir en lien avec la question qui a été posée à M. Kim. Savez-vous combien il y a de transfuges nord-coréens en Thaïlande, au Laos ou en Chine, pour que nous puissions connaître le nombre réel de personnes que le Canada pourrait aider? J'aimerais aussi savoir combien il y a de transfuges en Corée du Sud.

M. Kim : Nous pouvons donner une estimation en nous fondant sur le nombre de personnes qui réussissent à rentrer au pays ou à se rendre dans des pays comme la Thaïlande ou la

30,000 North Korean refugees who have settled in South Korea. They have successfully escaped from the country. The only escape route now, really, is through China and into Southeast Asia, because there is really no other way to get out.

The number of North Koreans who have escaped yearly has decreased, especially since Kim Jong-un has taken power. That's been due to proactive measures by the North Koreans and, to a certain degree, the Chinese to interdict North Koreans from escaping the country. They found that refugees, especially high-value, high-level defectors, are problematic to the regime these days, and they have clamped down on the number of people who have been able to escape. So the number of people who have successfully been able to escape the country has trickled down to about 1,000 per year.

Most of them will want to go to South Korea because of common culture, language and the benefits of going there. However, there will be people who will not want to go to South Korea. One reason is that their family is back home. As Hyeonseo mentioned, if it is found out that you have gone to South Korea, your family gets pretty stiff punishment: the concentration camp, where you basically never to get out.

Another reason is that if you mention you are going to a country that is not South Korea, the punishment if you are repatriated and caught seems to be a little less than, for instance, if you want to go to South Korea.

There are many reasons for refugees to want to come to Canada, not to mention that, anecdotally, we have heard that Canada is considered to be a socialist country and a friendly one to North Koreans, as well.

There will be a segment. We know this for sure, as we have spoken to activists on the ground who do work on getting people to safe havens. There is an interest. It is just a matter of the fact that the door is not open yet.

The Acting Chair: Do you have the number in Thailand?

Mr. Kim: In Thailand, at any given time, it could be anywhere between 100 to 200. It is always in flux.

The South Korean government processes North Korean refugees quite quickly, because they have the capability to do so, and they have been doing it for the past 15 years. The South Koreans process North Korean refugees within anywhere between three to eight weeks. They are not there for an incredibly long time, if they wish to go to South Korea.

Corée du Sud. Au cours des 15 dernières années, environ 30 000 réfugiés nord-coréens se sont établis en Corée du Sud. Ils ont réussi à fuir leur pays. Maintenant, le seul moyen de fuir le pays consiste à passer par la Chine pour se rendre en Asie du Sud-Est, car il n'y a pas vraiment d'autre façon d'en sortir.

Le nombre de Nord-Coréens qui fuient le pays chaque année a diminué, surtout depuis que Kim Jong-un a pris le pouvoir. S'il en est ainsi, c'est parce que les Nord-Coréens ont pris des mesures proactives et, dans une certaine mesure, parce que les Chinois empêchent les Nord-Coréens de quitter leur pays. En effet, ils ont constaté que les réfugiés, et plus particulièrement les transfuges qui étaient des gens importants et haut placés, représentent maintenant un problème pour le régime, et donc, ils ont pris des mesures pour réduire le nombre de personnes qui réussissent à fuir le pays. Donc, le nombre de Nord-Coréens qui réussissent à fuir le pays a diminué à environ 1 000 personnes par année.

La plupart d'entre eux veulent aller en Corée du Sud, car la culture et la langue sont les mêmes et parce qu'il est avantageux pour eux de se rendre là-bas. Par contre, certaines personnes ne voudront pas aller en Corée du Sud, entre autres parce que leur famille se trouve encore dans leur pays d'origine. Comme Hyeonseo l'a mentionné, si les autorités s'aperçoivent qu'une personne s'est rendue en Corée du Sud, elles imposent des sanctions graves aux membres de sa famille, qui se retrouveront dans un camp de concentration, un endroit d'où ils ne sortiront probablement jamais.

Aussi, si une personne mentionne qu'elle s'en va dans un pays autre que la Corée du Sud, si elle se fait prendre et est rapatriée, elle s'expose à des sanctions un peu moins graves qu'une personne qui se serait rendue, par exemple, en Corée du Sud.

Les réfugiés veulent venir au Canada pour bien des raisons, mais surtout, ils veulent venir ici parce qu'ils ont entendu dire que le Canada est considéré comme un pays socialiste et qu'il se montre bienveillant à l'égard des Nord-Coréens.

Il y en aura un certain nombre. Nous le savons avec certitude, car nous nous sommes entretenus avec des militants sur le terrain, qui aident les gens à trouver refuge dans des endroits sûrs. Des gens manifestent un intérêt. Le problème, c'est que la porte n'est pas encore ouverte.

Le président suppléant : Avez-vous des chiffres à nous fournir en ce qui concerne la Thaïlande?

M. Kim : En Thaïlande, il y a toujours entre 100 et 200 transfuges. Le nombre change sans cesse.

Le gouvernement de la Corée du Sud traite assez rapidement les demandes des réfugiés de la Corée du Sud, car il a la capacité de le faire, et il le fait depuis 15 ans. Il faut entre trois et huit semaines pour que les demandes des réfugiés nord-coréens soient traitées par la Corée du Sud. Donc, ils n'attendent pas extrêmement longtemps s'ils veulent se rendre en Corée du Sud.

Senator Andreychuk: The United States has been advocating a lot with North Korea and has passed a human rights act. Why are the numbers so small going into the U.S., which seems to be an alternative compared to the other countries? Is it the processing that is unusual or different, or is there some other reason?

Mr. Hong: There are three reasons, initially, that explain this low number of North Koreans in the United States. First, culturally, North Koreans are trained from birth to see Americans as evil. School children are taught math problems by the number of American soldiers or tanks you blow up or kill, for example. It is very difficult for them to make the mental leap of America being a welcoming place for them, despite the presence of a significant and sizable Korean-American diaspora in the United States.

Second, the Department of Homeland Security, the FBI and the State Department do fairly stringent background checks that end up taking nine months or a year and a half.

At this point, I would like to make a comment on the previous testimony. The Government of Thailand does not protect refugees; they just don't deport them. There is a slight difference there. So while these refugees are in Thailand, they are sitting in a detention centre, fighting over a tiny scrap. I have been to these detention centres. It's a very unpleasant existence. When someone from South Korea shows up and says, "You can go to South Korea tomorrow or stick around here for nine months and hope your FBI clearance works out," most of them eventually will switch.

The last reason — and this is probably not politically correct to say — is that the Republic of Korea is embarrassed when a North Korean chooses to go somewhere else but Korea because it's saying that Korean society is not for them or that it is not paradise on earth for Korean people or that reunification may not be within their grasp.

Under previous administrations, the Republic of Korea's government very aggressively intervened and actually would pressure refugees to not pick the United States. Now it is a little bit less of a priority. There was an incident previously where three refugees that were seeking asylum in South Korea were in the South Korean consulate, which is next door to the American consulate, and they jumped the fence into the American consulate from there. That will tell you sometimes that, as Jack mentioned, not only will some North Korean refugees feel that South Korea may not be for them, there is also a rumour mill that goes back home that says that actually life in South Korea is not all it's cracked up to be. There are a number of reasons why America or

La sénatrice Andreychuk : Les États-Unis ont exercé beaucoup de pressions auprès de la Corée du Nord et ils ont adopté une loi sur les droits de la personne. Pourquoi aussi peu de réfugiés se rendent-ils aux États-Unis, qui semblent être une bonne solution de rechange par rapport aux autres pays? Est-ce que c'est parce que le processus de traitement des demandes est inhabituel ou différent, ou est-ce pour d'autres raisons?

M. Hong : À la base, trois raisons expliquent pourquoi il y a aussi peu de Nord-Coréens aux États-Unis. Premièrement, du point de vue culturel, on endoctrine les Nord-Coréens dès leur naissance et on leur fait croire que les États-Unis représentent le mal. On enseigne les mathématiques aux écoliers en leur présentant des problèmes qui portent sur le nombre de soldats américains qu'il faut tuer ou sur le nombre de chars d'assaut américains qu'il faut détruire, par exemple. Il est donc très difficile pour eux de changer leur perception et de voir les États-Unis comme un pays accueillant, même s'il y a un grand nombre de personnes originaires de la Corée aux États-Unis.

Deuxièmement, le département de la Sécurité intérieure, le FBI et le département d'État effectuent des vérifications des antécédents assez strictes, qui durent entre 9 et 18 mois.

Maintenant, j'aimerais formuler un commentaire à propos du témoignage précédent. Le gouvernement de la Thaïlande ne protège pas les réfugiés; il ne les expulse tout simplement pas. Il y a une nuance à faire. Donc, les réfugiés qui se trouvent en Thaïlande sont réunis dans des centres de détention, où ils se battent pour obtenir le moindre bout de nourriture. Je me suis rendu dans ces centres de détention. La vie y est pénible. Donc, quand une personne originaire de la Corée du Sud se rend dans ces centres et dit aux réfugiés qu'ils peuvent se rendre en Corée du Sud le lendemain ou attendre sur place pendant neuf mois, en espérant que le FBI les autorise à entrer sur le territoire américain, la majorité d'entre eux décideront finalement d'aller en Corée du Sud.

Enfin, il existe une dernière raison, que je vais mentionner même si ce sera probablement jugé contraire à la rectitude politique. La République de Corée est embarrassée lorsque des Nord-Coréens décident d'aller ailleurs qu'en Corée, car cela revient à dire que la société coréenne ne convient pas à ces gens, que cet endroit n'est pas le paradis sur Terre pour le peuple coréen et que la réunification n'est pas à portée de main.

Sous les régimes précédents, le gouvernement de la République de Corée est intervenu de manière très vigoureuse, et en fait, il a exercé des pressions sur les réfugiés pour qu'ils ne choisissent pas les États-Unis. Maintenant, c'est un enjeu qui a un peu perdu de son importance. Il y a déjà eu un incident. Trois réfugiés qui demandaient asile en Corée du Sud se trouvaient au consulat de la Corée du Sud, qui est situé juste à côté du consulat des États-Unis. Ces gens ont sauté par-dessus la clôture pour se retrouver sur le terrain du consulat américain. Comme Jack l'a mentionné, cela ne montre pas seulement que les réfugiés nord-coréens estiment que la Corée du Sud n'est peut-être pas l'endroit approprié pour eux; cette situation montre aussi que la

Canada would be compelling, but the institutional barriers still remain despite three reauthorizations of the North Korean Human Rights Act in the United States. It still takes a long time.

Senator Jaffer: Thank you very much, to both of you. Mr. Hong, I really admire your courage and wish you well.

Mr. Kim, I have been very occupied with the issue of Korea because I also was an immigration lawyer. One of my challenges is that I also was brought on a temporary program from Uganda, so I know of the program you speak of, but that has to be a government policy. We don't know what will happen with this.

The struggle I've had — and I know you're the right person to answer this — is that the definition of refugees causes great issues. I don't need to tell you about it, but it's a challenge. After hearing today that 80 per cent of the people who leave are women and that often they leave due to gender persecution, have you used our gender guidelines to get some women into Canada?

Mr. Kim: The biggest problem is that, at this point in time, as policy stands and as the legal framework stands, if you don't fall, for instance, under the government-assisted refugee program or if you can't be a privately sponsored refugee, namely, those who rely on UNHCR designations and registration, there is a no go. There's really no way to get to Canada at that point in time.

Because of the South Korean constitution and the fact that, de facto, North Koreans, when they leave North Korea, are considered South Korean citizens, UNHCR will not register folks who do escape from North Korea and Thailand and end up there. So, if you don't get that registration, you can't be a GAR. You can't be a PSR refugee as well. As such, you are kind of out of luck if you don't fall within one of those programs.

The UNHCR, in my opinion, to a certain degree, hides behind this whole durable solution moniker that, to a certain degree, we've actually enshrined in our immigration regulations as well. However, there are certain things that may not cause, for instance, a North Korean to be automatically accepted as a South Korean citizen. There are some things that we ourselves, as

vie en Corée du Sud n'est pas aussi fantastique qu'on le prétend, comme l'indiquent les rumeurs qui circulent en Corée du Nord. Diverses raisons expliquent pourquoi les États-Unis ou le Canada sont des destinations attirantes, mais les obstacles institutionnels demeurent, malgré le fait que les États-Unis ont reconduit à trois reprises la loi sur les droits de la personne en Corée du Nord. C'est un processus qui prend encore beaucoup de temps.

La sénatrice Jaffer : Je vous remercie sincèrement tous les deux. Monsieur Hong, j'admire votre courage et je vous souhaite bonne chance.

Monsieur Kim, j'ai consacré beaucoup de temps aux enjeux liés à la Corée, car je suis aussi avocate, et je me spécialisais en droit de l'immigration. J'ai aussi dû composer avec certaines difficultés, car je suis arrivée ici grâce à un programme temporaire mis en œuvre en Ouganda. Je connais donc le programme dont vous avez parlé, mais cela doit être une politique gouvernementale. Nous ne savons pas ce qui arrivera.

Il y a un aspect qui me pose problème, et je sais que vous êtes le mieux placé pour répondre à ma question. La définition du terme réfugié pose problème. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus à ce sujet, vous savez qu'il s'agit d'un problème. Aujourd'hui, nous avons appris que 80 p. 100 des personnes qui quittent le pays sont des femmes et que souvent, si elles partent, c'est parce qu'elles sont victimes de persécution fondée sur le sexe. Avez-vous eu recours à nos lignes directrices visant à protéger les femmes pour faire entrer certaines femmes au Canada?

M. Kim : En ce moment, le principal problème est le suivant. Compte tenu des politiques et du cadre juridique en vigueur, si une personne ne répond pas aux critères du programme des réfugiés pris en charge par le gouvernement, par exemple, ou si elle ne peut pas être parrainée par le secteur privé en tant que réfugié — autrement dit, si elle n'a pas été désignée et inscrite comme réfugié par le Haut-Commissariat des Nations Unies —, sa demande sera refusée. Pour le moment, il est impossible pour ces gens d'entrer au Canada.

Compte tenu des dispositions de la Constitution de la Corée du Sud, et étant donné que les Nord-Coréens sont automatiquement considérés comme des citoyens de la Corée du Sud lorsqu'ils quittent leur pays, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés n'inscrira pas comme réfugiés les personnes qui fuient la Corée du Nord et la Thaïlande et qui aboutissent là-bas. Donc, si une personne n'est pas inscrite auprès du Haut-Commissariat, elle ne peut pas être considérée comme un réfugié pris en charge par le gouvernement, ni comme un réfugié parrainé par le secteur privé. Par conséquent, les personnes qui ne sont pas visées par ces programmes sont laissées pour compte.

À mon avis, dans une certaine mesure, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés invoque comme prétexte la nécessité de trouver une solution durable, et à certains égards, cet aspect a aussi été intégré à nos règlements en matière d'immigration. Toutefois, certains facteurs peuvent faire en sorte qu'un Nord-Coréen ne deviendra pas automatiquement un

a country, would abhor as well — if you have participated in crimes against humanity, if you have been a criminal, if there are certain inadmissibility issues as well.

But getting that clarification from the South Korean government for an issue about North Korean refugees is a very sensitive issue. Temporary public policy can work, but a more permanent solution may be something like the Americans did, like just make it legislation. It doesn't matter if you are a North Korean or if you are eligible for South Korean citizenship, as long as you have not taken South Korean citizenship before, you're eligible to become a GAR or a PSR.

Mr. Hong: Would it be all right if I chimed in just a little bit?

Senator Jaffer: Absolutely.

Mr. Hong: I will have to differ from my colleague. The UNHCR has taken North Korean refugees, and the South Korean constitution is not a deterrent to that because there are a lot of constitutions in the world that say that, "If you have a grandfather from Ireland, you're Irish," or something like that. That's not the deterrent. The deterrent is, as Jack is rightfully saying, that Canada recognizes the Republic of Korea. The way the United States resolved this is in the 2004 act, section 302. I've submitted this to the committee. They worded it this way:

The purpose of this section is to clarify that North Koreans are not barred from eligibility for refugee status or asylum in the United States on account of any legal right to citizenship they may enjoy under the Constitution of the Republic of Korea. It is not intended in any way to prejudice whatever rights to citizenship North Koreans may enjoy under the Constitution of the Republic of Korea, or to apply to former North Korean nationals who have availed themselves of those rights.

That was their way of saying, "I know you have those rights in South Korea, but, under U.S. law, for the purpose of accepting North Korean refugees, we will classify you as not South Korean citizens." That kind of wording would be fairly simple, I think, if that was of interest to the Canadian government.

citoyen de la Corée du Sud. Il y a certaines choses que nous trouvons nous aussi inacceptables en tant que nation, comme le fait d'avoir pris part à des crimes contre l'humanité ou d'avoir commis des actes criminels; il y a aussi certains enjeux liés à l'inadmissibilité.

Cela dit, il est délicat d'obtenir des précisions du gouvernement de la Corée du Sud à propos des réfugiés nord-coréens. Les politiques publiques temporaires peuvent fonctionner, mais nous pourrions aussi trouver une solution plus permanente qui s'apparenterait à celle mise en place par les Américains, c'est-à-dire promulguer une loi sur le sujet. Peu importe que la personne vienne de la Corée du Nord ou qu'elle soit admissible à la citoyenneté de la Corée du Sud; si elle n'a pas déjà obtenu la citoyenneté de la Corée du Sud, elle peut devenir un réfugié pris en charge par le gouvernement ou un réfugié parrainé par le secteur privé.

M. Hong : Accepteriez-vous que je prenne quelques instants pour vous donner mon opinion à ce sujet?

La sénatrice Jaffer : Oui, bien sûr.

M. Hong : Je ne suis pas d'accord avec mon collègue. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés a accepté des réfugiés de la Corée du Nord, et la Constitution de la Corée du Sud n'est pas un facteur dissuasif, car beaucoup de constitutions prévoient des mesures similaires; par exemple, si votre grand-père vient de l'Irlande, vous êtes considéré comme un Irlandais. Ce n'est donc pas un facteur de dissuasion. Comme Jack l'a mentionné, à juste titre d'ailleurs, l'élément dissuasif est le fait que le Canada reconnaît la légitimité de la République de Corée. Les États-Unis ont abordé cette question dans l'article 302 de la loi de 2004. Je l'ai présenté au comité. Voici ce que cet article prévoit :

Le présent article vise à préciser que les Nord-Coréens ne sont pas privés de la possibilité de demander le statut de réfugié ou d'obtenir l'asile aux États-Unis parce qu'ils ont légalement le droit de devenir des citoyens de la République de Corée aux termes de la Constitution de ce pays. Le présent article n'a pas pour but de porter atteinte aux droits à la citoyenneté des Nord-Coréens prévus dans la Constitution de la République de Corée, et il ne s'applique pas aux anciens ressortissants de la Corée du Nord qui se sont prévalus de ces droits.

C'est une façon pour les États-Unis de dire qu'ils savent que des personnes jouissent de ces droits en Corée du Sud, mais que la loi des États-Unis, elle, prévoit que les Nord-Coréens ne seront pas considérés comme des citoyens de la Corée du Sud afin de pouvoir être admis au pays en tant que réfugiés. Je pense que ce type de libellé est plutôt simple, si c'est le genre de chose qui peut intéresser le gouvernement du Canada.

Senator Jaffer: I know the gender guidelines are Canadian-specific and not UNHCR, but I would be interested to know, from what you have said, Mr. Hong, if UNHCR is looking at women who suffer gender persecution. Have they been given refugee status?

Mr. Hong: I would answer that carefully because the UNHCR is also in a precarious position when they operate in the People's Republic of China. They do not advocate for only North Korean refugees. They advocate for all refugees in that territory, and they have found themselves in a balancing act of pushing hard on this and not on that. I will say that North Korean women are especially vulnerable for a number of reasons, both in China and North Korea. I think we should pursue every avenue possible for special classification, but I should be careful of speaking on behalf of the UNHCR given their challenging position.

Senator Hubley: Thank you for your presentations today, both of you. It has been wonderful. It has been a lot of learning.

Both of you have mentioned what Canada can do to help with the situation. I think one of the comments by Mr. Hong was to streamline the process of immigration to Canada, and I believe it was also noted that assisting refugees would be an advantageous thing to do.

This seems like it's an exterior solution. Is there anything that can be done internally? Are there avenues open to countries to I guess negotiate or have a diplomatic relationship with North Korea? I was a little bit taken aback when you said they seek only survival. It seems like it has kind of shut the door to many opportunities that countries would have to relate to them. Is there anything you would like to add to that?

Mr. Hong: Yes, but it's a difficult question to answer. I think that, for most governments, by instinct, there is a mirroring effect that naturally happens. It's human instinct. You assume your counterpart has the same intentions or the same desires, and that's how you start a negotiation. When diplomats, especially from the European Union and other countries, meet with North Korean officials, they assume, "If we offer you a boost in your GDP and give you this much aid and assistance and bring you to our capital for a state dinner, those are things you must want because those are things I want. Therefore, if we trade the closure of one concentration camp or one dissident being released for that, wouldn't it work?"

La sénatrice Jaffer : Je sais que les lignes directrices visant à protéger les femmes sont propres au Canada, et non au Haut-Commissariat, mais compte tenu de ce que vous avez mentionné, monsieur Hong, j'aimerais savoir si le Haut-Commissariat s'intéresse aux femmes qui sont victimes de persécution justement parce qu'elles sont des femmes. Leur a-t-on accordé le statut de réfugié?

M. Hong : Je vais répondre à votre question avec prudence, car le Haut-Commissariat se trouve lui aussi dans une position précaire lorsqu'il doit intervenir en République populaire de Chine. Il ne défend pas seulement les réfugiés de la Corée du Nord. Il défend aussi tous les réfugiés qui se trouvent sur ce territoire, et il a dû trouver un juste équilibre; ainsi, il exerce des pressions relatives à certains enjeux, tout en évitant de mettre l'accent sur d'autres aspects. Je dois dire que les femmes nord-coréennes sont particulièrement vulnérables, pour diverses raisons, que ce soit en Chine ou en Corée du Nord. Je pense que nous devrions envisager toutes les solutions possibles pour créer une classification particulière pour ces femmes, mais je n'ose pas m'exprimer au nom du Haut-Commissariat, étant donné qu'il se trouve dans une position difficile.

La sénatrice Hubley : Je vous remercie tous les deux. Vos présentations d'aujourd'hui étaient extraordinaires. Nous avons appris beaucoup de choses.

Vous avez tous les deux parlé de ce que le Canada peut faire pour améliorer la situation. Je pense que M. Hong a entre autres mentionné qu'il faut simplifier le processus d'immigration au Canada, et je crois que quelqu'un a aussi dit qu'il serait avantageux d'aider les réfugiés.

Cela ressemble à une solution externe. Y a-t-il quelque chose que notre pays peut faire? Est-ce que les pays ont la possibilité de mener des négociations ou d'entretenir des relations diplomatiques avec la Corée du Nord? J'ai été plutôt surprise de vous entendre dire que ces gens veulent tout simplement survivre. J'ai l'impression qu'ils ferment la porte à de nombreuses occasions et qu'ils empêchent ainsi d'autres pays d'établir des liens avec eux. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

M. Hong : Oui, mais je dois dire qu'il s'agit d'une question à laquelle il est difficile de répondre. Je crois que, pour la plupart des gouvernements, il y a un effet de miroir qui se produit naturellement. C'est l'instinct humain qui est ainsi fait. On considère d'office que la personne devant soi a les mêmes intentions et désirs que soi, et c'est sur cette base que les négociations s'entament. Lorsque les diplomates de l'Union européenne et d'ailleurs rencontrent les représentants de la Corée du Nord, ils se disent naturellement que ces derniers seront intéressés s'ils leur proposent de stimuler le PIB nord-coréen, de leur fournir de l'aide et de l'assistance et de les inviter à un dîner d'État dans leur capitale, parce que c'est ce qui les intéresserait, eux. Ils ne comprennent pas que, devant une telle offre, la Corée du Nord refuse de fermer je ne sais quel camp de concentration ou de relâcher tel ou tel dissident.

That works for countries that are somewhat susceptible to democratic pressures or countries that are interlinked with the global economy such that, as with South Africa under apartheid, external pressures will immediately impact the economy internally. North Korea has neither of those pressures. There is no public polling or voting in North Korea. You could have a 100 per cent disapproval rating, and it doesn't matter. In fact, there was a time during the famine when a million or two North Koreans starved to death, where the regime said, "We could lose 90 per cent, and it doesn't matter."

You actually could look at North Korea not as one country but as a state within a state. In fact, I would go several layers beyond that, but Pyongyang is really North Korea. Pyongyang is the favourite of elites, the party members, the military, the people that are loyal to the family. Everybody outside of Pyongyang is in a different universe. When you speak with North Korean defectors, their lives are dramatically different based on whether they were in Pyongyang or not. Pyongyang is like the safe capital that you would see in a dystopian movie.

I believe that there are ways countries can leverage and influence the situation inside North Korea. There are a lot of ways, but the countries need to be willing to recognize that North Korea does not operate in good faith, period. If you're negotiating on nuclear weapons or human rights issues, they cannot be given up. I would like to share just a brief reason why human rights is not on the table.

Reform, to the North Korean leadership, means their own destruction. They are not brilliant, but they are not stupid. They've looked at history. They've seen what happened in Romania, what happened in Libya, what happened in Iraq and what happened in Italy with Mussolini. They know what happens when people you've tortured and starved and killed suddenly get some money or power. They are not ignorant of that fact, especially in the recent decade.

Even if the world got together and every single member of the United Nations said, "We will give you full immunity from war crimes. We'll give you each \$1 billion," they know somewhere, someone that was a cousin or a relative of one of the hundreds of thousands they've killed in concentration camps will come after them and, because of that, they've literally tortured themselves into a corner. They're unable to loosen up their grip on human rights because of that. It's a non-starter. That's why we have to rethink the framework that we're starting with from the beginning.

It may seem implausible that North Korea will change, but it is. It was implausible a few years ago that Egypt, Libya, Syria, Tunisia and Yemen would all have revolutions one after the other. It was implausible that the Cold War would end. It was

Cette stratégie fonctionne auprès des pays qui sont un tant soit peu ouverts aux pressions démocratiques ou qui sont tributaires de l'économie mondiale. L'Afrique du Sud, par exemple, du temps de l'apartheid, s'est montrée sensible au fait que les pressions externes pouvaient avoir un effet immédiat sur son économie interne. La Corée du Nord n'est sensible à aucune de ces pressions. Il n'y a pas de sondages d'opinion ni de scrutin public en Corée du Nord. Qu'importe si le taux d'insatisfaction atteint 100 p. 100. Pour tout dire, pendant la famine qui a fait mourir de faim un ou deux millions de Nord-Coréens, le régime a dit que rien ne pourrait l'ébranler, quand même que 90 p. 100 de la population y passerait.

En fait, la Corée du Nord ne doit pas être considérée comme un seul et unique pays, mais comme un État dans un État. La réalité va probablement beaucoup plus loin, en fait, mais disons que Pyongyang est la Corée du Nord. Pyongyang, ce sont les favoris parmi les élites, les membres du parti, les militaires, les partisans indéfectibles de la famille. Ceux qui vivent à l'extérieur de Pyongyang vivent dans un autre univers. Si vous demandez à un transfuge nord-coréen de vous raconter sa vie, celle-ci sera complètement différente selon qu'il vivait à Pyongyang ou pas. Pyongyang, c'est un peu comme le havre de sécurité qu'on voit dans toutes les dystopies portées à l'écran.

À mon avis, il y a des moyens dont les autres pays peuvent influencer la situation en Corée du Nord. Il y en a même beaucoup, mais chaque pays doit prendre conscience du fait que la Corée du Nord n'agit jamais de bonne foi, point à la ligne. Quiconque espère inclure les armes nucléaires ou les droits de la personne dans d'éventuelles négociations fait fausse route. Voici, en quelques mots, pourquoi les droits de la personne ne font jamais l'objet de négociations.

Pour les dirigeants nord-coréens, réforme est synonyme d'autodestruction. Ces gens-là ne sont peut-être pas brillants, mais ils ne sont pas stupides pour autant. Ils ont étudié l'histoire. Ils ont vu ce qui s'est passé en Roumanie, en Libye, en Irak et en Italie avec Mussolini. Ils savent ce qui vous attend quand les gens que vous avez torturés, affamés et tués goûtent soudain au pouvoir et à l'argent. Ils sont loin de l'ignorer, surtout à la lumière des événements des 10 dernières années.

Même si le monde entier s'unissait et si tous les pays membres des Nations Unies leur proposaient l'immunité complète pour leurs crimes de guerre et leur offraient 1 milliard de dollars chacun, ils savent bien que, quelque part, le cousin ou le parent d'un des centaines de milliers de Nord-Coréens tués dans les camps de concentration s'en prendra à eux. Voilà pourquoi ils se sont eux-mêmes acculés dans un coin avec toute cette torture, pourquoi ils sont incapables de lâcher le moindre lest sur la question des droits de la personne. C'est un cul-de-sac. Voilà aussi pourquoi nous devons repartir sur des bases complètement nouvelles.

Il peut sembler improbable que la Corée du Nord change un jour, mais pourtant non. Après tout, il semblait improbable il y a quelques années à peine que l'Égypte, la Libye, la Syrie, la Tunisie et le Yémen tombent l'un après l'autre dans la révolution. Il

implausible that the United States would come into existence. I think North Korea is on the cusp of change. The more we can do to recognize and hope for that and will it into existence, the more likely that transition will be smooth and not escalate into a global war and we will not see loose weapons of mass destruction become problems for our children.

There are a number of recommendations I would be happy to share if that was of more interest, but I really believe Canada can do something that many others cannot simply because they are not viewed with immediate and instinctive suspicion, not only by the North Koreans but also by the Chinese. When the United States pushes something, it's perceived naturally by Beijing as the U.S. trying to play in our backyard. I don't think Canada has any colonialist or global imperialist instincts — not that the United States does, but the perception is there. It's something on which Canada can move freely and more openly than other countries can.

Mr. Kim: I would like to stress that there are difficulties in engaging with the regime. As Adrian mentioned, there has to be a good faith effort. What we can do right now is pivot away from the regime and go directly to the North Korean people themselves.

One of the things in the past 10 years that has enabled us to do that is technology. There are groups that are, for lack of a better term, delivering USB keys into North Korea that have information. For instance, the Korean version of Wikipedia is on USB keys so that North Koreans can take them into cheap USB or DVD readers and access the outside world. The USB keys include not only things like Wikipedia but also movies and TV shows. "Prison Break" and "Game of Thrones," apparently, are very popular in North Korea, believe it or not.

The USB keys are just one primitive step in connecting us with the North Korean people. Such technologies as Facebook satellites, or Project Loon, which Google is doing, where they blast a balloon into the stratosphere and the balloon transmits WIFI signals over Sri Lanka right now, can be used in North Korea to connect us to the North Korean people so that we can bypass the regime. We don't have to deal with the regime. We can deal directly with the people and have the people connect with each other and the outside world as well.

Senator Cordy: Thank you both for being here. It has been a great learning experience this morning, as Senator Hubley has said.

semblait improbable que la guerre froide se termine un jour. Ou que les États-Unis voient le jour. Selon moi, la Corée du Nord est sur le point de changer. Plus nous en ferons pour reconnaître qu'il y a de l'espoir et pour entretenir cet espoir, et plus la transition pourra se faire harmonieusement, sans risquer de provoquer une guerre mondiale ou de laisser à nos enfants un monde où les armes de destruction massive seront à la portée de tous.

Il y a un certain nombre de recommandations dont je serais heureux de vous faire part si la chose vous intéresse, mais je demeure sincèrement convaincu que le Canada peut faire quelque chose que bien d'autres pays ne peuvent tout simplement pas, parce qu'ils sont systématiquement et instinctivement reçus avec suspicion, et pas seulement par les Nord-Coréens, mais aussi par les Chinois. Quand les États-Unis font des pressions, Pékin réagit aussitôt en disant qu'ils veulent jouer dans nos plates-bandes. Que je sache, le Canada n'a aucun instinct colonialiste ou impérialiste... je ne suis pas en train de dire que les États-Unis, oui, mais disons que c'est l'impression qui se dégage. Le Canada peut donc agir plus librement et plus ouvertement que bien d'autres pays.

M. Kim : Je tiens à redire à quel point il est difficile d'engager le dialogue avec le régime. Comme le disait Adrian, il faut un effort de bonne foi. À l'heure actuelle, la meilleure solution consiste encore à faire fi du régime et à s'adresser directement au peuple nord-coréen.

C'est notamment ce que la technologie nous permet de faire depuis une dizaine d'années. Certains groupes livrent — faute d'un meilleur mot — des clés USB chargées d'informations en Corée du Nord. C'est notamment sur de telles clés que se trouve la version coréenne de Wikipédia, car de cette façon, il suffit aux Nord-Coréens de les insérer dans un lecteur USB ou DVD bon marché pour accéder au reste du monde. Et elles ne contiennent pas seulement des fiches Wikipédia, mais des films et des émissions de télé, aussi. Croyez-le ou non, mais j'ai entendu dire que *Prison Break* et *Le trône de fer* étaient très populaires en Corée du Nord.

Les clés USB constituent en quelque sorte un premier pas — rudimentaire — permettant d'établir le contact avec le peuple nord-coréen. Il y a aussi les satellites de Facebook, ou le projet Loon, dans le cadre duquel Google va relâcher dans la stratosphère des ballons qui transmettent des signaux WiFi. Pour le moment, il y en a seulement au-dessus du Sri Lanka, mais ces technologies peuvent servir en Corée du Nord et nous permettre de contourner le régime en prenant directement contact avec la population nord-coréenne. De cette façon, plus besoin de traiter avec le régime, puisque nous pouvons parler directement aux gens et leur permettre de prendre contact entre eux et de se relier au reste du monde.

La sénatrice Cordy : Merci à tous les deux d'être venus nous voir aujourd'hui. Nous avons appris beaucoup de choses ce matin, comme l'a fait remarquer la sénatrice Hubley.

Mr. Hong, you told us about the experience of getting some young people from North Korea. You took them through China in an attempt to get to the U.S. embassy, but they ended up going to South Korea and were repatriated. How many times are those who eventually make their way to South Korea repatriated to North Korea? How many from South Korea are sent back to North Korea?

Mr. Hong: In our situation with the six refugees that sought protection from the United States, the Chinese had taken them into custody. We got arrested on a Thursday, and the head of the prison told me that they would send them all back on Monday. There is a weekly meeting place where the Chinese public security officials take their North Korean detainees to the bridge and hand them off to the North Koreans, and the North Koreans take them over to their concentration camps after some interrogation. They have almost a regularized delivery schedule where they pass the North Koreans along. We got lucky. The governments worked out a solution that did not lose face for China. If you have a refugee on Chinese soil that gets asylum in the United States, it's a big point of contention. They ended up going to South Korea, which was not their choice. They didn't choose South Korea, but they would choose South Korea over a Chinese prison cell. That was a one-time thing that has never since happened, and we're grateful for that.

North Koreans do not seek asylum in consulates or embassies anymore because the Chinese government, after a few dozen times, has learned. If you go to visit a foreign consulate in China, there are two layers of fencing, barbed wires and military soldiers on guard there now. That's no longer a viable exit route. Most of the refugees will go the long way. They will take three or four months by train, boat or bus or on foot to go to Southeast Asia. Some go to Mongolia. A small number go through Russia. Generally, the numbers have gotten more difficult because North Korea has done more fencing, CCTV is on the border and North Korea has ramped up border security in general. The Chinese have done the same. The easiest way for this to no longer be a problem is to ramp up security on the Chinese end so the North Koreans can't make it over.

There have been a few cases in the last few years that are important because several North Korean soldiers have escaped from their units, crossed over to the Chinese side and robbed and killed Chinese civilians. You can imagine the tension that has erupted between Beijing and Pyongyang. There is a lot of reasons for tension, but this in particular affects Chinese public opinion. The border regions have become very tense. Even people formerly willing to help North Koreans now are not as willing, either because they are afraid for their own safety or because the public pressure is there.

Monsieur Hong, vous nous avez raconté comment vous avez essayé de venir en aide à des jeunes Nord-Coréens. Vous nous avez dit les avoir emmenés en Chine dans l'espoir qu'ils puissent rejoindre l'ambassade américaine, mais qu'ils ont finalement été envoyés en Corée du Sud, puis rapatriés. Combien de fois ceux qui réussissent à se rendre en Corée du Sud peuvent-ils être renvoyés en Corée du Nord? Combien de Nord-Coréens sont ainsi renvoyés dans leur pays?

M. Hong : Dans le cas des six réfugiés qui ont sollicité la protection des États-Unis, ils ont été emprisonnés par les Chinois. Nous avons été arrêtés le jeudi, et le chef de la prison m'a dit qu'ils seraient tous renvoyés dès le lundi suivant. Toutes les semaines, les forces de sécurité publique chinoises emmènent les détenus nord-coréens au pont et les remettent aux autorités nord-coréennes, qui les envoient ensuite dans un camp de concentration, non sans les avoir d'abord interrogés. On peut presque dire que la remise des dissidents nord-coréens suit un horaire tout ce qu'il y a de régulier. Nous avons été chanceux, puisque les gouvernements ont trouvé une solution qui permettait à la Chine de ne pas perdre la face. Un réfugié qui se fait accorder l'asile par les États-Unis en sol chinois, disons que c'est litigieux. Nos six réfugiés sont finalement allés en Corée du Sud, même si ce n'était pas leur choix. Ils n'ont pas choisi la Corée du Sud, mais c'était sans doute préférable à une cellule chinoise. C'est la première et la dernière fois qu'une telle chose se produisait, et nous en sommes reconnaissants.

Les Nord-Coréens ne s'adressent plus aux consulats et aux ambassades pour demander l'asile parce que le gouvernement chinois, après quelques dizaines de fois, a appris sa leçon. En Chine, les consulats étrangers sont entourés de deux rangées de clôtures et de barbelés et sont toujours gardés par des soldats. Ce n'est plus une issue viable. La plupart des réfugiés vont préférer s'éloigner. Ils vont faire trois ou quatre mois de train, de bateau, d'autobus ou de marche pour se rendre en Asie du Sud-Est. Certains vont jusqu'en Mongolie, et un petit nombre jusqu'en Russie. Généralement, les nombres sont rendus plus difficiles parce que les autorités nord-coréennes ont multiplié les clôtures, la télévision en circuit fermé est présente à la frontière et la sécurité en général s'est intensifiée à la frontière. La Chine a fait la même chose. La solution la plus simple pour régler le problème, désormais, consiste à renforcer la sécurité du côté chinois afin que les Nord-Coréens ne puissent plus traverser la frontière.

Certains cas survenus ces dernières années ont revêtu une importance particulière, parce que plusieurs soldats nord-coréens ont fui leur unité et franchi la frontière avec la Chine avant de dérober et de tuer des civils chinois. Vous pouvez imaginer la tension qui s'est installée entre Pékin et Pyongyang. Les motifs de tension ne manquent pas, mais celui-là affecte tout particulièrement l'opinion publique chinoise. Les régions frontalières sont devenues très tendues. Même les gens qui étaient jusqu'ici disposés à aider les Nord-Coréens ont changé d'idée, soit parce qu'ils craignent pour leur propre sécurité, soit parce que la pression publique a fait son effet.

To be clear, the Chinese government has offered rewards for people that turn in North Korean refugees, but they offer bigger rewards if you turn in a broker, or an underground activist, or a missionary that helps move refugees. North Korean intelligence officials operate both with and without Chinese permission in China. They will kidnap people, including American residents that have been assassinated in China, for having sheltered or moved North Korean refugees.

Senator Cordy: If they are handed back to North Korea by the Chinese, or if they are discovered and brought back to North Korea, what happens to them? Do they go to the camp forever?

Mr. Hong: It depends on how well connected you are and why you left. If you can convincingly say you got drunk and crossed the wrong fence, and if you bribed the right person, you might get out. As a rule, leaving North Korea without government permission is a capital offence, legally, so theoretically, everyone will be sent to a concentration camp. If you had converted to Christianity, or if you had sought a cousin in Los Angeles and you wanted to bring your whole family out after you, then you're a threat to national security. At that point, your family will probably go with you, up to three generations.

Another point is that pregnant women and children are particularly vulnerable as well. First, pregnant women are presumed to have Chinese fathers. Many times, unless you can verify there is North Korean parentage — North Korea is a special kind of racist state. They believe in the concept of blood purity that probably does not really exist anyway, but they will forcibly abort the babies or force a pregnant woman to deliver them. Refugees have testified and said that they were forced to drown their newborn children in buckets.

Moreover, many children brought back from China don't have a birthright. As someone mentioned earlier, they don't get Chinese papers or I.D, so they can't go to school or go to work. They are assumed to be of mixed race, so North Korea doesn't want them either. If China doesn't want them and wants to deport them, and if North Korea won't take them because they're not North Korean citizens, theoretically a third country should step in and accept them as refugees.

We pushed that case in 2006, when we brought two North Korean orphans into the U.S. consulate and tried to force the U.S. to come up with a policy for them. They are considered stateless. Under adoption conventions and international rules, you have to have some sort of certification from the home country. North Korea will not give you paperwork verifying their parentage or legitimacy. I've also seen situations

En fait, le gouvernement chinois a toujours offert une récompense aux personnes qui dénoncent les réfugiés nord-coréens, mais il offre désormais une récompense encore plus élevée à qui dénoncera un passeur, un militant clandestin ou un missionnaire aidant les réfugiés. Les services de renseignement nord-coréens opèrent sur le territoire chinois avec et sans la permission de la Chine. Ils n'hésiteront pas à enlever des gens, y compris des ressortissants américains assassinés en Chine, parce qu'ils ont abrité des réfugiés nord-coréens ou les ont aidés à s'échapper.

La sénatrice Cordy : Que leur arrive-t-il, une fois que Chine les a remis aux mains de la Corée du Nord ou qu'ils se sont fait prendre et renvoyer en Corée du Nord? Doivent-ils passer le restant de leur vie dans un camp?

M. Hong : Tout dépend du réseau de contacts de chacun et des raisons qui l'ont poussé à fuir. Si un réfugié réussit à convaincre les autorités qu'il a franchi la mauvaise clôture parce qu'il était saoul et qu'il offre de l'argent à la bonne personne, ça se peut qu'il s'en sorte. Comme, légalement, le fait de quitter la Corée du Nord sans la permission du gouvernement est punissable de la peine de mort, tous les réfugiés devraient théoriquement être envoyés dans un camp de concentration. Quant à ceux qui se sont convertis au christianisme ou qui ont pris contact avec un cousin habitant à Los Angeles et qui ont essayé de fuir avec toute leur famille, ils sont carrément considérés comme une menace à la sécurité nationale. À ce moment-là, c'est toute la famille — sur trois générations — qui va se retrouver dans un camp.

Il faut dire aussi que les femmes enceintes et les enfants sont particulièrement vulnérables. Les premières parce qu'on présume que le père de leur bébé est chinois. Très souvent, les personnes qui sont incapables de prouver qu'ils sont bien d'origine nord-coréenne... disons que la Corée du Nord constitue un type particulier d'État raciste. Elle croit à la pureté du sang — un concept qui n'existe probablement même pas, quand on y pense —, mais n'hésitera pas à obliger les femmes enceintes à avorter ou à abandonner leur bébé. De nombreuses réfugiées ont affirmé avoir été obligées de noyer leur nouveau-né dans un seau.

Comme si ce n'était pas assez, de nombreux enfants renvoyés de Chine n'ont pas de citoyenneté. Comme quelqu'un d'autre le disait tout à l'heure, ces enfants n'ont pas de papiers chinois; ils ne peuvent donc ni aller à l'école ni travailler là-bas. Les autorités nord-coréennes n'en veulent pas non plus, parce qu'elles considèrent qu'ils sont de sang mêlé. Si la Chine n'en veut pas et qu'elle décide de les expulser et que la Corée du Nord refuse de les accepter parce qu'ils n'ont pas la nationalité nord-coréenne, il faut théoriquement qu'un troisième parti entre en scène et les accepte en tant que réfugiés.

C'est ce que nous avons fait valoir en 2006, lorsque nous avons amené deux orphelins nord-coréens au consulat américain et essayé de forcer les États-Unis à trouver une solution. Ces enfants sont considérés comme apatrides. Selon les conventions et règles internationales sur l'adoption, on doit pouvoir prouver d'une quelconque façon leur pays d'origine. Or, la Corée du Nord refuse de leur donner les papiers confirmant leur descendance ou leur

where certain governments demanded death certificates to verify that they were an orphan. I don't think North Korea will give you a death certificate for parents that were killed in a concentration camp or starved to death.

The situation for stateless children and pregnant women is such that they are extremely high risk, and so far there hasn't been a good solution besides ad hoc one-off attempts.

Mr. Kim: Not to add to the litany of atrocities that we have just heard, but the first instinct of the North Korean regime, once someone is repatriated, is to torture them, because the North Korean regime doesn't know what they have done in China, for example whether or not they have met missionaries. It's a systematic way of trying to elicit information out of someone who has been repatriated. It takes about two or three months in a prison camp through intense interrogation and torture to go through that. If you're lucky and you have a high-level uncle who can bribe your way through, as Adrian mentioned, you can get out. Sometimes you're in such a bad state of health that the North Koreans release you for a reprieve and tell you to report back to the prison for more torturing, if that's the case. A lot of North Koreans use that opportunity to escape again. They're caught again and then it goes through the whole cycle. It's a precarious situation for North Koreans in China.

What used to happen is that the northern area of China was very heavily populated with ethnic Koreans. At the beginning, when North Koreans were starting to escape when the famine happened, ethnic Koreans were somewhat sympathetic to the plight of North Koreans escaping and would help them. That's changed to a certain degree with respect to the attitudes, and it's also changed because the number of ethnic Koreans that live in that area has drastically shrunk from what it was in the 1990s. There used to be 350,000 ethnic Koreans in that area. Now they have all immigrated to places like South Korea or even to Canada, and the Chinese government has not stopped that to a certain degree, for their own domestic reasons. But one has to think that it drains the swamp, so to speak, where North Korean refugees can hide.

Senator Nancy Ruth: I have three issues. Mr. Hong, I want to hear your list of what you think Canada should do.

Secondly, on this business of 80 to 90 per cent of women being refugees, are those that end up in Thailand primarily female, and if so, does South Korea make special advantages available to them in terms of housing or employment when they go to South Korea? What is the impact of gender on this group and South Korea's policy?

légitimité. J'ai aussi vu des cas où certains gouvernements exigeaient l'acte de décès des parents afin de confirmer qu'il s'agissait bien d'orphelins. Cela m'étonnerait beaucoup que la Corée du Nord me remette l'acte de décès de mes parents s'ils sont morts de faim ou dans un camp de concentration.

La situation des enfants apatrides et des femmes enceintes est telle qu'ils s'exposent à des risques extrêmement élevés. Et jusqu'ici, personne n'a pu trouver de solution hormis quelques tentatives ponctuelles.

M. Kim : Sans vouloir ajouter à la litanie d'atrocités que nous venons d'entendre, la première chose que fait le régime nord-coréen lorsque des gens sont rapatriés est de les torturer, parce que le régime ne connaît pas la nature de leurs activités en Chine, par exemple, s'ils ont été missionnaires ou non. On agit ainsi systématiquement afin d'obtenir des informations de ceux qui sont rapatriés. Les gens sont soumis à des interrogatoires intenses et à de la torture pendant deux ou trois mois dans un camp de prisonniers. Comme Adrian l'a mentionné, ceux qui ont la chance d'avoir un oncle haut placé qui peut verser un pot-de-vin pour les faire libérer pourront s'en sortir. Parfois, le régime libère les gens dont l'état de santé est précaire, mais leur demande alors de revenir en prison, où ils seront torturés de nouveau, le cas échéant. Beaucoup de Nord-Coréens profitent de l'occasion pour fuir le pays à nouveau. S'ils se font reprendre, le cycle recommence. En Chine, la situation des Nord-Coréens est précaire.

Dans le Nord de la Chine, on retrouvait auparavant une importante population de Coréens. Au début, lorsque les Nord-Coréens cherchaient à fuir le pays en raison de la famine, les Coréens vivant en Chine avaient de la sympathie pour la détresse des Nord-Coréens et leur offraient de l'aide. Les attitudes ont changé, dans une certaine mesure, mais le changement découle également de la baisse considérable du nombre de Coréens habitant dans cette région comparativement aux années 1990. La région comptait auparavant quelque 350 000 Coréens. Or, tous ont immigré à des endroits comme la Corée du Sud ou même le Canada. Le gouvernement chinois n'a pas cherché outre mesure à endiguer ce phénomène, pour des raisons de politique intérieure. On peut être porté à croire que cela réduit pour ainsi dire le bassin de population dans lequel les réfugiés nord-coréens peuvent se cacher.

La sénatrice Nancy Ruth : J'ai trois questions. Monsieur Hong, j'aimerais savoir quelles seraient les mesures que le Canada devrait prendre, selon vous.

Deuxièmement, par rapport au fait que 80 à 90 p. 100 des femmes sont des réfugiées, les personnes qui se retrouvent en Thaïlande sont-elles principalement des femmes? Si oui, la Corée du Sud leur offre-t-elle des avantages particuliers en matière de logement ou d'emploi lorsqu'elles se rendent en Corée du Sud? Quelle est l'incidence des sexes sur ce groupe et sur les politiques de la Corée du Sud?

The third thing is I don't quite remember it and I don't remember which of you said it, but you said something like if Canada could open itself to NGOs that provided political help, human rights help and so on, it might do something. I don't know what it was, but I want to hear more about it.

Mr. Hong: In the order of your question, respectfully, I would propose some ways that Canada could help address the issue of North Korea at large.

As I and several senators have mentioned, the refugee problem is a symptom, not the core issue. First, I think Canada could apply international transparency standards on any humanitarian aid in North Korea, whether via a UN vehicle or international vehicle or directly. Many countries make special exemptions when they give aid to North Korea. They assume that's just the way it is. There was a time when the North Koreans would not allow any Korean speaker involved in the delivery of aid, so you could never actually ask anybody if they're getting the aid. North Korea does all the antics that totalitarian governments do, where they set up a factory and tell 10 different people they own that factory exclusively. First, apply international transparency standards to humanitarian aid.

Second is human rights sanctions and secondary sanctions on North Korean entities involved in crimes against humanity. That's a direct way to stop people from profiting from and continuing to exploit the suffering of people. There are increasingly databases and lists of companies involved in that value chain of persecuting North Koreans and participating in weapons proliferation.

Third, there is the Helsinki process, which doesn't get enough credit, where you have any negotiation involved in three baskets. The first basket is security issues; second is trade, culture and economy; and third is humanitarian and human rights issues. The concept is if you want to talk about one, you talk about all three.

The problem is most countries say that's just the way the North Koreans are. Let's talk about missiles but not those two other things, but if everyone said, "No, we are going to talk about all three all the time or you get nothing," North Korea would have to respond for its survival.

Moreover, outside the issue of streamlining the issue of North Korean refugees coming to Canada, there is room for coordination on North Korean human rights. If Canada would be so bold as to establish an international contact group for all the ambassadors and people who are tasked with dealing with

La troisième chose — je ne me rappelle pas très bien ce que c'était et j'oublie lequel d'entre vous en a parlé —, c'était que le Canada pourrait faire quelque chose s'il faisait preuve d'ouverture à l'égard des ONG qui offrent de l'aide en matière de politique et de droits de la personne, notamment. Je ne me rappelle pas ce que c'était, mais j'aimerais en savoir plus à ce sujet.

M. Hong : Je vais répondre à vos questions dans l'ordre. Je proposerais, respectueusement, diverses mesures que le Canada pourrait prendre pour traiter en général des questions liées à la Corée du Nord.

Comme plusieurs sénateurs et moi l'avons indiqué, le problème des réfugiés est un symptôme et non l'enjeu central. Premièrement, je pense que le Canada devrait appliquer les normes internationales en matière de transparence pour toute aide humanitaire offerte en Corée du Nord, qu'elle soit offerte par l'intermédiaire d'un organisme de l'ONU ou d'un organisme international, ou directement. De nombreux pays mettent en place des exemptions particulières lorsqu'ils offrent de l'aide à la Corée du Nord en présumant que c'est ainsi que cela fonctionne. À une certaine époque, les Nord-Coréens ne permettaient pas qu'un locuteur coréen participe à la prestation de l'aide aux pays, de sorte qu'il était impossible de s'informer si l'aide était réellement offerte. La Corée du Nord a recours à tous les stratagèmes caractéristiques des gouvernements totalitaires, comme établir une usine puis dire à 10 personnes différentes qu'elles en sont l'unique propriétaire. Il s'agit donc d'abord d'appliquer les normes internationales en matière de transparence à l'aide humanitaire.

Le deuxième aspect est l'imposition de sanctions associées aux violations des droits de la personne et de sanctions connexes aux organismes nord-coréens qui participent à des crimes contre l'humanité. Il s'agit d'une méthode directe pour empêcher des gens de continuer à exploiter la souffrance de la population et d'en tirer profit. Nous avons de plus en plus de données sur les entreprises qui participent à la persécution des Nord-Coréens et à la prolifération des armes.

Troisièmement, il y a le processus d'Helsinki, auquel on n'accorde pas assez d'importance. Il s'agit de négociations menées liées à trois volets : les enjeux de sécurité; le commerce, la culture et l'économie; la question humanitaire et les enjeux liés aux droits de la personne. L'idée, c'est qu'il faut traiter des trois aspects simultanément et non d'un seul.

Le problème, c'est que dans la plupart des pays, on se contente de dire que c'est simplement la façon de faire des Nord-Coréens. On discute donc de la question des missiles, mais pas des deux autres aspects. Or, si tous disaient toujours à la Corée du Nord qu'elle n'aurait rien à moins de discuter des trois aspects, le pays n'aurait d'autre choix que de répondre pour assurer sa survie.

De plus, outre la question de la simplification de l'accueil des réfugiés nord-coréens au Canada, il est possible d'agir de façon concertée sur la question des droits de la personne en Corée du Nord. Si le Canada avait l'audace d'établir un groupe de contact international formé de l'ensemble des ambassadeurs et des gens

North Korean human rights so we could coordinate and have a united front, not only would that exponentially increase the effectiveness of policy, it would also lay the groundwork for changes in North Korea. Because when changes come, we have to respond quickly so those changes are successful. Any time anyone stands up to a totalitarian regime, their lifespan drops dramatically. It is important for those of us wanting to see a free North Korea to be prepared to move quickly if that window comes.

Along that note, and this is something I have spoken about with your colleagues in the parliament of the United Kingdom and elsewhere, investing in future technocratic leadership for North Korea would be critically important. We don't want another general that may be slightly more unhinged with nuclear weapons to take over. If we can find people that can establish security, stability, international trade and democratic principles, or at least the protection of human rights, we will make sure a new North Korea does not go the way of Libya except with nuclear weapons in the mix.

That's an initial starting point. I think it can be a fairly comprehensive approach. Again, because Canada does not have the baggage that other countries do, it would be very clearly seen as an act on principle. The United Nations has now said these are crimes against humanity, and theoretically that should trigger various UN conventions on intervention and the loss of sovereignty. When human rights atrocities rise to that level, you would argue under international law that exists now that North Korea does not have a right to sovereignty any more. That's not to say the government ever did to begin with, because they are not an elected government.

As far as your second question, the number of women is high proportionately among North Korean refugees, but I would argue that the South Korean government does not offer any meaningful special counselling or resources, especially for victims of sex trafficking. They have a process where North Korean refugees go through something called "Hanawon," a resettlement transition centre where they learn how to use cell phones, open a bank account and speak in a South Korean dialect. Some of them are trained for different careers, but most of them are trained to offer careers that we would say are in the grey zone, for unskilled labourers and a bit demeaning.

Regarding concentration camp survivors, it's not just one network of camps. There are several tiers of camps. If you do a low-level offence, you get re-educated for three months and come

chargés de traiter des questions de droits de la personne en Corée du Nord de façon à coordonner les actions et créer un front uni, cela n'aurait pas seulement pour effet d'accroître l'efficacité des politiques de façon exponentielle. Cela constituerait aussi une fondation pour le changement en Corée du Nord. En effet, lorsqu'il y aura des changements, nous devons réagir rapidement afin d'assurer leur succès. Chaque fois qu'on s'oppose à un régime totalitaire, on en réduit considérablement la durée. Il est important que ceux qui veulent une Corée du Nord libre se préparent à intervenir rapidement au moment opportun.

Dans le même ordre d'idée, et j'en ai discuté avec vos homologues du Parlement du Royaume-Uni et d'ailleurs, il serait d'une importance capitale de favoriser l'établissement d'un régime technocratique en Corée du Nord. Nous ne voulons pas qu'un autre général ayant légèrement moins de scrupules relativement à l'arme nucléaire prenne la relève. Si nous pouvons trouver des gens capables d'instaurer la sécurité, la stabilité, des échanges commerciaux internationaux et des principes démocratiques, ou du moins la protection des droits de la personne, nous pourrions faire en sorte que la Corée du Nord ne devienne pas une nouvelle Libye, mais avec des armes nucléaires en plus.

Ce serait un point de départ. Je crois que cette approche serait assez exhaustive. Étant donné que le Canada n'a pas les antécédents de certains autres pays, de tels gestes seraient clairement perçus comme étant fondés sur des principes. Les Nations Unies ont déclaré que ce qui se passe en Corée du Nord relève du crime contre l'humanité, ce qui devrait, en théorie, déclencher la mise en application de diverses conventions de l'ONU sur l'intervention et la perte de la souveraineté. Lorsque les violations des droits de la personne atteignent de telles proportions, on pourrait affirmer, en vertu du droit international actuel, que la Corée du Nord n'a plus droit à la souveraineté. Cela ne veut pas dire que le régime nord-coréen a déjà eu ce droit, puisqu'il n'a jamais été élu.

Pour répondre à votre deuxième question, je dirais que la proportion de femmes chez les réfugiés nord-coréens est élevée, mais j'ajouterais que le gouvernement de la Corée du Sud n'offre pas de services particuliers ou de ressources significatives, surtout pour les victimes de la traite des personnes à des fins sexuelles. Il existe un processus selon lequel les réfugiés nord-coréens passent par ce qu'on appelle un « Hanawon », un centre de transition et de réinstallation où ils apprennent à se servir d'un téléphone cellulaire, à ouvrir un compte bancaire et à parler le dialecte sud-coréen. Certains réfugiés reçoivent une formation axée sur une carrière en particulier, mais la plupart sont formés pour travailler dans des domaines qu'on pourrait qualifier de « zones grises », c'est-à-dire du travail manuel non spécialisé et peu valorisant.

Pour ce qui est des survivants des camps de concentration, il n'y a pas qu'un seul réseau de camps; ceux-ci sont organisés en plusieurs catégories. Les auteurs d'infractions mineures passent

back. If you do a high-level offence, you go and die; it's a death camp. These are akin to Auschwitz and Dachau. So not everybody goes to those camps.

Foreign prisoners in North Korea do not go to any of these camps. They are sentenced to hard labour, but it's a one-person camp where — I don't want to make light of it — they're gardening, effectively. So we have video footage of these camps where American prisoners have been to. It's a completely different network from what the North Koreans face.

But the women in South Korea have not been given particular treatment. I spoke with one prisoner who was born and raised in a concentration camp, so you can imagine the PTSD and trauma he has had. He didn't even know Pyongyang existed. He didn't know Kim Jong-il was a person. That's the level of depravity that the system contained. He didn't see a counsellor or a psychologist once during resettlement. That tells you how much work needs to be done, but that's also a societal issue. East Asian and Korean cultures do not yet acknowledge mental illness and trauma; most cultures don't. The short answer is we need a lot more work to help address the special concerns that these women have.

When I was in China interviewing refugees who were trying to get into our shelters, I would have to put women in the uncomfortable position of telling me, a male younger than them, what they have gone through so I could verify that they're legitimate. Then they have to do that half a dozen more times, at the State Department, Homeland Security, and the FBI. Then they testify somewhere. Each time a North Korean shows up on television, they have to go through that trauma again. We can certainly be doing a lot more to help those people.

Mr. Kim: To be fair to the South Koreans, this whole issue about influx of North Korean refugees is rather new. Before the mid-1990s, there were only a few hundred North Koreans that escaped the country, and now they have 30,000. So some of these questions and issues they have to deal with, for instance, the gender and PTSD issues that have only recently been tackled, the fact that the government now feels that they can't do it all alone and are trying to download things to civil society in South Korea are things that are a work-in-progress.

When it comes to Canada and what we can do, there are two main things that we can help with. The first is, as I mentioned, getting information in and out of North Korea. A lot of NGOs are right now in the midst of doing these things, for instance the USB keys, thinking about more permanent solutions to getting the information traffic in and out — Wi-Fi solutions and things like that. There was a project at the University of Toronto, supported by the Canadian government, in the context of Iran where the University of Toronto distributed an app to Iranian

trois mois en rééducation, puis reviennent. Ceux qui commettent les infractions les plus graves ne ressortent jamais de ces camps. Ce sont des camps de la mort, un peu comme Auschwitz et Dachau. Ce n'est pas tout le monde qui va dans ces camps.

Les prisonniers étrangers en Corée du Nord ne sont pas envoyés dans ces genres de camps. Ils sont condamnés aux travaux forcés, mais il s'agit alors pour eux d'aller dans un camp d'une seule personne et — je ne veux pas atténuer la gravité de la chose —, essentiellement, de faire du jardinage. Des vidéos ont été tournées dans les camps où les prisonniers américains ont été envoyés. C'est un réseau totalement différent de celui qui s'applique aux Nord-Coréens.

Les femmes ne reçoivent pas de traitement particulier en Corée du Sud. J'ai parlé à un prisonnier qui est né et qui a passé la majeure partie de sa vie dans un camp de concentration. On peut imaginer le stress et le traumatisme que cela implique. Il ne savait même pas que Pyongyang existait. Il ne savait pas qui était Kim Jong-il. Le système était épouvantable à ce point. Ce prisonnier n'a pas vu de conseiller ou de psychologue une seule fois pendant sa réinstallation. Cela montre tout le chemin qu'il y a à faire, mais c'est aussi un problème de société. Les cultures de l'Asie de l'Est et de la Corée ne reconnaissent pas les maladies mentales et les traumatismes. C'est le cas dans la plupart des cultures, en tout cas. Bref, il y a beaucoup de travail à faire pour aborder les enjeux liés spécifiquement à ces femmes.

Quand j'étais en Chine pour interviewer des réfugiées qui souhaitaient accéder à nos refuges, des femmes se retrouvaient dans la position embarrassante d'avoir à me raconter — à moi, un homme plus jeune qu'elles — ce qu'elles avaient vécu pour que je puisse vérifier la légitimité de leur situation. Elles devaient ensuite répéter cette expérience une demi-douzaine de fois avec les agents du département d'État, de la Sécurité intérieure ou du FBI. Puis elles devaient témoigner. Chaque fois qu'elles voient un Nord-Coréen à la télévision, elles revivent ce traumatisme. Nous devrions en faire beaucoup plus pour aider ces gens.

M. Kim : Pour être juste avec les Sud-Coréens, il faut préciser que l'afflux de réfugiés de la Corée du Nord est plutôt récent. Avant le milieu des années 1990, il n'y avait que quelques centaines de Nord-Coréens qui arrivaient à fuir le pays. Aujourd'hui, on en compte 30 000. Pour certains des problèmes qui se posent, comme les questions liées au sexe des réfugiés ou au syndrome de stress post-traumatique auxquelles on ne s'attaque que depuis tout récemment, le gouvernement se rend maintenant compte qu'il ne peut tout faire seul et essaie de faire intervenir la société civile sud-coréenne. Il reste beaucoup de travail à faire.

Quant à ce que le Canada peut faire, il y a deux grands volets. Le premier, et j'en ai parlé plus tôt, consiste à faire entrer l'information en Corée du Nord et à obtenir l'information sur ce qui se passe dans le pays. Plusieurs ONG s'emploient actuellement à faire ce travail, au moyen de clés USB par exemple, et essaient de trouver des solutions plus durables pour faire circuler l'information, comme des réseaux WiFi. Il y avait un projet à l'Université de Toronto, appuyé par le gouvernement fédéral, concernant l'Iran. L'Université de Toronto avait remis

citizens that allowed them to keep track of what their government promised them, and each time the government broke a promise, the app said “broken,” and the Iranian people were able to access this. Millions of people accessed this app. We’re not there with North Korea yet, but we can be.

The second thing NGOs do very well is reach out to the North Korean refugee community in South Korea. There is 30,000 of them, and they’re a microcosm of what North Korea may be and of the problems that may happen if North Korea opens up — things like capacity-building, the fact that the North Korean government doesn’t teach North Koreans marketable and compactible skills that they can take across the world. There are myriad challenges we face with the North Korean refugee community, and NGOs that tackle these problems and try to capacity build within that community should be supported.

Senator Nancy Ruth: By the federal government?

Mr. Kim: By any government, really.

The Acting Chair: We have only two minutes, so brief questions and answers, please.

Senator Martin: A lot of my questions have been answered, so I will give my time to Senator Jaffer.

Senator Jaffer: I have a very quick question. I am interested in the children. Sweden takes orphan children, and I have been pushing for us to take the North Korean orphans and set them up like Sweden does. We have amazing analysts. If you could give that information, perhaps you could have a recommendation around bringing orphan children to our country.

Second, you were talking about specific issues with gender. That would be helpful.

Mr. Kim, I am sure our analysts have this, but you talked about the wording that the U.S. has. If you could provide that to the clerk, it would be useful.

Senator Cordy: My question was related to the unrest on the ground and what we should do in preparation for that, but I think you answered that earlier by talking about investing in leadership and making sure the people are ready. So my question has been answered.

The Acting Chair: The last question?

Senator Martin: I have a couple of questions that could be addressed in a response rather than in this committee, since we are out of time.

To Mr. Hong: How could a potential Canadian act overcome the problems of the North Korean Human Rights Act that the United States enacted? What would some of those recommendations be?

une application à des citoyens iraniens qui leur permettait de faire un suivi sur les promesses faites par leur gouvernement. Chaque fois que le gouvernement brisait une promesse, l’application disait « promesse brisée », et les citoyens iraniens étaient au courant. Des millions de personnes ont utilisé cette application. Nous n’en sommes pas là dans le cas de la Corée du Nord, mais nous pourrions l’être.

La deuxième chose que les ONG font très bien, c’est intervenir auprès de la communauté des réfugiés nord-coréens en Corée du Sud. Ils sont 30 000 et ils représentent un microcosme de ce à quoi pourrait ressembler la Corée du Nord et des problèmes qui pourraient survenir si ce pays décidait de s’ouvrir : le renforcement des capacités, le fait que le gouvernement nord-coréen ne dote pas ses citoyens de compétences monnayables et compatibles qu’ils pourraient utiliser partout dans le monde, ce genre de choses. La communauté des réfugiés nord-coréens pose une myriade de défis, et les ONG qui s’emploient à les relever et à renforcer les capacités de cette communauté devraient être appuyées.

La sénatrice Nancy Ruth : Par le gouvernement fédéral?

M. Kim : Par n’importe quel gouvernement, en fait.

Le président suppléant : Nous n’avons que deux minutes, alors il faut que les questions et les réponses soient brèves, s’il vous plaît.

La sénatrice Martin : Comme on a déjà répondu à la plupart de mes questions, je laisse mon temps de parole à la sénatrice Jaffer.

La sénatrice Jaffer : J’ai une très brève question. Je m’intéresse au sort des enfants. La Suède accueille des orphelins, et j’ai réclamé que nous fassions la même chose avec les orphelins nord-coréens, la même chose que fait la Suède. Nous avons des analystes exceptionnels. Si vous pouviez nous fournir cette information, peut-être que vous pourriez formuler une recommandation sur l’accueil d’orphelins au Canada.

Vous avez aussi parlé des questions liées au sexe des réfugiés. Ce serait utile.

Monsieur Kim, vous avez parlé du libellé qu’utilisent les États-Unis. Je suis sûre que vos analystes ont cette information; si vous pouviez la transmettre à notre greffier, cela nous serait utile.

La sénatrice Cordy : Je voulais poser une question sur l’agitation sur le terrain et sur ce que nous devrions faire pour nous y préparer, mais je crois que vous y avez répondu plus tôt en parlant d’investir dans le leadership pour faire en sorte que les gens soient prêts. J’ai donc déjà eu ma réponse.

Le président suppléant : Il reste une dernière question.

La sénatrice Martin : J’aurais deux questions auxquelles il vaudrait sans doute mieux répondre par écrit plutôt que de vive voix, puisque le temps nous manque.

Premièrement, monsieur Hong, comment une loi canadienne pourrait-elle surmonter les problèmes engendrés par la loi américaine sur les droits de la personne en Corée du Nord? Quelles seraient les recommandations?

Second, I didn't get to ask this, but I heard that there is a program in the U.K. that allows defectors to settle in the U.K. I don't know if I am right, but I would like to hear about that program and whether that is something we could be examining. If you could submit answers, that would be helpful.

The Acting Chair: Thank you very much. As you can see, the information provided by you is informative for all of us. This is a learning experience for all of us here. We hope that we can have all the information we need in order to have the report as promised by the chair.

Thank you.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, April 13, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:31 a.m. to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation and defections from North Korea).

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Senators are welcome again to the Standing Senate Committee on Human Rights. Before I begin, I would like to have all of the senators introduce themselves. We'll start with the deputy chair.

Senator Ataullahjan: Good morning. I'm Salma Ataullahjan from Ontario.

Senator Martin: Good morning. Yonah Martin from B.C.

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

Senator Hubley: Good morning. Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

Senator Cordy: I'm Jane Cordy, and I'm from Nova Scotia.

The Chair: I am the chair of the committee. My name is Senator Munson. I am a senator from Ontario, but my heart is always in New Brunswick, where I come from. This is a good burden to share.

Before we start with our witnesses, we just have one piece of housekeeping. You have before you the text of an order of reference that we would like to submit to the Senate for our study on the settlement of Syrian refugees. Could I have a motion that we ask this from the Senate?

Senator Cordy: I will move it.

Deuxièmement, je n'ai pas eu la chance de poser une question à ce sujet, mais j'ai entendu parler d'un programme au Royaume-Uni qui permet à ceux qui font défection de s'installer au Royaume-Uni. Je ne sais pas si c'est exact, mais j'aimerais en savoir plus sur ce programme pour voir si nous devrions l'examiner. Si vous pouviez nous faire parvenir ces réponses, ce serait utile.

Le président suppléant : Merci beaucoup. Comme vous pouvez le voir, l'information que vous nous donnez est très utile. Nous apprenons beaucoup de choses ici. Nous espérons que nous disposerons de toute l'information dont nous avons besoin pour produire le rapport promis par notre président.

Merci.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 13 avril 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 31, pour surveiller diverses questions ayant trait aux droits de la personne et pour examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet : La situation des droits de l'homme et les défections en Corée du Nord).

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, bienvenue au Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Avant de commencer, j'invite les sénateurs à se présenter, à débiter par la vice-présidente.

La sénatrice Ataullahjan : Bonjour. Je m'appelle Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La sénatrice Martin : Bonjour. Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Hubley : Bonjour. Elizabeth Hubley, Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Cordy : Je m'appelle Jane Cordy et je viens de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Je suis le président de ce comité. Je suis le sénateur Munson, de l'Ontario, mais mon cœur est toujours au Nouveau-Brunswick d'où je viens. Voilà un fardeau agréable à porter.

Avant de céder la parole à nos témoins, je veux traiter d'un point administratif. On vous a remis le texte d'un ordre de renvoi que nous aimerions soumettre au Sénat au sujet de notre étude sur l'accueil des réfugiés syriens. Quelqu'un peut-il proposer cette motion que nous allons adresser au Sénat?

La sénatrice Cordy : J'en fais la proposition.

The Chair: Good.

[*Translation*]

Today, as set out in the general order of reference of our committee, we will be considering the human rights situation, and defections from North Korea.

[*English*]

On our first panel today, we will be hearing from government officials. We are glad to have you with us from Global Affairs Canada — I have to get used to that. My reporting days go back to External Affairs Minister Mitchell Sharp, and External Affairs is in my head forever as a younger reporter in those days. But Global Affairs has a nice ring to it. We have Christopher Burton, Director, Northeast Asia Division; and Susan Gregson, Assistant Deputy Minister, Asia-Pacific. And from Immigration, Refugees and Citizenship Canada, we have Sarita Bhatla, Director General, Refugee Affairs; and James McNamee, Acting Director General, Operational Management and Coordination.

We would like to have your opening statements, and then we will move, of course, to questions. This is a very sensitive issue that we are discussing, but it is a very important issue.

Who would like to lead off this morning? Ms. Gregson? Thank you very much.

Susan Gregson, Assistant Deputy Minister, Asia-Pacific, Global Affairs Canada: It is my pleasure to be here today to discuss North Korea on behalf of Global Affairs Canada.

North Korea has been making the news since the beginning of this year, first by conducting a nuclear test on January 6 and then by launching a ballistic missile on February 7. Global Affairs Canada considers the development of nuclear weapons and their delivery systems to be a grave threat to international security. Minister of Foreign Affairs Stéphane Dion immediately issued statements strongly condemning North Korea's continued proliferation activities.

Last month, on March 2, in response to the recent provocations, Canada co-sponsored UN Security Council Resolution 2270. This resolution imposes significant sanctions on North Korea and was unanimously adopted by the Security Council. It is designed to pressure North Korea to halt its reckless behaviour, abandon nuclear weapons, resume the Six Party Talks and redirect the resources it currently spends on weapons of mass destruction to address the humanitarian needs of its people. Canada is now taking steps to implement the new sanctions against North Korea into Canadian law.

Le président : Bien.

[*Français*]

Aujourd'hui, notre étude porte sur l'ordre de renvoi général de notre comité, soit la situation des droits de la personne, de même que sur les défections en Corée du Nord.

[*Traduction*]

Pour notre premier groupe aujourd'hui, nous accueillerons des fonctionnaires du gouvernement, plus précisément d'Affaires mondiales Canada, nouveau titre auquel il va falloir s'habituer. Quand j'étais journaliste, on parlait du secrétaire d'État aux Affaires extérieures qui était à l'époque Mitchell Sharp. Ce nom du ministère m'est resté gravé dans la mémoire depuis la période où j'étais jeune journaliste. Cependant, Affaires mondiales sonne bien. Nous accueillons donc Christopher Burton, directeur, Direction de l'Asie du Nord-est; et Susan Gregson, sous-ministre adjointe, Asie-Pacifique. D'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, nous accueillons Sarita Bhatla, directrice générale, Affaires des réfugiés; et James McNamee, directeur général par intérim, Gestion opérationnelle et Coordination.

Nous commencerons par vos remarques liminaires après quoi nous passerons bien sûr à des questions. Nous traitons d'un sujet très délicat et très important.

Qui veut commencer ce matin? Madame Gregson? Merci beaucoup.

Susan Gregson, sous-ministre adjointe, Asie-Pacifique, Affaires mondiales Canada : Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour parler de la Corée du Nord au nom d'Affaires mondiales Canada.

La Corée du Nord fait les manchettes depuis le début de l'année, d'abord pour avoir procédé à un essai nucléaire le 6 janvier, puis pour avoir lancé un missile balistique le 7 février. Affaires mondiales Canada considère que le développement d'armes nucléaires et de leurs systèmes de lancement constitue une grave menace pour la sécurité internationale. Le ministre des Affaires étrangères, M. Dion, a immédiatement publié des déclarations condamnant fermement la poursuite des activités de prolifération nucléaire de la Corée du Nord.

Le 2 mars dernier, en réponse aux récentes provocations, le Canada a coparrainé la résolution 2270 du Conseil de sécurité des Nations Unies qui impose des sanctions importantes à la Corée du Nord. Elle a été adoptée à l'unanimité par le Conseil de sécurité. Elle vise à faire pression sur la Corée du Nord pour que ce pays mette fin à son comportement irresponsable, renonce aux armes nucléaires, reprenne les pourparlers à six et réaffecte au soulagement des besoins humanitaires de sa population les ressources qu'elle consacre aux armes de destruction massive. Le Canada prend maintenant des mesures pour intégrer les nouvelles sanctions contre la Corée du Nord dans le droit canadien.

[Translation]

Due to North Korea's pattern of aggressive actions, Canada has a controlled engagement policy toward that country. Under this policy, official bilateral contact with the North Korean government is limited to discussions of regional security, the human rights and humanitarian situation in North Korea, inter-Korean relations, and consular issues.

[English]

In addition, in August 2011, the Government of Canada adopted economic sanctions against North Korea under the Special Economic Measures Act. These were in addition to existing Canadian sanctions passed under the United Nations Act. Canada's sanctions include a ban on all imports from and exports to North Korea, with certain humanitarian exemptions.

[Translation]

Despite preoccupation with the security situation on the Korean Peninsula, Global Affairs Canada has continued to address the human rights and humanitarian situation in North Korea. The accounts your committee have heard in the past of widespread, systematic and grave violations of human rights are deeply troubling. Global Affairs Canada has sought to raise awareness of this disturbing situation over the past several years, urging North Korea to abide by international human rights standards and to allow visits by UN special rapporteurs.

[English]

In March 2013, Canada co-sponsored a Human Rights Council resolution that established a commission of inquiry to investigate the systematic, widespread and grave violations of human rights and renewed the mandates of the Special Rapporteur on the situation of human rights in the Democratic People's Republic of Korea.

At the United Nations General Assembly in November 2014, Canada co-sponsored a resolution that took note of the findings of the commission of inquiry's final report. It urged North Korea to respect the human rights and fundamental freedoms of its citizens and emphasized the need to ensure accountability for perpetrators of human rights abuses.

Additionally, Canada co-sponsored a resolution on the situation of human rights in the DPRK at the UN General Assembly in November 2015. This resolution called for accountability, including with regard to any potential crimes against humanity. Canada believes the international community must continue to bring attention to these violations and abuses in

[Français]

À cause d'une série d'agressions perpétrées par la Corée du Nord, le Canada a adopté une politique d'engagement contrôlé à l'égard du pays. En application de cette politique qui est toujours en vigueur aujourd'hui, les interactions bilatérales officielles avec le gouvernement nord-coréen se limitent à des discussions sur la sécurité régionale, les droits de la personne et la situation humanitaire dans le pays, les relations entre les deux Corées, ainsi que les affaires consulaires.

[Traduction]

En outre, en août 2011, le gouvernement du Canada a adopté des sanctions économiques contre la Corée du Nord en vertu de la Loi sur les mesures économiques spéciales. Ces sanctions s'ajoutaient aux sanctions du Canada déjà en vigueur, adoptées en vertu de la Loi sur les Nations Unies. Les sanctions du Canada interdisent notamment les importations en provenance de Corée du Nord et les exportations à destination de ce pays, sous réserve de certaines exceptions pour des raisons humanitaires.

[Français]

Malgré certaines préoccupations concernant la situation de la sécurité dans la péninsule coréenne, Affaires mondiales Canada a continué de s'occuper de la situation des droits de la personne et de la situation humanitaire en Corée du Nord. Les rapports que votre comité a reçus dans le passé à propos de violations graves, systématiques et étendues des droits de la personne sont profondément troublants. Affaires mondiales Canada a cherché à sensibiliser le monde à cette situation choquante au cours des dernières années, et a incité ce pays à observer les normes internationales en matière de droits de la personne et à autoriser la visite des rapporteurs spéciaux des Nations Unies.

[Traduction]

En mars 2013, le Canada a coparrainé la résolution du Conseil des droits de l'homme qui établissait une Commission d'enquête chargée d'étudier les violations systématiques, généralisées et graves des droits de la personne en Corée du Nord et qui renouvelait le mandat du Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Corée du Nord.

Lors de l'Assemblée générale des Nations Unies en novembre 2014, le Canada a coparrainé une résolution qui faisait mention des constats du rapport final de la Commission d'enquête, exhortait la Corée du Nord à respecter les droits humains et les libertés fondamentales de ses citoyens et soulignait la nécessité de traduire en justice les auteurs des violations des droits de la personne.

De plus, le Canada a coparrainé une résolution sur la situation des droits de l'homme en RPDC à l'Assemblée générale des Nations Unies en novembre 2015. Cette résolution réclamait l'obligation de rendre compte, notamment au sujet de tout crime potentiel contre l'humanité. Le Canada est d'avis que la communauté internationale doit continuer d'attirer l'attention

North Korea and has supported all efforts to this effect in multilateral fora, including, most recently, at the March session of the Human Rights Council.

Regarding the humanitarian situation, North Koreans continue to cope with the same challenges they have faced for the last several decades — absence of the rule of law, international isolation and widespread poverty.

[Translation]

In response, between 2005 and 2015, Canada provided over \$28 million in humanitarian assistance to the international response in North Korea. These contributions are channeled multilaterally through trusted partners, not to the North Korean government. Canada is among the top five bilateral donors responding to humanitarian needs.

[English]

Global Affairs Canada has also provided humanitarian assistance to North Korea through the Emergency Disaster Assistance Fund, which is administered by the Canadian Red Cross Society. The most recent such allocation was made in August 2013 to provide immediate assistance to 20,000 people affected by flooding.

[Translation]

Canada is also contributing to the international response through support to United Nations efforts. On January 29, the UN announced the allocation of \$8 million US to provide life-saving assistance for 2.2 million vulnerable people at risk of malnutrition in North Korea. Canada is among the top 10 donors to this fund.

[English]

Mr. Chair, Global Affairs Canada will remain engaged on North Korean human rights, humanitarian and security situations and will work with our international partners to help resolve these grave challenges. Thank you very much.

The Chair: Thank you for that, Ms. Gregson.

Sarita Bhatla, Director General, Refugee Affairs, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: My name is Sarita Bhatla. I am the Director General of the Refugee Affairs Branch at the Department of Immigration, Refugees and Citizenship Canada. I would like to thank the committee members for the opportunity to appear before you today.

[Translation]

I would like to speak to you briefly about Canada's experience with regard to North Korean refugee claims. Canada's refugee programs reflect our obligations under international conventions

sur ces violations et abus en Corée du Nord et à appuyer tous les efforts en ce sens sur diverses tribunes multilatérales, dont tout récemment à la session de mars du Conseil des droits de l'homme.

En ce qui concerne la situation humanitaire, les Nord-Coréens sont toujours confrontés aux mêmes problèmes qui les affligent depuis plusieurs décennies — absence de primauté du droit, isolement sur la scène internationale et pauvreté généralisée.

[Français]

En réaction, entre 2005 et 2015, le Canada a versé plus de 28 millions de dollars en aide humanitaire dans le cadre de l'intervention internationale en Corée du Nord. Ces contributions sont acheminées par l'intermédiaire de multiples partenaires de confiance et ne sont pas versées au gouvernement de la Corée du Nord. Le Canada fait partie des cinq principaux donateurs bilatéraux qui répondent aux besoins humanitaires.

[Traduction]

Affaires mondiales Canada a, en outre, fourni de l'aide humanitaire à la Corée du Nord par l'entremise du Fonds de secours d'urgence en cas de catastrophe qui est administré par la Société canadienne de la Croix-Rouge. La dernière distribution a été effectuée en août 2013 afin de fournir une aide immédiate à quelque 20 000 personnes touchées par des inondations.

[Français]

Le Canada contribue également à l'intervention internationale grâce à sa participation aux efforts des Nations Unies. Le 29 janvier, l'ONU a annoncé l'attribution de 8 millions de dollars américains afin d'apporter une aide vitale à 2,2 millions de personnes vulnérables à risque de malnutrition en Corée du Nord. Le Canada figure parmi les 10 premiers donateurs à ce fonds.

[Traduction]

Monsieur le président, Affaires mondiales Canada continuera de jouer un rôle actif dans les dossiers des droits de l'homme, de la situation humanitaire et de la situation de la sécurité en Corée du Nord, et il collaborera avec ses partenaires internationaux en vue d'apporter une solution à ces graves problèmes. Merci beaucoup.

Le président : Merci, madame Gregson.

Sarita Bhatla, directrice générale, Affaires des réfugiés, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Je m'appelle Sarita Bhatla et je suis à la tête de la Direction générale des Affaires des réfugiés du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada. Je tiens à remercier les membres du comité de me donner l'occasion de m'exprimer devant eux aujourd'hui.

[Français]

J'aimerais vous parler brièvement de l'expérience du Canada en ce qui a trait aux demandes d'asile présentées par des ressortissants de la Corée du Nord. Les programmes canadiens

such as the Refugee Convention and Convention Against Torture, as well as domestic law, such as the Charter of Rights and Freedoms and the Immigration and Refugee Protection Act.

[*English*]

Canada has two refugee program streams. The first is the In-Canada Asylum System. This program is available to people who are in Canada and have a well-founded fear of persecution in their home country. All eligible claims are referred to the Immigration and Refugee Board, a quasi-judicial tribunal, which decides each claim based on its own merits.

As part of the determination process, the Immigration and Refugee Board must consider whether the claimant has access to protection in another country, which is a ground for exclusion under the refugee convention.

With respect to claims from North Korea, a few years ago the department commissioned an expert opinion on the nationality law of the Republic of Korea, specifically as it relates to the citizenship status of nationals of the Democratic People's Republic of Korea.

The report concluded that North Korean citizens are automatically eligible for citizenship in the Republic of Korea, or South Korea, from birth, with few exceptions.

[*Translation*]

The exceptions included naturalized North Korean nationals of non-Korean ethnicity; North Korean nationals who have voluntarily taken on the citizenship of a third country; and North Korean nationals who can trace their Korean lineage only through maternal descent prior to June 14, 1998.

[*English*]

Once in South Korea, North Koreans can apply for citizenship and demonstrate their intention to reside in South Korea.

The report also noted that the Government of South Korea provides support for cultural reintegration and financial support to assist in integrating North Koreans who seek protection in South Korea.

I would also like to highlight that the number of people from North Korea who have sought protection from Canada has fluctuated from several hundred to less than a handful.

de protection des réfugiés sont le reflet des obligations qui nous incombent au terme des conventions internationales, telles que la Convention sur les réfugiés et la Convention contre la torture, et des lois nationales, telles que la Charte des droits et libertés et la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

[*Traduction*]

Au Canada, le programme de protection des réfugiés comporte deux volets. Le premier est le système d'octroi de l'asile au Canada. Celui-ci est offert aux personnes qui se trouvent au Canada et qui craignent, avec raison, d'être persécutées si elles retournaient dans leur pays d'origine. Toutes les demandes d'asile admissibles sont transmises à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié qui est un tribunal quasi judiciaire rendant ses décisions après avoir examiné le bien-fondé de chaque cas.

Dans le cadre du processus d'octroi de l'asile, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié doit déterminer si le demandeur d'asile peut bénéficier de la protection d'un autre pays, ce qui constitue un motif d'exclusion au titre de la Convention sur les réfugiés.

En ce qui a trait aux demandes d'asile présentées par des ressortissants nord-coréens, il y a quelques années, le ministère a sollicité l'avis d'un expert à propos de la loi sur la nationalité en vigueur dans la République de Corée, plus particulièrement en ce qui concerne la citoyenneté des ressortissants de la République populaire démocratique de la Corée.

Le rapport a conclu que les citoyens nord-coréens, à quelques exceptions près, sont automatiquement admissibles à la citoyenneté de la République de Corée ou de la Corée du Sud.

[*Français*]

Parmi ces exceptions, comptons les ressortissants nord-coréens naturalisés d'origine autre que coréenne, les ressortissants nord-coréens qui ont obtenu volontairement la citoyenneté d'un pays tiers, ainsi que les ressortissants nord-coréens qui peuvent remonter leur ascendance coréenne uniquement du côté maternel avant le 14 juin 1998.

[*Traduction*]

Une fois en Corée du Sud, les Nord-Coréens peuvent demander la citoyenneté et démontrer leur intention de résider en Corée du Sud.

Le rapport souligne également que le gouvernement de la Corée du Sud appuie la réintégration culturelle et offre un soutien financier afin de faciliter l'intégration des Nord-Coréens qui demandent l'asile en Corée du Sud.

Je tiens à souligner également que le nombre de Nord-Coréens ayant demandé la protection du Canada au cours des dernières années a fluctué entre quelques centaines et quelques personnes seulement.

The year 2012 was a unique year. Approximately 720 claims were filed that year, which was pretty much the maximum. This coincided with the creation of a pilot project to support the objectives of refugee reform and safeguard the asylum system.

[Translation]

As part of this Reviews and Interventions pilot, the department detected a trend, which suggested that there was potential for concern regarding the credibility of claims from North Korea. Most of the claimants already enjoyed South Korean citizenship, and travelled to Canada or the United States on a valid South Korean passport.

[English]

Since that time, asylum claims from North Korea have steadily decreased, with 150 claims submitted in 2013, fewer than five claims in 2014 and none in 2015.

Turning now to Canada's resettlement program, there are three streams whereby refugees overseas may be selected. These include government-assisted refugees who are usually referred by the United Nations Refugee Agency and who are solely government supported; privately sponsored refugees who are identified and supported by the private sponsors in Canada, often family members; and blended visa office-referred refugees who are referred by the United Nations Refugee Agency and jointly supported by the government and private sponsors.

[Translation]

Refugees from overseas are selected by visa officers, who must take into consideration protection needs, security, criminality and medical admissibility. In addition, they must determine whether the applicant has a reasonable prospect of resettlement in another country.

[English]

In the case of North Korea, as with the In-Canada Asylum System, Canada considers South Korea to be a durable solution for North Korean nationals seeking resettlement.

This concept is also enshrined in Canada's immigration and refugee protection regulations, which prohibit issuing a permanent residence visa to a foreign national seeking refugee protection who has a reasonable prospect of resettlement in another country.

L'année 2012 a été particulière. Quelque 720 demandes d'asile ont été déposées. Cette hausse a coïncidé avec l'établissement d'un projet pilote visant à soutenir les objectifs de la réforme du statut de réfugié et de sauvegarder le système d'asile.

[Français]

Dans le cadre du projet pilote relativement aux examens et interventions, le ministère a décelé une tendance qui donnait à penser que la crédibilité des demandes présentées par des ressortissants nord-coréens pouvait soulever des préoccupations. La plupart des demandeurs d'asile bénéficiaient déjà de la citoyenneté sud-coréenne et se sont rendus au Canada ou aux États-Unis au moyen d'un passeport sud-coréen valide.

[Traduction]

Depuis, le nombre de demandes d'asile présentées par des Nord-Coréens n'a cessé de diminuer, passant de 150 en 2013 à moins de cinq en 2014 et à aucune en 2015.

Passons maintenant au programme de réinstallation du Canada. Ce programme comporte trois catégories au titre desquelles les réfugiés à l'étranger peuvent être sélectionnés. Premièrement, la catégorie des réfugiés pris en charge par le gouvernement. Celle-ci est composée de personnes dont la candidature est habituellement recommandée par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, personnes qui sont prises en charge uniquement par le gouvernement. Deuxièmement, la catégorie des réfugiés parrainés par le secteur privé. Elle est composée de personnes sélectionnées et soutenues par des répondants du secteur privé au Canada, souvent des membres de la famille. Troisièmement, la catégorie des réfugiés visés par le Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas. Elle est composée de personnes dont la candidature est recommandée par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et qui sont prises en charge à la fois par le gouvernement et par des répondants du secteur privé.

[Français]

Les réfugiés à l'étranger sont sélectionnés par des agents de visa, qui doivent tenir compte des besoins de la personne en matière de protection et des critères d'admissibilité sur le plan de la sécurité, de la criminalité et de la santé. De plus, les agents doivent déterminer si le demandeur a une possibilité raisonnable de se réinstaller dans un autre pays.

[Traduction]

Pour ce qui est de la Corée du Nord, dans le cadre du système d'octroi de l'asile au Canada, le Canada estime que la Corée du Sud constitue une solution durable pour les ressortissants nord-coréens qui cherchent à s'installer ailleurs.

Cette notion est également inscrite dans le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés du Canada qui interdit la délivrance d'un visa de résident permanent à un ressortissant étranger demandeur d'asile en mesure d'être raisonnablement accueilli par un autre pays.

The underlying premise is that Canada's resettlement program focuses on those most in need of protection in a third country.

[*Translation*]

Moreover, pursuing a future close to home can often be seen as the most fitting protection solution for a refugee.

I would now like to invite any questions you may have. Thank you.

[*English*]

The Chair: Thank you very much for your testimony. We have two other senators who arrived after the formal introductions. I would like you to introduce yourselves again. I know who you are.

Senator Andreychuk: This is like school: You arrive late and you are pointed out, is that it?

The Chair: Yes. That is it.

Senator Andreychuk: I was at another meeting. I would like that on the record. Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Ruth: Nancy Ruth, from Toronto, Ontario.

Senator Ataullahjan: My question to you, Sarita, is how can North Koreans successfully claim refugee status when they have access to South Korea and have a passport already? If they want to move on, how can they successfully claim refugee status in Canada?

Ms. Bhatla: If they are in Canada, they can apply through the Immigration and Refugee Board. Each claim is looked at on its own merits. That would be the answer if they are in Canada.

In terms of resettlement overseas, again, if a case is referred for resettlement by the UNHCR, we would take a look at that case. Generally speaking, North Koreans are seen as having access to a durable solution in South Korea — most of them; there are exceptions, of course — so they are not typically seen as requiring resettlement in a third country. That is the key, to some extent; there are many refugees in the world who have no access to any third country, and in that context it might be more difficult for North Koreans seeking a resettlement space.

The Chair: Senator Martin, I know that you have great interest in this subject. I took the liberty of putting you down second.

Senator Martin: Building on what Senator Ataullahjan is asking, you have explained that North Korean defectors would have an option to go to South Korea. There are those exceptional cases, so if we look at those and there are defectors who safely make their way to a third country, like Thailand, for instance, can

Le programme de réinstallation du Canada s'appuie sur le principe voulant que notre pays accueille les personnes ayant le plus besoin de protection dans un pays tiers.

[*Français*]

Par ailleurs, le fait de rechercher un avenir près de chez soi peut souvent être considéré comme la solution de protection idéale pour un réfugié.

Je vous invite maintenant à me poser des questions, et je vous remercie.

[*Traduction*]

Le président : Merci beaucoup pour vos témoignages. Deux autres sénateurs sont arrivés après les présentations officielles et je voudrais vous les présenter maintenant. Moi, je sais qui vous êtes.

La sénatrice Andreychuk : C'est comme à l'école, si vous arrivez en retard, vous êtes pointé du doigt. C'est cela?

Le président : Tout à fait cela.

La sénatrice Andreychuk : J'assistais à une autre réunion et je veux que cela soit mentionné au procès-verbal. Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

La sénatrice Ruth : Nancy Ruth, de Toronto, Ontario.

La sénatrice Ataullahjan : Ma question s'adresse à vous, Sarita. Comment les Nord-Coréens peuvent-ils faire une demande de statut de réfugié tandis qu'ils peuvent aller en Corée du Sud et qu'ils ont déjà un passeport? Comment peuvent-ils obtenir le droit de déposer une demande de statut de réfugié au Canada?

Mme Bhatla : S'ils se trouvent déjà au Canada, ils peuvent faire une demande auprès de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Chaque demande est examinée au mérite. Voilà donc pour la situation de ceux qui se trouveraient au Canada.

Pour les cas de réinstallation à l'étranger, nous examinons ceux qui nous sont recommandés par le HCNUR. De façon générale, on considère que les Nord-Coréens ont accès à une solution durable en Corée du Sud, du moins la plupart d'entre eux. Certes, il y a des exceptions, mais de façon générale, on n'estime pas nécessaire de les accueillir dans des pays tiers. Voilà, essentiellement le raisonnement qui est appliqué. Beaucoup de réfugiés dans le monde n'ont pas accès à un pays tiers et, cela étant posé, il pourrait être plus difficile pour les Nord-Coréens d'être accueillis ailleurs.

Le président : Sénatrice Martin, je sais que ce sujet vous intéresse beaucoup et j'ai pris la liberté de vous inscrire en deuxième.

La sénatrice Martin : En réponse à la question de la sénatrice Ataullahjan, vous nous avez expliqué que les transfuges nord-coréens ont la possibilité de se rendre en Corée du Sud. Comme il y a toujours des cas exceptionnels, il y a toujours des transfuges qui parviendront à se rendre dans un pays tiers, comme

Canadian officials be on the ground in Thailand at all, or is it only through the referral of a UNHCR official? If there are North Korean defectors who for various reasons would like to have a third option — the United States is one option, and South Korea is the closest and fastest option — how could Canada potentially be a third option? And currently, what do we have in place in a country like Thailand for North Korean defectors to make their way to Canada, if that would be one of the best options for them?

Ms. Bhatla: Thank you for that question.

Our current legal framework requires that for those who are resettled to a country like Canada, resettlement is the third solution. The idea would be that the return to the country of origin is usually the best-case scenario. In this case, obviously that is not an option. Local integration is the next best option, with resettlement as the third option.

Under our current legal framework, resettlement is the third option, as I stated. We don't have people on the ground, resettlement officers, who look at cases that are not referred by the UNHCR. You wouldn't have officers looking for people to resettle. We are usually referred cases. I don't know if that answers your question, but you wouldn't have people on the ground taking applications, if that is what you are getting at.

Senator Martin: In essence, there isn't that option for North Korean defectors at this time. I understand that Canadians are not on the ground. However, if there were a need, and this is what we are studying — we heard from a North Korean defector who talked about Canada as being a very desirable option and why some North Korean defectors would not want to be in South Korea, which is so close to North Korea, under the current circumstances and more recently with greater provocation from the North.

You may not be able to answer this because it would be a hypothetical situation. If we were to create this third option, how could that happen? You don't need to answer that, per se, but right now there isn't an option for North Koreans in a country like Thailand, if they were to find themselves in the detention centres, to go to various places. Canada is not an option for them at this time. I think I have answered my own question because I know the situation. If I may, that was more of a comment.

I would love to ask a question to the officials from Global Affairs Canada. With the recent provocations and activities, are there concerns? Has Canada analyzed the situation on the Korean Peninsula? We have heard from witnesses previously that there are eminent changes, sooner rather than later. I am hearing it

la Thaïlande, et je me demande si les fonctionnaires canadiens peuvent alors les prendre en compte dans ce pays ou si nous devons attendre que leur candidature nous soit transmise par le HCNUR? Supposons que, pour une raison quelconque, des transfuges nord-coréens veulent se prévaloir d'une troisième option. Il y a l'option américaine et l'option sud-coréenne qui, par la proximité territoriale, représente la formule la plus rapide. Cela étant, comment le Canada pourrait-il être une troisième option? À l'heure actuelle, de quel mécanisme dispose-t-on dans un pays comme la Thaïlande pour permettre à des transfuges nord-coréens de se rendre au Canada, à supposer qu'il s'agisse là d'une de leurs meilleures options?

Mme Bhatla : Merci pour cette question.

Selon le cadre légal actuel, ceux qui sont accueillis au Canada ne peuvent l'être qu'à titre de troisième solution. Dans tous les cas, le retour au pays d'origine est considéré comme le meilleur scénario. En l'espèce, évidemment, ce n'est pas envisageable. Il reste donc l'intégration locale et l'accueil dans un pays tiers qui est la troisième option.

En vertu de notre cadre légal actuel, l'accueil est donc, comme je le disais, la troisième option. Nous n'avons pas de personnel sur le terrain, d'agents d'accueil, qui puisse examiner les cas qui ne sont pas transmis par le HCNUR. Nous n'avons pas d'agents prêts à examiner les dossiers de ceux qui veulent être accueillis au Canada. Ce sont généralement des dossiers qu'on nous transmet. Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais je répète que nous n'avons personne sur le terrain pour donner suite à d'éventuelles demandes, si c'est ce que vous vouliez savoir.

La sénatrice Martin : En fait, les transfuges nord-coréens n'ont pas cette possibilité actuellement. Les Canadiens n'assurent pas de présence permanente en Corée du Nord. Cependant, si besoin est — c'est là-dessus que nous nous penchons aujourd'hui —, nous avons entendu un transfuge nord-coréen parler du Canada comme d'une option très souhaitable; il a parlé des raisons pour lesquelles certains transfuges ne veulent pas aller en Corée du Sud, qui est pourtant si proche. Ni en temps normal et encore moins depuis que la provocation venue du Nord s'est intensifiée.

Voici une question à laquelle vous ne pouvez peut-être pas répondre, parce qu'il s'agit d'une situation hypothétique. Si nous envisagions la création de cette troisième option, comment ferait-on? Je n'attends pas de réponse en tant que telle, mais le fait est qu'en ce moment, les Nord-Coréens qui se trouvent dans des centres de détention en Thaïlande n'ont nulle part ailleurs où aller. À l'heure actuelle, le Canada n'est pas une option pour eux. Je pense avoir répondu à ma propre question, parce que je connais la situation. Si je puis me permettre, disons qu'il s'agissait plutôt d'un commentaire.

J'aimerais beaucoup poser une question aux représentants d'Affaires mondiales Canada. Les récentes provocations et activités de la Corée du Nord vous inquiètent-elles? Le Canada a-t-il analysé la situation dans la péninsule coréenne? Des témoins précédents nous ont parlé de changements imminents, et le plus

from other sources or reports. Could you talk about what your department is studying currently and what concerns you may have about what is happening in that region?

Ms. Gregson: Our department is constantly looking at the situation in North Korea. Obviously, from the perspective of my branch, we follow the activities on the ground. We look at the social situation, the economic situation, and the political situation. We are watching closely the elections that are going on in the Republic of Korea right now. With our colleagues in the security branch, we look at the kinds of issues around nuclear activities in the DPRK, in particular this year because there have been so many in the early part of the year. We are watching that with great concern.

The answer to your question is yes. In addition to the concerns I mentioned, we keep a close eye on developments in the peninsula.

Senator Martin: In the event of a potential change and a potential flood of North Koreans that South Korea could not handle all at once, is Canada in a position to play a role? Is there anything that we could do if something were to happen suddenly?

Ms. Gregson: That is a hypothetical question, so I kind of hesitate to go there. Whenever there is a situation, a crisis anywhere around the world, we work closely with our partners in other departments to make sure that Canada has a coordinated response that is appropriate for Canada in terms of the crisis.

Senator Ngo: I want to follow up regarding immigration. We know that North Koreans seeking asylum in Canada would be considered citizens of South Korea. Because of that policy, North Korean defectors do not meet the status of refugee under the UNHCR, which is a precondition to come to Canada.

We heard in testimony two weeks ago that some North Koreans arrive in Bangkok, where they have been arrested. The Thai government does not deport them but holds them in the detention centre. Since they do not have refugee status under the UNHCR, they cannot be accepted into Canada, so they stay in the detention centre.

First, what can Canada do to assist those refugees who are in the detention centre? Second, the detention centre does not let them out, and the UNHCR does not come to interview these defectors, so how can they get status as refugees so that they can be admitted to Canada? My next questions are for Global Affairs Canada after this.

Ms. Bhatla: You have highlighted a tragic and difficult situation from a number of perspectives.

tôt serait le mieux. C'est aussi ce qui émane d'autres sources et de certains rapports. Pouvez-vous nous parler des questions actuellement à l'étude par votre ministère et, le cas échéant, de vos préoccupations par rapport à la situation dans cette région?

Mme Gregson : Notre ministère est constamment aux aguets de la situation en Corée du Nord. De toute évidence, ma direction générale observe tout ce qui se passe sur le terrain. Nous analysons la situation sociale, économique et politique et nous suivons de très près les élections qui se déroulent en Corée du Nord actuellement. Avec nos collègues de la Direction générale de la sécurité, nous examinons tout ce qui touche de près ou de loin aux activités nucléaires de la République populaire démocratique de Corée, la RPDC, d'autant plus que cette année, nous avons été servis. Nous surveillons tout cela avec une vive inquiétude.

La réponse à vos deux questions est « oui ». Outre les préoccupations que je viens de mentionner, nous surveillons de près l'évolution de la situation dans la péninsule.

La sénatrice Martin : Supposons qu'un changement survient et qu'à sa suite, la Corée du Sud reçoit un afflux de transfuges nord-coréens qu'elle ne peut prendre en charge aussi massivement, le Canada serait-il en mesure de jouer un rôle? Pourrions-nous réagir à un changement de situation aussi soudain?

Mme Gregson : C'est une question hypothétique à laquelle j'hésite un peu à répondre. Chaque fois qu'une situation de crise éclate quelque part dans le monde, nous travaillons en étroite collaboration avec nos partenaires d'autres ministères pour nous assurer que le Canada peut intervenir de manière coordonnée.

Le sénateur Ngo : J'aimerais revenir sur l'immigration. Nous savons que des Nord-Coréens qui demanderaient l'asile au Canada seraient considérés comme des citoyens sud-coréens et cela, en raison d'une politique selon laquelle les transfuges nord-coréens ne sont pas admissibles au statut de réfugié défini par le HCNUR et qui constitue une condition préalable pour demander l'asile au Canada.

Selon les témoignages entendus il y a deux semaines, des Nord-Coréens ont fait l'objet d'une arrestation après leur arrivée à Bangkok. Le gouvernement thaï ne les renvoie pas en RPDC, mais il les met dans des centres de détention. N'étant pas admissibles au statut de réfugié en vertu du HCNUR et ne pouvant donc pas être acceptés au Canada, ils restent dans ces centres de détention.

Premièrement, qu'est-ce que le Canada peut faire pour aider les transfuges en détention dans ces centres? Deuxièmement, étant donné qu'ils ne sont pas autorisés à sortir des centres de détention et que le HCNUR n'y mène pas d'entrevues, comment ces personnes peuvent-elles obtenir le statut de réfugié nécessaire pour être admis au Canada? Ma prochaine question s'adressera à Affaires mondiales Canada.

Mme Bhatla : Vous venez de signaler une situation aussi tragique que difficile à plusieurs égards.

To clarify, under Government of Canada policy, every case is looked at on its own merits. That is very important to emphasize with respect to the Immigration and Refugee Board process as well as the resettlement process. There are exceptions as there can be compelling circumstances. However, you are correct in saying that, generally speaking, North Koreans are seen to have a durable solution in South Korea — most, of course — by UN agencies and by many countries.

To answer your question specifically about what Canada could do with respect to what is happening in detention centres in Thailand, to a large extent I would say that a more diplomatic approach could be taken. Anything that we do with respect to refugees would necessarily entail, for example, coordination with the governments there. It would involve talking to Thailand and working with other like-minded countries if there were something more concrete that we could do.

From a refugee protection perspective, it might be particularly difficult for a number of reasons, including, for example, working with the Thai government to secure exit permits. There are a number of practical operational challenges that would have to be looked at.

In terms of the policy or the approach, the current framework doesn't allow for anything other than a case-by-case basis. It is not to say that the Immigration and Refugee Board would never accept a case or that there would never be any case because cases that have extremely compelling humanitarian or compassionate considerations could be brought to our attention. Nothing is completely black and white. However, generally speaking it would be a challenging situation for the Government of Canada to deal with, certainly with respect to protection in Canada, that is, to come to Canada for protection.

Senator Ngo: The question I am asking is because the North Koreans still in the detention centre in Bangkok cannot be approached by the UNHCR. The Thai government doesn't let them go out. They don't know what to do. They are stuck in there. They cannot apply for refugee status because, according to what you say, they are not considered refugees. What do we do? Do Canadian officials raise the issue here and then go to the detention centre to try to figure out what to do? Do they ask the UNHCR to hold interviews and consider their cases or something like that? I have been there. Nothing happened. The Canadian Embassy didn't even touch on it. I went to see the Thai government, and they said it was because of UNHCR.

Could you elaborate, please?

Pour être claire, conformément à la politique du gouvernement du Canada, chaque cas est examiné selon ses propres circonstances. J'insiste sur ce point, car il est très important dans le cadre du processus de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR) et du processus de réinstallation. Il existe des exceptions, tout comme il peut exister des circonstances impérieuses justifiant l'octroi d'une mesure spéciale. Vous avez cependant raison en affirmant qu'en règle générale, la Corée du Sud est considérée comme une solution durable pour les Nord-Coréens — du moins la plupart — par les agences de l'ONU et de nombreux pays.

En réponse à votre question sur ce que le Canada pourrait faire par rapport à la situation dans les centres de détention thaïlandais, je dirais qu'à bien des égards, il faudrait miser davantage sur l'approche diplomatique. Quoi que nous fassions concernant les réfugiés exigera forcément, par exemple, une coordination avec les gouvernements locaux. Le Canada devra dialoguer avec la Thaïlande et, s'il devait mener une action plus concrète, travailler de concert avec des pays qui partagent les mêmes valeurs que lui.

Pour ce qui est du droit d'asile, des difficultés particulièrement épineuses se posent à bien des égards, notamment celle de travailler avec le gouvernement thaïlandais à la délivrance de permis de sortie. Un bon nombre d'enjeux d'ordre pratique et opérationnel devraient être analysés.

Sur le plan de la politique ou de l'approche, la seule marge de manœuvre qu'offre le cadre actuel est la politique du cas par cas. Je ne dis pas pour autant que la Commission de l'immigration et du statut de réfugié n'acceptera jamais un de ces cas ou n'ouvrira jamais de dossier, parce que certains cas assortis de considérations humanitaires extrêmement impérieuses pourraient être portés à notre attention. Tout n'est pas tout noir ou tout blanc. Cependant, de manière générale, le Canada aurait à composer avec une situation très compliquée. C'est certainement le cas en ce qui concerne les moyens de demander l'asile au Canada, c'est-à-dire de venir au Canada pour des motifs de protection.

Le sénateur Ngo : Je pose la question parce que le Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, le HCNUR, ne peut pas entrer en contact avec les Nord-Coréens dans les centres de détention de Bangkok. Le gouvernement thaïlandais ne les laisse pas sortir. Pour eux, c'est l'impasse. Ils sont coincés là. Impossible de présenter une demande de statut de réfugié, parce que d'après ce que vous dites, ils ne sont pas considérés comme des réfugiés. Alors qu'est-ce qu'on fait? Demander au HCNUR d'aller mener des entrevues et d'examiner chaque cas, quelque chose comme cela? J'y étais. Rien ne bouge. L'ambassade canadienne n'a même jamais abordé la question. Je suis allé voir le gouvernement thaïlandais, on m'a dit que c'était à cause du HCNUR.

Pourriez-vous préciser votre pensée, s'il vous plaît?

Ms. Bhatla: From my perspective, in my current position, you've highlighted some of the extraordinarily difficult situations that we come across in the world with respect to refugees. I cannot speak specifically about the situation in Thailand for North Korean refugees, because I'm not an expert on that.

Generally speaking, though, if the United Nations refugee agency is not able to access a population, it could be arguably more challenging for a state to be able to do so.

So in terms of the context that you've described, it's very difficult to have access to a population, as you have noted, and if the UN can't get in, it's a challenging situation.

Senator Ngo: I have to ask more questions. I am not satisfied with the answer. The question here is that the UNHCR does not have the responsibility to go to the detention camp to interview. It has to be pushed by foreign governments like Canada, the United States and so on to let the UNHCR say, "Look, we know certain people are in there. We have an interest in these people. Could you please go in? Or Canada may suggest that there are the refugees — or those in detention camps — to have the interviews with the UNHCR, and that's what I'm talking about.

Can we do that if we have the requests?

Ms. Bhatla: The requests from whom?

Senator Ngo: From the Canadian people for the group here to say, "We know three, four or five people are in the North Korean detention centre. Will you please look into it?"

Ms. Bhatla: If there were any concerns from the committee, we would look at any of them; if there were any particular situations that you wanted to bring to our attention, we would consider that.

The Chair: Please go ahead, Ms. Gregson, but we have five senators on our list and we have 20 minutes. I would like to get everybody in on a second round.

Ms. Gregson: From a bilateral relations perspective in terms of how we deal with the Thai government, we consistently and regularly bring to their attention their obligations under international humanitarian law, as well as their obligations under the United Nations refugee convention. We do so on a regular basis, most recently during my own visit to Thailand in March this year. I raised this issue, not specifically with regard to North Koreans, but with regard to foreign detainees in general.

Senator Hubley: Welcome, witnesses, and thank you for your presentations.

This is for Ms. Bhatla, and it's about the dramatic decrease in the number of claims filed in 2012, down to the case in 2015 where, I believe, there were none. That certainly had been reported in the media. I think in 2013, the *Toronto Star* reported

Mme Bhatla : Sous l'angle de ma fonction, les situations que vous avez invoquées comptent, selon moi, parmi les plus difficiles que nous n'ayons jamais rencontrées avec les réfugiés d'ailleurs dans le monde. Je ne peux pas me prononcer sur le cas particulier des Nord-Coréens en Thaïlande, je ne suis pas experte sur le sujet.

En général, si le Haut-Commissariat pour les réfugiés n'a pas accès à une population, on peut certainement penser que c'est encore plus difficile pour un État.

Le contexte que vous avez décrit en est un où il est très difficile d'accéder à une population et si, comme vous l'avez souligné, même l'ONU ne peut y accéder, la situation devient extrêmement complexe.

Le sénateur Ngo : J'ai besoin de poser d'autres questions. Je ne suis pas satisfait de la réponse. Le problème, c'est que ce n'est pas au HCNUR qu'il incombe d'aller interviewer les transfuges au centre de détention. Cette procédure se fait à l'instigation de gouvernements étrangers. C'est au Canada, aux États-Unis et ainsi de suite qu'il revient de dire au HCNUR « Nous sommes concernés par telle et telle personne et nous savons qu'elle se trouve dans ce centre. Auriez-vous l'obligeance d'y aller? », ou encore « voici quels sont les réfugiés — ou les transfuges du camp de détention — qui doivent passer une entrevue avec le HCNUR. » C'est de cela que je parle.

Est-ce que cela peut se faire si des demandes sont présentées?

Mme Bhatla : Des demandes faites par qui?

Le sénateur Ngo : Par des citoyens canadiens qui disent à ce comité « Nous connaissons trois, quatre, cinq personnes en captivité dans un centre de détention pour Nord-Coréens. Nous vous prions de bien vouloir vous pencher là-dessus. »

Mme Bhatla : Si le comité exprimait des préoccupations, nous les examinerions une à une; et s'il existe certaines situations particulières que vous aimeriez porter à notre attention, nous en tiendrons compte.

Le président : La parole est à vous, madame Gregson. Il y a encore cinq sénateurs sur notre liste et il ne reste que 20 minutes. Je voudrais donner la parole à tout le monde au deuxième tour.

Mme Gregson : Sous l'angle des relations bilatérales, de notre façon de faire avec le gouvernement thaïlandais, nous attirons constamment et régulièrement leur attention sur leurs obligations en vertu du droit international humanitaire et en vertu de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés. Nous le faisons périodiquement, la dernière fois, c'était lors de ma visite en Thaïlande en mars dernier. J'ai soulevé cette question, sans évoquer le cas des Nord-Coréens en particulier, mais de façon générale, à propos de tous les étrangers gardés en détention.

La sénatrice Hubley : Je souhaite la bienvenue aux témoins et les remercie pour leurs exposés.

La question s'adresse à Mme Bhatla. Elle concerne la diminution impressionnante du nombre des demandes de statut de réfugié déposées à partir de 2012, pour atteindre zéro, je crois, en 2015. Les médias en ont sûrement parlé. Si je me souviens bien,

that Canada's policy toward North Korean defectors changed and that fewer were being accepted into Canada. It was also reported by VICE News in 2015 that 2015 represented the lowest acceptance rate of North Koreans as refugees.

Do you attribute that to South Korea — that they have automatic — or that they enjoy South Korea? That seems very dramatic, but is that the case?

Ms. Bhatla: I would emphasize again that it would be on a case-by-case basis. We don't have a policy whereby we say you can't get refugee status because of this or that reason. The IRB, which is an independent quasi-judicial tribunal, looks at each case on its own merits. When it looks at each case, it considers all of the factors. One of the factors is the extent to which that applicant could have sought protection somewhere else.

The other issue is looking at the documentation. For example, if someone arrives on a South Korean passport, the IRB could determine that they are coming from South Korea, where they had protection. You see what I mean?

So that might be the kind of issue that would come up. The IRB adjudicator would look at the facts of the case, including all of the documentation, which might even have transit routes. The IRB also gets considerable information from their own research branch about the country conditions from which the refugee came, whether through a third country or the country of origin.

It would probably be best for the IRB to speak directly about how they determine those claims, but all of those kinds of factors would be taken into account.

Senator Hubley: I have one more question. Of all the sanctions put in place — and there seem to be many organizations that promote a better relationship within the country — can you judge the effectiveness of those by the number of people leaving the country? Are you satisfied that all of these sanctions are doing the job that you want them to do?

Ms. Gregson: That's a very difficult question. It's a good question, but a very difficult one. Each time there is a provocation on the part of North Korea, the international community, including Canada, will look at what an appropriate response is. These sanctions are the best tools we have at our disposal to try and effect change in the country.

Senator Cordy: My question actually is a follow-up to Senator Hubley's question. What kind of new sanctions will be implemented as a result of Resolution 2270 against North Korea? North Korea is already isolated internationally, so what

c'est le *Toronto Star* qui, en 2013, écrivait que la politique canadienne à l'égard des Nord-Coréens avait changé et que le Canada en acceptait beaucoup moins. Et aussi *VICE News*, en 2015, qui rapportait que l'année 2015 représentait le plus faible taux d'admission de Nord-Coréens en tant que réfugiés.

Attribuez-vous cela à la Corée du Sud — au fait que les Nord-Coréens sont automatiquement admissibles à la citoyenneté sud-coréenne — ou au fait que la Corée du Sud est leur destination de choix? Ce serait très étonnant, mais est-ce le cas?

Mme Bhatla : Permettez-moi d'insister encore une fois sur le fait que tout se ferait au cas par cas. Notre politique ne nous permet pas de dire « Vous ne pouvez pas obtenir le statut de réfugié pour telle et telle raison. » La CISR, qui est un tribunal indépendant quasi judiciaire, examine chaque cas en fonction de ses circonstances propres. Tous les facteurs sont pris en compte. Et l'un de ces facteurs est la mesure dans laquelle le demandeur aurait pu solliciter la protection d'un autre État.

L'autre question concerne l'examen des documents. Si, par exemple, une personne arrive au Canada avec un passeport sud-coréen, la CISR pourrait déterminer qu'elle vient de la Corée du Sud où elle bénéficiait déjà de protection. Vous voyez ce que je veux dire?

C'est ce genre de problèmes qui pourraient survenir. L'arbitre de la CISR examinerait les faits présentés, y compris tous les documents, qui peuvent aussi comprendre des itinéraires de transit. De son côté, la direction des recherches de la CISR réunit beaucoup d'information sur la situation qui prévaut dans le pays de provenance du réfugié, qu'il s'agisse d'un pays tiers ou de son pays d'origine.

Il serait sans doute préférable que la CISR explique elle-même comment elle détermine l'admissibilité d'une demande, mais je sais que tous ces différents facteurs sont pris en compte.

La sénatrice Hubley : J'ai une autre question. De toutes les sanctions qui ont été mises en place — et il semble y avoir beaucoup d'organismes qui souhaitent améliorer les relations à l'intérieur du pays —, êtes-vous en mesure de juger de l'efficacité de ces sanctions en vous fondant sur le nombre de personnes qui quittent le pays? Estimez-vous que chacune de ces sanctions produit les résultats escomptés?

Mme Gregson : C'est une question difficile. Une très bonne question, mais très difficile. Chaque fois qu'il y a une provocation de la part de la Corée du Nord, la communauté internationale, dont le Canada, essaie de voir quelle serait la réponse la plus appropriée. Ces sanctions sont les meilleurs outils dont nous disposons pour essayer de faire changer les choses dans le pays.

La sénatrice Cordy : En fait, ma question est un complément à celle de la sénatrice Hubley. Quelles seront les nouvelles sanctions imposées contre Pyongyang par suite de l'adoption de la résolution 2270? La Corée du Nord est déjà coupée de la

kinds of things does Canada do and what kinds of things do other countries do? They are already isolated, so I'm not sure — I don't know. I guess I'm feeling the same thing that Senator Hubley is.

What will additional sanctions do that other sanctions have not already done? This has been a problem for a long time.

Ms. Gregson: It is an issue. As I stated earlier, we impose sanctions with the hope that they will have the intended effects. We believe that we are, to an extent, influencing behaviour, but that's difficult to measure.

I don't know whether my colleague wants to add anything.

Christopher Burton, Director, Northeast Asia Division, Global Affairs Canada: I can provide a couple of examples.

Resolution 2270 is global in its scope; it applies to all members of the United Nations. They all have a responsibility to enforce it and implement it in their domestic legislation. That means that, in some cases, obligations that Canada has already taken on through our domestic legislation would become more widespread and that Resolution 2270 will be bringing other countries' sanctions up to a level that's similar to ours in terms of the ban on imports and exports.

Additional measures would also apply to Canada. For example, the resolution prohibits the teaching of certain subjects, such as nuclear physics, to North Koreans, and that would apply not only within the borders of each country but would apply to each country's nationals. That is something that doesn't currently exist in Canadian legislation.

There are also, for example, rules about North Korean ships and aircraft being able to use ports and airports in other countries, and a wide range of other measures.

Senator Cordy: When you look at Resolution 2270, which Canada co-sponsored, it's a positive resolution. It's supposed to be global, so all UN countries are supposed to abide by it, and the UN has been very good at providing assistance because of the widespread poverty in North Korea. Is it really global, and is it making a difference? Are the resolutions making a difference? Because we all feel very good when we read the resolutions that have been passed, but we still turn on the TV every night and hear about the horrendous things happening in North Korea.

Ms. Gregson: I would say these are the tools that we have at our disposal to attempt to influence the behaviour of another sovereign country. We've certainly seen evidence of slight improvements in terms of starvation and so forth over the last

communauté internationale, alors que peut faire le Canada, que peuvent faire les autres pays? Ils sont déjà isolés du reste du monde, alors je me demande — je ne sais pas. Je penche dans le même sens que la sénatrice Hubley.

Ces sanctions supplémentaires visent-elles à combler les lacunes laissées par les sanctions existantes? Le problème ne date pas d'aujourd'hui.

Mme Gregson : C'est un problème, effectivement. Comme je l'ai dit plus tôt, nous imposons des sanctions dans l'espoir qu'elles aient les effets escomptés. Nous croyons que nous parvenons à provoquer certains changements de comportement, jusqu'à un certain point, mais c'est difficile à mesurer.

Je ne sais pas si mes collègues ont quelque chose à ajouter.

Christopher Burton, directeur, Direction de l'Asie du Nord-Est, Affaires mondiales Canada : Je peux citer quelques exemples.

La résolution 2270 a une portée globale; elle s'applique à tous les pays membres des Nations Unies. Il incombe à chaque État d'en assurer l'application et la mise en œuvre dans ses lois nationales. Ce qui signifie que dans certains cas, l'obligation à laquelle le Canada s'est déjà engagé dans sa législation interne deviendra plus généralisée, et que la résolution 2270 aura pour effet de porter les sanctions d'autres pays à un niveau similaire au nôtre en ce qui concerne l'interdiction visant les importations et les exportations.

Le Canada devrait aussi adopter les mesures supplémentaires prévues par la résolution. Par exemple, l'interdiction d'enseigner aux Nord-Coréens certaines matières comme la physique nucléaire, applicable non seulement à l'intérieur de chaque pays visé, mais aussi à ses ressortissants expatriés. Cette mesure n'existe pas dans nos lois canadiennes actuelles.

La résolution prévoit une foule d'autres mesures, dont des règles régissant l'utilisation des ports maritimes et des aéroports par les navires et les aéronefs nord-coréens en transit dans d'autres pays.

La sénatrice Cordy : La résolution 2270, coparrainée par le Canada, est une résolution positive. Elle est censée s'appliquer mondialement, de sorte que tous les pays de l'ONU devront y adhérer. L'ONU a toujours été prompte à fournir de l'aide pour alléger la pauvreté généralisée en Corée du Nord. Mais cette résolution est-elle vraiment mondiale et fait-elle vraiment une différence? Les résolutions font-elles une différence? Nous aimons bien lire les résolutions qui ont été adoptées, parce que cela nous rassure, mais le soir, quand nous allumons la télé, c'est pour constater que les mêmes horribles sévices perdurent.

Mme Gregson : Ces outils sont ce que nous avons de mieux pour tenter d'influencer le comportement d'un autre État souverain. Il est vrai que ces dernières années, nous avons vu des signes de faibles améliorations au chapitre de la famine, par

years, but are those directly in response to the sanctions? We don't know. All we can do is try our best to curtail the activities of North Korea in the hope that that will influence its behaviour.

Senator Andreychuk: There is nothing unique about how we handle applications from Korea vis-à-vis North Koreans than in other areas of the world. In other words, the rules have not been changed or modified; they have been applied on the immigration.

Ms. Bhatla: That's correct.

Senator Andreychuk: Do we have any idea of how the North Koreans get to Korea? Is it via China or directly? Because I hear stories of people who are desperate to get out and can't. They are very watched and controlled, and yet some people get out, and they are not going under the fence or at the border; they are getting out by other means. Are we tracking that? Are we aware of what North Koreans have made it out? Are they a unique, special or persecuted group in some way, or an advantaged group that may have been travelling? We used to have the Cubans when it was sports; they would be landing on our doorstep. How do they get themselves out of North Korea, in light of what I'm told, which is that it is almost impossible?

Ms. Bhatla: We would not be tracking that information. You will hear witnesses, I'm sure, who will be able to speak directly on that, but we don't have any evidence-based information or any migratory flow analysis to provide.

Senator Andreychuk: All of the sanctions and all of our activity and our good intentions have very little sway in North Korea; we know that. The Chinese have the greatest sway. Beyond imposing more sanctions through the UN, to what extent are we encouraging China to use better efforts in attempting to invoke some change in North Korea?

Ms. Gregson: We are dealing with behaviour of a sovereign state. In the international community, including Canada, there have been conversations with countries that we think might have more influence with North Korea to try to exercise that influence, but at the end of the day, again, it's influencing the behaviour of another state.

We hope and believe that the UN resolutions and the measures Canada has enacted will have an impact, and we hope that that will continue over time. As I said before, it's very difficult to influence behaviour.

Senator Nancy Ruth: Ms. Bhatla, we have heard that 70 per cent to 80 per cent of those leaving or getting out of North Korea are women. Of the 720 that came into Canada, what was the gender breakout of them?

exemple, mais ces améliorations découlent-elles directement des sanctions? Nous n'en savons rien. Nous pouvons seulement faire de notre mieux pour entraver les activités de Pyongyang, en souhaitant que notre action provoque un changement de comportement.

La sénatrice Andreychuk : Les demandes de Nord-Coréens présentées depuis la Corée sont traitées de façon identique à celles présentées depuis un autre pays. En d'autres mots, les règles n'ont subi ni changement ni modification, elles ont été appliquées à l'immigration.

Mme Bhatla : C'est exact.

La sénatrice Andreychuk : Avons-nous une idée de la façon dont les Nord-Coréens se rendent en Corée? Par la Chine ou directement? J'entends des histoires de gens qui veulent quitter le pays à tout prix, mais ne peuvent pas. Ils sont sous étroite surveillance, contrôlés. Certains y parviennent malgré tout, sans passer sous la clôture ni par les postes-frontières, ils sortent par d'autres moyens, mais comment? Avons-nous des données là-dessus? Ces Nord-Coréens qui réussissent à partir, savons-nous de quel type de personnes il s'agit? Ces personnes font-elles partie d'un groupe exceptionnel, spécial ou persécuté, ou encore d'un groupe déjà avantagez autorisé à voyager? C'est ce qui s'est passé il y a quelques années avec les athlètes cubains qui sont débarqués à nos portes. Comment sort-on de Corée du Nord? D'après ce que j'ai entendu dire, c'est pratiquement impossible.

Mme Bhatla : Nous ne suivons pas cette information. Je suis sûre que vous entendrez des témoins qui vous renseigneront là-dessus; nous n'avons pas de données probantes ni de résultats d'analyse sur les mouvements migratoires à vous fournir.

La sénatrice Andreychuk : Toutes nos sanctions, notre activité et nos bonnes intentions n'ont pas beaucoup d'effet en Corée du Nord, et nous en sommes conscients. Les Chinois ont bien plus d'influence que nous. Outre les sanctions que nous imposons par l'intermédiaire des Nations Unies, dans quelle mesure encourageons-nous la Chine à essayer plus efficacement d'apporter un peu de changement en Corée du Nord?

Mme Gregson : Il s'agit de modifier le comportement d'un État souverain. Au sein de la communauté internationale, et cela comprend le Canada, nous avons essayé d'en discuter avec des pays qui, il semblerait, ont plus d'influence sur la Corée du Nord. Nous avons essayé de tirer parti de cette influence, mais en fin de compte, je le répète, il s'agit d'influencer le comportement d'un autre État.

Nous espérons — en fait, nous en sommes sûrs — que les résolutions des Nations Unies et les mesures qu'a prises le Canada feront effet et que cet effet perdurera. Comme je vous l'ai dit, il est difficile d'influencer un comportement.

La sénatrice Nancy Ruth : Madame Bhatla, on nous a dit que 70 à 80 p. 100 des personnes qui réussissent à sortir de la Corée du Nord sont des femmes. Des 720 Nord-Coréens qui sont arrivés au Canada, quels sont les pourcentages d'hommes et de femmes?

Ms. Bhatla: I don't have that information with me, but I could provide it to the committee.

Senator Nancy Ruth: What is behind my question is that since this seems to be an issue in this particular refugee place, and since Canada has commitments to all kinds of UN resolutions and gender-based analysis, is there anything in your department that would encourage some responsiveness to women and girls fleeing North Korea? How do you deal with the gender issue, or do you?

Ms. Bhatla: The best way to answer that is to explain more about the IRB process. It might be a good idea to bring the Immigration and Refugee Board in to discuss some of the specifics of how they do the determinations. I don't know what the existing tools are within the IRB, but there is a great deal of sensitization of the members with respect to gender issues and specifically women at risk. That may answer your question.

Senator Nancy Ruth: I would be interested in seeing the statistics.

Ms. Bhatla: Sure.

Senator Nancy Ruth: For Global Affairs, given that on March 16 the UN Special Rapporteur on the situation of human rights in the Democratic People's Republic of Korea noted there is talk of a peace treaty with Korea to replace the armistice, to what extent will resolutions like 1325, on women, peace and security, in the following resolutions be part of Canada's response in those negotiations within the international community? What kind of impact on women and girls do you think it might have in North Korea?

Ms. Gregson: I'll ask my colleague to get into a little bit of the detail, but of course we do have a gender-based approach to our work. If you are referring to the negotiations and the Six Party Talks, Canada is not part of that process.

Senator Nancy Ruth: We have influence on other countries and such things in the UN.

Ms. Gregson: Of course, within the UN system we do consult with our colleagues and share information.

Mr. Burton: I can add very little. We are not aware of negotiations toward a peace treaty on the Korean Peninsula, but peace on the Korean Peninsula would certainly be hugely beneficial from a gender perspective, among other perspectives, because of the persistent threat that that frozen conflict represents for both Koreas and for the wider region.

Senator Jaffer: I have been very concerned with some of your answers, but there isn't time to pursue it now. The one thing bothering me is that you keep talking about the UNHCR

Mme Bhatla : Je n'ai pas ce renseignement ici, mais je pourrai le fournir au comité.

La sénatrice Nancy Ruth : Ce que j'essaie de savoir, c'est que puisqu'il semble y avoir un problème dans ce centre pour réfugiés et puisque le Canada s'est engagé envers toutes sortes de résolutions des Nations Unies et envers l'analyse différenciée selon les sexes, existe-t-il dans votre ministère une entité chargée d'encourager l'aide aux femmes et aux filles qui s'enfuient de la Corée du Nord? Que faites-vous face aux problèmes d'inégalité des sexes? Y faites-vous quelque chose?

Mme Bhatla : Pour vraiment bien répondre à cela, il vous faudrait une meilleure explication du processus que suit la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Il vous serait utile d'inviter un représentant de la CISR qui vous expliquerait en détail sur quels critères reposent ces déterminations. Je ne sais pas quels outils la CISR utilise, mais elle sensibilise beaucoup ses membres sur les questions d'égalité des sexes et surtout sur les femmes à risque. Un représentant de la CISR pourrait répondre à votre question.

La sénatrice Nancy Ruth : J'aimerais voir les statistiques.

Mme Bhatla : Bien sûr.

La sénatrice Nancy Ruth : Du côté d'Affaires mondiales, puisque le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée a observé le 16 mars qu'on envisageait de conclure un traité de paix avec la Corée pour remplacer l'armistice, dans quelle mesure est-ce que le Canada inclura la résolution 1325 sur le droit des femmes, la paix et la sécurité et d'autres résolutions dans sa réponse au cours de ces négociations de la communauté internationale? Selon vous, quelles répercussions aura-t-elle sur les femmes et sur les filles en Corée du Nord?

Mme Gregson : Je vais demander à mon collègue de vous donner un peu plus de détails, mais il est évident que notre travail est axé sur l'égalité des sexes. Si vous parlez des négociations et des pourparlers à six, le Canada ne participe pas à ce processus.

La sénatrice Nancy Ruth : Nous avons une certaine influence sur d'autres pays pour ces enjeux aux Nations Unies.

Mme Gregson : Bien sûr, au sein du système des Nations Unies, nous consultons nos collègues et échangeons de l'information avec eux.

M. Burton : Je ne pourrai ajouter que très peu de choses. Nous n'avons pas entendu parler d'un traité de paix dans la péninsule de Corée. La paix de la péninsule de Corée apporterait beaucoup de bienfaits à l'égalité des sexes et à d'autres enjeux à cause de la menace constante que ce conflit gelé pose aux deux Corées et au reste de cette région.

La sénatrice Jaffer : Certaines de vos réponses m'inquiètent beaucoup, mais nous n'avons pas le temps d'entrer dans les détails. Ma plus grande préoccupation est le fait que vous parliez

definition, and years ago many of us did a lot of work in expanding the UNHCR definition to include gender-based guidelines.

Do you apply the gender-based guidelines to your work in expanding the definition of UNHCR? If not, why do you not use the gender-based guidelines, which is to expand the definition of who is an UNHCR refugee when it comes to abuse of gender?

Ms. Bhatla: Are you referring to the guidelines that the IRB uses?

Senator Jaffer: The IRB uses it. Why are you not using it?

Ms. Bhatla: We're not the ones who are actually making the determinations. I'm trying to understand the question.

Senator Jaffer: I know you don't make the determination. You've already said, and that's why I'm irritated. You already said that the UNHCR defines who is a refugee, but — and that's something, chair, that we might want to look at as a recommendation — Canada expanded that definition. If Canada expanded it and if the IRB is applying it, why are you not applying it?

Ms. Bhatla: I have to confess I'm trying to fully understand the question. In terms of the definition of seeking protection, let me differentiate between the convention definition. The UNHCR has a definition, the convention definition, which you know. Canada embedded that definition into its own legislation, but, when we refer to "protected persons," it applies to those beyond the definition that is strictly the UNHCR's, such as those who might be sent back to torture or gross human rights violations or that sort of thing. In that sense, yes, Canada has a broader definition, not of what a convention refugee is but what a person in need of protection is. Now that definition is embedded in our legislation, so what a visa officer abroad or what an IRB official will be doing is looking at the parameters of our legislation on what constitutes a person in need of protection.

In terms of how you apply the determination, that wouldn't be in legislation or regulation; that would be more of an administrative guidance or that sort of thing. So, certainly, from a policy perspective, the department is very sensitive to issues with respect to the differences in impacts on women and men. We have had, for example, for a very long time, our program, the Women at Risk program. That's a specific program, but, quite frankly, our visa officers are trained to consider a number of factors, including gender issues.

I think what you're talking about is training and sensitization and guidelines for visa officers, in which case those issues are considered.

constamment de la définition du HCNUR alors qu'il y a des années, plusieurs d'entre nous ont travaillé très fort pour étendre la définition du HCNUR afin d'y inclure des lignes directrices fondées sur l'égalité des sexes.

Appliquez-vous dans votre travail des lignes directrices fondées sur l'égalité des sexes en étendant la définition du HCNUR? Sinon, pourquoi n'utilisez-vous pas de lignes directrices fondées sur l'égalité des sexes pour étendre la définition des critères d'admissibilité au statut de réfugié pour les femmes maltraitées?

Mme Bhatla : Faites-vous référence aux lignes directrices qu'utilise la CISR?

La sénatrice Jaffer : Si la CISR les utilise, pourquoi pas vous?

Mme Bhatla : Nous n'établissons pas nous-mêmes ces déterminations. J'essaie de comprendre votre question.

La sénatrice Jaffer : Je sais que vous n'établissez pas cette détermination. Vous l'avez déjà dit, et cela m'irrite. Vous avez déjà dit que le HCNUR définit l'admissibilité au statut de réfugié, mais — monsieur le président, notre comité devrait peut-être présenter cette recommandation — le Canada en a étendu la définition. Puisque le Canada l'a étendue et que la CISR l'utilise, pourquoi ne l'appliquez-vous pas?

Mme Bhatla : J'avoue que j'essaie de comprendre votre question. En ce qui concerne la définition de la demande de protection, permettez-moi d'expliquer la différence avec la définition de la convention. Comme vous le savez, le HCNUR applique une définition, celle de la convention. Le Canada a inséré cette définition dans ses propres lois, mais quand nous parlons de « personnes protégées », nous parlons de personnes auxquelles s'applique une définition plus étendue que celle du HCNUR, qui inclut les femmes qui risquent de subir de la torture ou de graves violations des droits de la personne ou autres. Dans ce sens oui, la définition du Canada est plus étendue, mais elle définit non pas les réfugiés de par la convention, mais les personnes qui nécessitent une protection. Comme cette définition fait partie de nos lois, les agents des visas à l'étranger et les agents de la CISR examinent les paramètres de la loi indiquant qu'une personne a besoin de protection.

L'application de cette détermination repose non pas sur une loi ou un règlement, mais sur une directive administrative, quelque chose de ce genre. Donc oui, du point de vue politique, notre ministère est très sensible aux différentes répercussions que subissent les femmes et les hommes. Nous menons par exemple depuis très longtemps un programme qui s'appelle Femmes en péril. C'est un programme spécial, mais je vous dirai franchement que nos agents des visas sont formés de manière à tenir compte de plusieurs facteurs, y compris les problèmes d'inégalité des sexes.

Je crois que votre question portait sur la formation et la sensibilisation des agents des visas ainsi que sur les directives qu'ils doivent suivre; dans ce cas, je peux vous dire que nous tenons compte de ces enjeux.

Senator Jaffer: Chair, I know we have run out of time. I'm sorry. I'll make the request.

I'd like to ask you to let us know how often the gender guidelines are applied when the visa officers make the decision. The reason I'm a little agitated is that, in previous testimony, we heard that there are more Korean women who leave, and when they go to South Korea, they have challenges in South Korea. For the same reason they've left the North, they have the issues in South Korea.

The second issue is this: Do we look at, when we make the decision, the gender guidelines? My third question to you — and I know we have run out of time — is that I understand that the Women at Risk program is hardly being used, so I would like you to let the chair know how often the Women at Risk program is being used. I understood that that program is almost not being used now. I would like it if you could provide the information to the chair.

The Chair: Would you have closing remarks?

Ms. Bhatla: Just quickly. Certainly, I can get you the information. With respect to the Women at Risk program, I will look into the stats. However, what I would caution against is that, in some ways, I wouldn't be surprised if the Women at Risk program is used less — and I'm not going to speculate on this — than it may have been in the past precisely because we don't need a dedicated program and it has been incorporated into the overall. You might have many women at risk coming into Canada, as determined by visa officers, who are not tagged or coded under the Women at Risk program. So the stats will be limited, but, in our response, we can certainly explain how that works.

Senator Jaffer: Chair, once we get the response, we may want the witness back.

The Chair: Absolutely. We want to thank you very much for a great deal of enlightenment here. It will add value to our report, and we certainly appreciate your candour and what you have told us today. We appreciate it very much, and we'll have our report out very soon because it's such a sensitive issue that Canada should be paying attention to.

Thank you very much.

Welcome back to the Standing Senate Committee on Human Rights. We have been having quite a discussion amongst senators, and, of course, our previous witnesses from the Government of Canada.

La sénatrice Jaffer : Monsieur le président, je sais que nous avons dépassé le temps qui nous était alloué, et je m'en excuse. Je voudrais vous présenter une requête.

Je voudrais que vous nous permettiez de demander avec quelle fréquence les agents des visas appliquent les directives sur l'égalité des sexes quand ils prennent une décision. La raison pour laquelle vous me voyez quelque peu irritée, c'est que plus tôt, nous avons entendu dire qu'un plus grand nombre de femmes quittent la Corée et que quand elles arrivent en Corée du Sud, elles se heurtent à de grandes difficultés. Elles se heurtent aux mêmes difficultés que celles qui les avaient incitées à fuir la Corée du Nord.

Le deuxième problème est le suivant : en prenant cette décision, observons-nous les directives sur l'égalité des sexes? La troisième question que je vais vous poser — et je sais que nous n'avons plus de temps — est la suivante : j'ai entendu dire que l'on n'utilise presque jamais le programme Femmes en péril, alors je voudrais que vous disiez au président avec quelle fréquence on utilise ce programme. Si j'ai bien compris, on ne l'utilise pour ainsi dire plus à l'heure actuelle. Je voudrais que vous remettiez cette information au président.

Le président : Avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Bhatla : Très rapidement. Je vais certainement vous soumettre cette information. Je vais vérifier les statistiques sur le programme Femmes en péril. Mais je dois vous dire que dans un certain sens, je ne serais pas surprise de constater qu'on utilise moins ce programme — mais j'éviterai de spéculer là-dessus — que dans le passé, justement parce que nous n'avons pas besoin d'un programme particulier et qu'on l'a incorporé dans le processus global. Il y a probablement un grand nombre de femmes en péril qui entrent au Canada sur une détermination d'agents des visas, qui ne sont pas étiquetées ou codifiées pour le programme Femmes en péril. C'est pourquoi les statistiques ne seront pas élevées, mais nous pourrions certainement vous expliquer le fonctionnement du processus dans notre réponse.

La sénatrice Jaffer : Monsieur le président, nous devons peut-être rappeler cette dame une fois que nous aurons reçu sa réponse.

Le président : Oui, tout à fait. Nous vous remercions beaucoup de nous avoir bien éclairés jusqu'à présent. Votre témoignage ajoutera de la valeur à notre rapport. Nous vous remercions de votre honnêteté et de l'information que vous nous avez présentée aujourd'hui. Nous vous remercions beaucoup, et nous déposerons notre rapport très bientôt, parce que cette question est extrêmement délicate, et il faut que le Canada s'en occupe.

Merci beaucoup.

Nous reprenons les travaux du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Nous venons d'assister à une discussion animée entre les sénateurs et, bien sûr, les témoins précédents du gouvernement du Canada.

On this second panel today, we are delighted to have, from HanVoice Support Association, Christopher Kim, who is the Executive Director; and from Amnesty International Canada, Alex Neve, Secretary General. I understand that Mr. Kim will begin. Welcome.

Christopher Kim, Executive Director, HanVoice Support Association: Good afternoon, ladies and gentlemen. First, I would like to extend a warm thank you to the Standing Senate Committee on Human Rights for undertaking this study on a very important issue and, of course, for inviting HanVoice to offer its comments with regard to the North Korean human rights crisis.

Before I dive into the subject, I just wanted to offer a brief disclaimer. I currently work as an immigration lawyer — no surprise: a lawyer with a disclaimer — with Fragomen (Canada) Company, which is the Toronto office of Fragomen Worldwide, the world's leading provider of immigration services, globally. At the outset I want to make sure that the views stated today are my own, in my capacity as executive of HanVoice, and are not reflective of the views of my employer.

About three weeks ago you heard the testimony of a prominent North Korean refugee activist, as well as two well-regarded experts on North Korea. These experts spoke at length about the protracted human rights crisis that has stained the Korean Peninsula since the 1950s and that has included systematic human rights abuses perpetrated by one of the last totalitarian regimes in existence today.

In its landmark study on North Korea in 2014, the United Nations commission of inquiry stated that:

The gravity, scale and nature of these violations reveal a State that does not have any parallel in the contemporary world.

Going further, the commission of inquiry found that some of the most egregious human rights violations reached the level of “crimes against humanity,” urging the international community to refer this situation to the International Criminal Court. In fact, of the 11 acts comprising a crime against humanity as enumerated by the Rome Statute — the foundational document governing the International Criminal Court — the commission of inquiry found that North Korea's systemic attacks on its citizens satisfied 10 of the 11 acts, leaving out just the crime of apartheid, which could be easily disqualified given the homogenous ethnic composition of North Korea.

As a result of this human rights tragedy, a secondary crisis has emerged: the North Korean refugee crisis. Though the number of North Koreans that manage to flee number just a few thousand per year — 70 to 80 per cent of them being female — the journey

Dans ce deuxième groupe de témoins, nous aurons le plaisir d'entendre aujourd'hui Christopher Kim, directeur exécutif de l'Association de soutien HanVoice; nous entendrons aussi Alex Neve, secrétaire général d'Amnistie Internationale Canada. Je crois que M. Kim va commencer. Bienvenue.

Christopher Kim, directeur exécutif, Association de soutien HanVoice : Bonjour mesdames et messieurs. Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement le Comité permanent du Sénat sur les droits de la personne de mener cette étude sur ce problème extrêmement grave et, bien sûr, d'avoir invité HanVoice à présenter son point de vue sur la crise des droits de la personne qui sévit en Corée du Nord.

Avant de plonger dans ce sujet, je voudrais vous présenter brièvement un avis de non-responsabilité. Je suis avocat spécialisé en droit de l'immigration — évidemment, un avocat qui présente un avis de non-responsabilité, cela ne surprend personne... Je travaille pour le cabinet Fragomen (Canada), le bureau de Toronto de la société Fragomen Worldwide, le plus grand fournisseur de services d'immigration au monde. Je tiens à affirmer dès le départ que les opinions que je vais vous présenter sont les miennes, découlant de mon poste de directeur exécutif de HanVoice, et qu'elles ne représentent en aucun cas celles de mon employeur.

Il y a environ trois semaines, vous avez entendu le témoignage d'un militant, un réfugié de la Corée du Nord très connu ainsi que les observations de deux experts sur la Corée du Nord qui jouissent d'une grande renommée. Ces experts ont parlé longuement de la crise des droits de la personne qui sévit depuis très longtemps et qui entache la réputation de la péninsule coréenne depuis les années 1950. Ils ont parlé entre autres choses des violations des droits de la personne que commet l'un des derniers régimes totalitaires au pouvoir à l'heure actuelle.

Dans son étude marquante menée en 2014 sur la Corée du Nord, la commission onusienne d'enquête sur la situation des droits de l'homme affirme que :

La gravité, l'échelle et la nature de ces violations mettent en évidence un État qui n'a aucun parallèle dans le monde contemporain.

La Commission d'enquête affirme ensuite que ces extrêmes violations des droits de la personne ont atteint le niveau de « crimes contre l'humanité ». Elle exhorte la communauté internationale à dénoncer cette situation à la Cour pénale internationale. En fait, elle observe que des 11 actes constituant des crimes contre l'humanité énumérés dans le Statut de Rome — le traité fondateur de la Cour pénale internationale —, la Corée du Nord en commet 10 dans ses attaques systémiques contre ses citoyens. Le seul de ces crimes qu'elle ne peut pas commettre est celui d'apartheid à cause de la composition homogène de la population nord-coréenne.

De ces tragiques crimes contre l'humanité découle une crise secondaire : celle de la crise des réfugiés nord-coréens. Bien que leur nombre ne s'élève qu'à quelques milliers par année — dont 70 à 80 p. 100 sont des femmes — le péripète qu'ils doivent

to safe haven for those very few is a perilous one. China routinely conducts sting operations to infiltrate refugees, round them up and repatriate them to North Korea, where these escapees face certain torture, imprisonment and, at times, execution.

In the early 1990s North Korean refugees had three main escape routes once they arrived in China: via the Mongolian border; claiming asylum at foreign diplomatic missions in China; and via routes through Southeast Asia, which typically included Thailand. Unfortunately, China has effectively neutralized the first two options, leaving Southeast Asian countries such as Thailand as perhaps the last remaining path to freedom for North Korean refugees.

The numbers passing through Thailand peaked at nearly 3,000 per year in 2009. However, since Kim Jong-un has come into power, the North Korean regime has made deliberate efforts to prevent defections, and we are now seeing the lowest numbers of defections in more than a decade, at just over 1,000 per year. The Thai authorities, for their part, do not allow North Korean refugees to settle in their country. In fact, upon arrival, and as we heard from previous witnesses, they are detained for illegal entry and held in detention facilities in Bangkok.

Though Thailand doesn't repatriate North Koreans back to North Korea, those who make it this far are left with very few options. Currently, there are only two countries that accept North Korean refugees out of Thailand: South Korea and the United States. I will speak to those two countries now.

North Koreans have been able to access the United States' asylum system ever since the passage of the American's North Korean Human Rights Act of 2004. However, in just a decade of efforts to assist North Korean refugees abroad, the United States has admitted fewer than 200 North Korean refugees as a direct consequence of its prohibitively long processing times. This has left South Korea as the sole de facto option for needy North Koreans, with approximately 30,000 North Korean refugees having resettled there.

I submit to the standing Senate committee that this is an area which deserves more attention and due consideration from Canada. It is an area which many activists, including this study's witnesses, Hyeonseo Lee, Jack Kim and Adrian Hong, have identified. Indeed, when the great Justice Michael Kirby, chair of the UN commission of inquiry, testified in front of the House of Commons Subcommittee on International Human Rights on June 9, 2015, he pointed to refugee resettlement as an area which Canada could more actively pursue.

As you may already know, South Korea's constitution identifies all persons living on the Korean peninsula as South Korean nationals. This broad language stems from the fact that, technically, South Korea and North Korea are still at war. This

accomplir pour atteindre un endroit sécuritaire est extrêmement dangereux. La Chine infiltre régulièrement les groupes de réfugiés pour les rapatrier dans la Corée du Nord, où ils sont alors torturés, emprisonnés et parfois même exécutés.

Au début des années 1990, les réfugiés de la Corée du Nord avaient trois possibilités de fuite une fois qu'ils se trouvaient en Chine : ils pouvaient s'enfuir par la frontière vers la Mongolie, demander l'asile à des missions diplomatiques en Chine, ou cheminer vers des pays d'Asie du Sud-Est pour se rendre notamment en Thaïlande. Malheureusement, la Chine a éliminé avec beaucoup d'efficacité les deux premiers choix. Il ne reste aux réfugiés nord-coréens que les pays de l'Asie du Sud-Est comme la Thaïlande où trouver éventuellement un peu de liberté.

En 2009, le nombre de ces réfugiés arrivant en Thaïlande a atteint un sommet de près de 3 000 par année. Mais depuis que Kim Jong-un a pris le pouvoir, son régime fait de grands efforts pour empêcher les défections; le nombre des passages en pays étranger a donc chuté à son plus bas niveau depuis une décennie pour atteindre un peu plus de 1 000 réfugiés par année. Les autorités thaïlandaises, de leur côté, ne permettent pas aux Nord-Coréens de s'installer dans leur pays. En fait, comme l'ont dit d'autres témoins, dès qu'ils arrivent, on les arrête pour entrée clandestine et on les enferme dans des centres de détention à Bangkok.

Bien que la Thaïlande ne rapatrie pas ces réfugiés dans la Corée du Nord, ceux qui réussissent à se rendre si loin n'ont que très peu de possibilités d'issue. À l'heure actuelle, deux pays seulement acceptent les réfugiés nord-coréens qui se trouvent en Thaïlande : la Corée du Sud et les États-Unis. Je vais maintenant vous parler de ces deux pays.

Les Nord-Coréens ont accès au processus d'asile des États-Unis depuis que ce pays a adopté sa loi sur les droits de la personne en Corée du Nord, le North Korean Human Rights Act of 2004. Mais le processus de traitement de ces dossiers est si lent qu'en 10 années d'efforts déployés pour aider les réfugiés nord-coréens bloqués à l'étranger, les États-Unis n'en ont admis que 200. Il ne reste donc que la Corée du Sud, où environ 30 000 Nord-Coréens se sont réinstallés.

Je souligne au comité permanent du Sénat que le Canada devrait accorder une attention très particulière à ce problème. De nombreux militants l'ont dénoncé, dont certains témoins qui ont déjà éclairé cette étude, comme Hyeonseo Lee, Jack Kim et Adrian Hong. En fait, même l'éminent juge Michael Kirby, président de la commission onusienne d'enquête, en témoignant devant le Sous-comité des droits internationaux de la personne de la Chambre des communes le 9 juin 2015, a souligné que le Canada devrait s'occuper plus activement de la réinstallation des réfugiés.

Comme vous le savez probablement, la constitution de la Corée du Sud considère toutes les personnes qui vivent dans la péninsule coréenne comme ses citoyens. Cela provient du fait que techniquement, les deux Corées sont encore en guerre. Cette

unique situation has resulted in a major legal impediment with respect to the ability of North Koreans to access the overseas refugee systems, including Canada's, and it has been a barrier to resettlement referrals by the UNHCR, which the prior witnesses spoke to.

This interpretive issue was addressed in the Americans' North Korean Human Rights Act, which explicitly allowed for asylum claims from North Koreans abroad despite the wording of South Korea's constitution. However, without the benefit of such legislation here at home, the only way Canadians can get involved with resettlement of North Korean refugees at present is for the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship Canada to intervene and carve out a special program for North Koreans who are otherwise caught in refugee-like situations. This public policy program can be created using the minister's discretionary powers under section 25.2 of the Immigration and Refugee Protection Act. These discretionary powers have previously been used to assist other displaced populations in similar refugee-like situations, such as the stateless Vietnamese in Thailand and the Philippines, as well as Tibetans in India. These special programs have mirrored Canada's acclaimed Private Sponsorship of Refugees Program, which allows private citizens to sponsor needy refugees abroad.

In closing, I would like to leave you with a final thought and remark. In an isolated country more than 10,000 kilometres away there are more than 24 million people trapped in one of the most brutal, repressive political systems in existence today, one which the UN commission of inquiry likened to Hitler's Germany. They do not know that on the other side of the world, there is a small room of freedom-loving individuals who are thinking of them this very instance. Yet, here we are, participating in this very important study.

As a lawyer, I must admit that I truly appreciate knowledge for the sake of knowledge, but I appreciate even more when knowledge leads to justice and action. My hope today is that I have brought to the attention of this committee one tangible way that all Canadians, from public servants to private citizens, can get involved in assisting lost and voiceless victims of the six-decades-long crisis.

I look forward to your questions, and I thank you again for having me here.

The Chair: Thank you very much, Mr. Kim. We noted your suggestion and proposal of the idea for the Minister of Immigration to intervene and carve out a special program for North Koreans. They are caught in no person's land, so to speak.

Mr. Neve, Amnesty International Canada.

Alex Neve, Secretary General, Amnesty International Canada: Thank you very much, Mr. Chair. It is a pleasure to be with the committee today, albeit for such a grim topic.

situation extrêmement particulière a créé un obstacle juridique qui empêche les Nord-Coréens d'accéder aux systèmes d'admission des réfugiés des pays de l'étranger, dont celui du Canada. Cet obstacle bloque l'aiguillage du HCNUR pour la réinstallation vers d'autres pays, comme l'ont expliqué d'autres témoins à ce comité.

Les États-Unis ont résolu ce problème d'interprétation dans leur North Korean Human Rights Act, qui permet explicitement aux Nord-Coréens de demander asile à partir de l'étranger malgré le libellé de la constitution de la Corée du Sud. Mais sans un tel libellé législatif, la seule façon dont les Canadiens pourraient contribuer à la réinstallation des réfugiés nord-coréens serait de demander au ministre de l'Immigration et de la Citoyenneté d'intervenir en concevant un programme spécial pour les Nord-Coréens captifs dans leur situation de réfugiés. Le ministre pourrait créer ce programme de politique publique grâce aux pouvoirs discrétionnaires que lui confère l'article 25.2 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Ces pouvoirs discrétionnaires ont déjà servi à aider d'autres populations déplacées qui se trouvaient dans des situations de réfugiés similaires, comme les Vietnamiens devenus apatrides en Thaïlande et aux Philippines et les Tibétains en Inde. Ces programmes spéciaux étaient similaires au fameux Programme de parrainage privé des réfugiés, qui permet à des citoyens de parrainer des réfugiés se trouvant à l'étranger.

Je vais conclure par une dernière observation. Dans un pays isolé situé à plus de 10 000 km d'ici vivent plus de 24 millions de personnes captives d'un des régimes politiques commettant la répression la plus brutale qui existe à l'heure actuelle. La commission onusienne d'enquête a comparé ce régime à l'Allemagne sous Hitler. Ces gens ne savent pas que de l'autre côté du globe, un petit groupe de personnes profondément attachées à la liberté pensent à eux en ce moment. Et pourtant nous sommes dans cette petite salle, participant à cette étude importante.

Je suis avocat et j'aime la connaissance pour le simple fait d'apprendre. Mais j'apprécie encore plus la connaissance lorsqu'elle nous amène à agir pour rétablir la justice. J'espère avoir porté aujourd'hui à l'attention de ce comité une manière tangible de permettre à tous les Canadiens, qu'ils soient fonctionnaires ou simples citoyens, d'aider les victimes perdues et sans voix d'une crise qui dure depuis 60 ans.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions, et je vous remercie une fois de plus de m'avoir invité.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Kim. Nous avons pris note de votre suggestion et de votre idée de demander au ministre de l'Immigration d'intervenir et de concevoir un programme spécial pour les Nord-Coréens. Ils sont captifs dans une zone de non-droit, si l'on peut dire.

Monsieur Neve, d'Amnistie Internationale Canada.

Alex Neve, secrétaire général, Amnistie internationale Canada : Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de comparaître devant votre comité aujourd'hui, même si nous traitons d'un sujet extrêmement lugubre.

The state of human rights in North Korea can be summed up in one stark and simple phrase, and that is that North Koreans suffer denial and violations of virtually every aspect of their human rights every single day.

North Korea most frequently captures international headlines, makes it onto UN agendas and is taken seriously in national capitals when border tensions ramp up with South Korea or when there are concerns about North Korea testing and firing missiles and other security-related issues. All are obviously important, but there has long been far too little global attention paid to the unrelenting, dismal state of human rights in the country, which is what I will focus on with you. I am doing so because these are the issues, of course, that are at the very heart of your specific issue of concern, and that is the plight of North Korean refugees.

I would like to draw your attention to four areas of concern: Arbitrary arrests and detention; freedom of movement and refugee protection; privacy rights and free expression; and international action.

First, with respect to arbitrary arrests and detention, as you will well know, hundreds of thousands of North Koreans remain detained in political prison camps and other detention facilities in the country, and the conditions are abysmal. They are subject to systematic and widespread gross human rights violations, including torture, ill treatment and forced labour.

Many of those held in the camps have not been convicted of any internationally recognizable criminal offence but are often detained on spurious guilt-by-association allegations such as being related to individuals who are deemed to be threats to the state.

North Koreans who have fled the country report that arrests have increased recently in the country. Much of that relates to recent tightening of border controls on people and goods. The arrests often take place simply to punish people for exercising their rights, as a crackdown on the private market economy or for extorting bribes.

As you will know, those imprisoned include foreign nationals — and obviously the committee will be aware of the case of serious concern for the Canadian government, the imprisonment of the Pastor Hyeon Soo Lim. Amnesty International has documented regular cases of detention of other foreign nationals, particularly South Koreans.

Freedom of movement: While it is exceedingly difficult to escape from North Korea, and I'm sure you have heard testimony about that, thousands continue to make the journey. During the first 10 months of 2015, the South Korean government reported the arrival 978 North Koreans in South Korea — just as one measure. The North Korean government has intensified efforts to halt the outflow of refugees from the country. Extra land mines,

La crise des droits de la personne qui sévit en Corée du Nord se résume en une phrase très simple : les Nord-Coréens souffrent jour après jour du déni et de la violation de virtuellement tous les aspects des droits de la personne.

La Corée du Nord fait très souvent les manchettes; les Nations Unies l'ajoutent aux ordres du jour de leurs réunions; les capitales nationales lui jettent un regard sérieux lorsque la tension monte à sa frontière avec la Corée du Sud ou lorsqu'elles s'inquiètent de la voir lancer des missiles pour les mettre à l'essai ou causer d'autres risques à leur sécurité. Ces faits sont bien entendu très importants, mais le monde libre ignore depuis bien trop longtemps la crise atroce qui perdure dans ce pays. Je vais donc me concentrer sur cela avec vous. Je vais le faire parce qu'il s'agit bien sûr des causes profondes du problème sur lequel porte votre étude, la situation lamentable dans laquelle se trouvent les réfugiés nord-coréens.

Je vais attirer votre attention sur quatre préoccupations : les arrestations et les détentions arbitraires, la liberté de mouvement et la protection des réfugiés, les droits à la protection de la vie privée et à la liberté d'expression ainsi que l'intervention internationale.

Parlons d'abord des arrestations et des détentions arbitraires. Comme vous le savez autant que moi, des centaines de milliers de Nord-Coréens sont enfermés dans des camps de prisonniers et dans d'autres centres de détention du pays, et cela dans des conditions de vie atroces. Ils subissent systématiquement de graves violations des droits de la personne ainsi que de la torture, de la maltraitance et des travaux forcés.

Nombreux sont ces prisonniers qui n'avaient pas été reconnus coupables de délits criminels selon la définition des autres pays du monde; ils sont souvent emprisonnés par association familiale à des individus accusés de menacer l'État.

Les Nord-Coréens qui se sont enfuis nous disent que dernièrement, le nombre d'arrestations a subitement augmenté dans leur pays. Ce phénomène est dû en bonne partie au renforcement des contrôles frontaliers sur les personnes et les produits. Les autorités arrêtent souvent les gens simplement pour les punir d'avoir exercé leurs droits, en s'attaquant à l'économie privée ou à l'extorsion de pots-de-vin.

Vous savez aussi que parmi les prisonniers se trouvent des personnes de l'étranger. Le comité est bien sûr au courant d'une situation qui préoccupe profondément le gouvernement canadien — l'emprisonnement du pasteur Hyeon Soo Lim. Amnistie Internationale a documenté des cas systématiques de détention d'autres ressortissants étrangers venant surtout de la Corée du Sud.

Parlons maintenant de la liberté de mouvement. Vous avez bien sûr entendu des témoins décrire l'extrême difficulté de s'enfuir de la Corée du Nord; pourtant, des milliers de citoyens s'engagent dans ce périple. Le gouvernement de la Corée du Sud indique qu'au cours des 10 premiers mois de 2015, 978 Nord-Coréens sont arrivés dans son pays; cela vous donne une idée de la situation. Le gouvernement de la Corée du

for instance, were planted along the border with South Korea to prevent North Korean soldiers from deserting and fleeing into South Korea. Notably, the numbers of people crossing into South Korea have been lower over the past several years for a variety of reasons, including tighter North Korean border control.

Beyond South Korea, Amnesty International Canada has long documented, going back many years, serious concerns with respect to the plight of North Korean refugees who have escaped to China and are often detained and forcibly returned to North Korea, numbering in the hundreds over the years. The Chinese government has an agreement dating back to 1986 allowing this. Truly, these returns are in direct contravention of China's international obligations with respect to refugees. Once returned to North Korea, refugees face arrest, imprisonment, forced labour and torture.

There are also concerns now about new extradition arrangements with Russia, which will undoubtedly facilitate returns from Russia. As you have heard about from my colleague here and others, Amnesty has documented concerns about North Korean refugees in many other countries, Thailand being an obvious example. The options for North Korean refugees are few. Clearly, this area invites Canadian leadership.

Privacy and free expression: Extremely little information about the true human rights situation in North Korea makes it out of the country and thus is available to the outside world. That is why much of Amnesty International Canada's recent research with respect to North Korea has begun to focus on the stranglehold on communications and information flow in and out of the country. We see it as central to breaking the paralysis around many of the human rights problems in the country. It has become clear that the digital frontier is the latest battle ground in the North Korean government's attempts to isolate its citizens and obscure information about the heinous human rights situation in the country. Absolute control of communications is a key weapon in the authorities' efforts to conceal details about North Korea's dire human rights situation. The meaning is twofold: North Koreans are deprived of the chance to learn about and from the outside world while at the same time being suppressed from telling the outside world about the grim human rights situation in the country.

Of course, North Korea is not impervious to the mobile and digital revolution tsunami that floods the rest of the world. There are now more than 3 million mobile phone subscriptions in the country. Nonetheless, North Koreans are denied systematically their right to freedom of expression and their

Nord a redoublé d'efforts pour bloquer le mouvement des réfugiés qui sortent du pays. Il a par exemple enfoui un plus grand nombre de mines terrestres le long de la frontière avec la Corée du Sud pour que ses soldats ne désertent pas vers le Sud. On observe depuis quelques années un nombre moins élevé de personnes qui s'enfuient en Corée du Sud; cela est dû à des raisons très diverses, dont le renforcement des contrôles frontaliers de la part du gouvernement nord-coréen.

Mais passons au-delà de la Corée du Sud. Amnistie Internationale documente depuis bien des années sa profonde préoccupation pour les Nord-Coréens qui cherchent à se réfugier en Chine. Au cours des années, des centaines d'entre eux ont été détenus, puis rapatriés de force en Corée du Nord. Le gouvernement chinois a conclu une entente en 1986 promettant d'agir ainsi. Mais ce faisant, la Chine viole directement ses obligations internationales envers les réfugiés. Dès que ceux-ci se retrouvent en Corée du Nord, on les arrête, on les emprisonne, puis on les envoie aux travaux forcés et à la torture.

Nous nous préoccupons maintenant de nouvelles ententes d'extradition conclues avec la Russie, ce qui accroîtra sans aucun doute les rapatriements depuis la Russie. Comme mon collègue ainsi que d'autres témoins vous l'ont dit, Amnistie a documenté ses préoccupations pour les réfugiés nord-coréens qui se trouvent dans de nombreux autres pays, notamment en Thaïlande. Les réfugiés nord-coréens n'ont que très peu de possibilités de s'en sortir. Cette situation interpelle clairement le gouvernement du Canada.

Protection de la vie privée et liberté d'expression : L'information sur la situation réelle des droits de la personne en Corée du Nord passe au compte-gouttes à l'étranger; le monde de l'extérieur n'en sait donc pas grand-chose. C'est pourquoi Amnistie Internationale concentre dernièrement sa recherche sur l'étranglement des communications ainsi que sur l'information qui entre au pays et qui en sort. Nous sommes convaincus que ces renseignements seront cruciaux pour secouer la paralysie qui entoure un grand nombre des problèmes de droits de la personne dans ce pays. Il est désormais clair que la frontière numérique est le plus récent champ de bataille du gouvernement nord-coréen pour isoler ses citoyens et obscurcir la transmission d'information sur la situation atroce des droits de la personne dans ce pays. Le contrôle absolu des communications constitue l'arme cruciale qu'utilisent les autorités pour dissimuler les détails de la situation sinistre des droits de la personne en Corée du Nord. Le gouvernement fait ainsi d'une pierre deux coups : d'une part il prive les Nord-Coréens de toute connaissance sur le monde extérieur et de tout savoir venant de l'étranger, et d'autre part, il les empêche de décrire au monde extérieur la situation lugubre des droits de la personne qui règne dans leur pays.

Évidemment, la Corée du Nord voit le tsunami d'information mobile et numérique qui déferle sur le reste du monde. À l'heure actuelle, plus de 3 millions de personnes sont inscrites à un service de téléphone cellulaire dans ce pays. Malgré cela, les Nord-Coréens n'ont pas le droit de s'exprimer librement et de

ability to make calls out of the country. This particularly amongst family, friends and colleagues where some members of the grouping have been able to make it out of the country and are then completely unable to remain in contact.

It means there is a growing illicit trade in smuggled phones and SIM cards, which commonly have come to be known as “Chinese mobile phones” because they are used primarily by North Koreans living near the Chinese border to access Chinese mobile networks. A special unit of the state security department for covert intelligence now uses sophisticated monitoring devices to detect those mobile phone users who try to make calls out of the country. Those who are detected are arrested, and many face charges of treason.

A whole network of brokers: There are always individuals ready to prey on people’s desperation — this has been established. They are willing to arrange calls for North Koreans on these smuggled Chinese phones with family members abroad. They charge exorbitant fees, and the individuals are put through perilous journeys just for the delight of having a few seconds or minutes on a phone with a foreign national. Listen to the following brief account:

Working with one of these brokers, a young woman, Choi Ji-woo, undertook a perilous journey with a broker into the mountains in the desperate hope that she could talk to her parents, who had fled from North Korea. These are her words:

Sometimes we walked all night to cross a mountain. There was no way around it, and we had to move at night, not during day. We couldn’t use a flashlight, and it was pitch black. I couldn’t see a foot ahead of me. If I could just hear mum and dad’s voice one more time. If I could know with certainty that they were alive, I’d die happy. When the broker made the call and I heard my dad’s voice, I just thought: “He’s alive, he’s alive!”

That is the reality for people in North Korea struggling to maintain contact and have information from outside the country.

The last area I want to touch on is international scrutiny. Remarkably, it is only in the last few years that the UN’s human rights machinery has finally caught up and taken a serious look at the widespread human rights violations that have been North Korea’s daily reality for decades. As you know, a landmark commission of inquiry was established by the UN Human Rights Council and reported in 2014. That is very significant. An annual resolution on human rights in North Korea does continue to come before and is passed by the UN General Assembly. Remarkably, the commission of inquiry

faire des appels hors de leur pays. Cela nuit particulièrement aux familles ainsi qu’aux groupes d’amis et de collègues dont certains membres ont réussi à s’enfuir du pays et qui sont incapables de donner de leurs nouvelles.

Il y a maintenant un commerce illicite croissant de téléphones et de cartes SIM de contrebande, qu’on appelle des « téléphones mobiles chinois » parce qu’ils servent avant tout aux Nord-Coréens qui vivent près de la frontière de Chine et qui réussissent à accéder aux réseaux mobiles chinois. Une unité spéciale du service de sécurité nationale se sert d’appareils de surveillance à la fine pointe de la technologie pour repérer les personnes qui utilisent ces téléphones cellulaires afin de faire des appels hors du pays. On les arrête, et bon nombre d’entre eux sont accusés de trahison.

Tout un réseau de courtiers : On trouve toujours des individus prêts à profiter de la misère d’autrui, c’est bien connu. Ces individus offrent aux Nord-Coréens d’organiser pour eux des appels à des membres de leurs familles qui vivent à l’étranger sur ces cellulaires chinois de contrebande. Ils demandent des commissions exorbitantes et obligent leurs clients à faire des voyages périlleux pour le simple plaisir de passer quelques secondes ou quelques minutes au téléphone avec un ressortissant qui vit à l’étranger. Je vais vous présenter brièvement l’un de ces récits :

Ayant engagé un courtier, une jeune femme du nom de Choi Ji-woo s’est lancée dans un voyage périlleux pour traverser les montagnes dans l’espoir désespéré de parler à ses parents, qui s’étaient enfuis de la Corée du Nord. Voici ce qu’elle nous a raconté :

Parfois nous devons marcher toute la nuit pour traverser une montagne. Il n’y avait pas de chemin pour la contourner, et nous étions obligés de nous déplacer de nuit et non pendant la journée. Nous ne pouvions pas nous éclairer d’une lampe de poche, et il faisait nuit noire. Je ne voyais pas à 30 cm devant moi. Je voulais simplement entendre la voix de maman et de papa une seule fois. Si je pouvais avoir la certitude qu’ils étaient en vie, je pourrais mourir en paix. Quand le courtier a composé l’appel et que j’ai entendu la voix de papa, je n’ai eu qu’une pensée : « Il est vivant, il est vivant! »

Voilà ce que vivent les gens de la Corée du Nord pour rester en contact avec leurs proches et pour recevoir de l’information du monde extérieur.

Enfin, je voulais vous parler de la surveillance intense des pays du monde. Imaginez qu’il n’y a que quelques années que l’appareil de protection des droits de la personne des Nations Unies a remarqué les violations généralisées des droits de la personne que la Corée du Nord commet depuis des dizaines d’années et qu’il a décidé de les examiner de très près. Comme vous le savez, le Conseil des droits de l’homme de l’ONU a créé une Commission d’enquête, qui a publié un rapport historique en 2014. Cet événement est très significatif. Chaque année, l’Assemblée générale de l’ONU dépose, puis adopte une résolution sur les

report on North Korea's human rights situation has been discussed twice now at the Security Council, in December 2014 and 2015, representing historic breakthroughs. The Office the High Commissioner of Human Rights has opened a field office in South Korea focused on documenting and gathering information about human rights violations across the border.

All of that is progress; but the North Korean government continues adamantly to refuse to cooperate with the UN and other international human rights monitors, including denying access to North Korea for the UNHCR Special Rapporteur on the situation of human rights in the Democratic People's Republic of Korea. Sadly, governments that would have some influence here do not put the pressure on North Korea to turn that around.

Where does this leave Canada? I will end with two points, although I am sneaky because one point has a couple of sub-points.

Clearly we urge Canada not only to maintain but also to strengthen significantly efforts to work multilaterally in all settings where there are opportunities to advance a strong agenda for human rights in North Korea. That certainly includes the Human Rights Council, the General Assembly and, from the sidelines, at least until 2021, the UN Security Council.

Central goals in those multilateral efforts should be the following: first, follow up on implementation of the commission of inquiry recommendations; second, press for access to North Korea for human rights experts, like the Special Rapporteur and international groups like Amnesty; third, joint efforts with respect to cases of detained foreign nationals, which is difficult work where we need to work more closely with other governments if we are to resolve those cases; and, fourth, a coordinated international response to the worrying situation with respect to refugees.

The second point is to take on a leadership role in raising the serious concerns I've pointed to about free expression, privacy and access to communication. Amnesty has a new comprehensive report on that called *Connection Denied*. We are increasingly of the view that advances on that front can play a central role in tackling North Korea's human rights crisis more widely; and we need some international champions to do that.

The Chair: Thank you very much for that testimony.

Before we get on with the questions, I would like to acknowledge the presence of one of our newest independent senators, Senator Ratna Omidvar. Thank you for being here. Of course, you are free to ask a question.

droits de la personne en Corée du Nord. Le Conseil de sécurité a tenu deux débats sur le rapport de la Commission d'enquête, en décembre 2014 et 2015, ce qui constitue une percée historique. Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme a ouvert un bureau en Corée du Sud pour documenter et recueillir des renseignements sur les violations des droits de la personne commises de l'autre côté de la frontière.

Il y a du progrès, mais le gouvernement nord-coréen continue de refuser catégoriquement de coopérer avec l'ONU et avec d'autres organismes internationaux de surveillance des droits de la personne. Il refuse de laisser entrer au pays le Rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée du HCNUR. Malheureusement, les gouvernements qui auraient une certaine influence dans ce domaine ne font pas pression sur le gouvernement de la Corée du Nord pour qu'il modifie son comportement.

Qu'en est-il du Canada? Je vais conclure en présentant deux observations — mais je vais en glisser quelques-unes de plus, parce que l'une des deux comporte deux ou trois sous-observations.

Il est clair que nous exhortons le Canada non seulement de poursuivre, mais surtout d'intensifier ses efforts de collaboration multilatérale avec toutes les instances qui font d'énormes efforts pour corriger la situation des droits de la personne en Corée du Nord. Il s'agit bien sûr du Conseil des droits de l'homme, de l'Assemblée générale et dans les coulisses, du moins jusqu'à 2021, du Conseil de sécurité de l'ONU.

Ces initiatives multilatérales devraient viser principalement les objectifs suivants : d'abord, surveiller la mise en œuvre des recommandations de la Commission d'enquête; deuxièmement, pousser la Corée du Nord à laisser entrer des experts sur les droits de la personne, comme le Rapporteur spécial et les groupes internationaux comme Amnesty; troisièmement, collaborer à la libération des ressortissants de l'étranger détenus en Corée du Nord, ce qui est très difficile et donc nécessite une collaboration plus étroite avec d'autres gouvernements; quatrièmement, coordonner une intervention internationale pour résoudre la situation désespérée des réfugiés.

Ma seconde observation porte sur la nécessité d'assumer un rôle de chef de file pour mettre l'accent sur les graves préoccupations que j'ai décrites plus tôt, comme l'absence de liberté d'expression, de protection de la vie privée et d'accès aux communications. Amnesty vient de publier à ce propos un rapport détaillé intitulé *Connexion refusée*. Nous sommes de plus en plus convaincus qu'en progressant dans ce domaine, nous réussirons à nous attaquer plus amplement à la crise des droits de la personne en Corée du Nord. Il nous faut pour cela plusieurs champions de la communauté internationale.

Le président : Merci beaucoup de ce témoignage.

Avant de passer aux questions, j'aimerais signaler la présence de l'un de nos nouveaux sénateurs indépendants : madame la sénatrice Ratna Omidvar. Merci d'être parmi nous. Vous pouvez, bien entendu, poser une question.

Senator Omidvar: Thank you for welcoming me.

The Chair: Let us move on to questions.

Senator Ataullahjan: Thank you for that compelling testimony. My colleagues, Senators Nancy Ruth and Jaffer, have already spoken about the plight of women, so I would like to hear about that.

We have heard that a lot of the North Korean defectors are women, and they are often susceptible to human trafficking, sexual exploitation, forced labour and marriage. How are the whereabouts of these women tracked, if possible, and by whom? How do we help them out of exploitative situations? Are they able to make their way out safely and legally into another country?

Mr. Kim: In terms of how they are tracked, most of how we get our information about North Korea is through the testimony of North Koreans who have managed to escape and found safe haven in a country like South Korea. The Ministry of Unification in South Korea, as well as the Refugees Foundation — both South Korean government entities — does surveys to discover some of this information and to find these testimonies. Of course, the UN commission of inquiry went through 320 testimonies to form their report.

What was your second question?

Senator Ataullahjan: Do they ever get out safely and legally to other countries?

Mr. Kim: Legally, they have been able to go to countries, such as South Korea. There are now just under 30,000 refugees in South Korea, and the United States has 200. From there, we know that there are other countries that have accepted some refugees through the inland claim system. That has included Canada in the dozens or perhaps hundreds, Germany and the U.K. They are starting to float around there.

In terms of actual direct access to the refugees who make it to Thailand, for instance, it is only the United States and South Korea that accept those refugees.

Mr. Neve: I would add that I think your question points to that larger concern about what the difficulty there is in obtaining reliable information about North Korean human rights concerns in a wider sense, and it absolutely applies to this specific concern about refugee profiles, refugee women in particular. It is so difficult to get that information, because there are so many blockages at all stages, because people have so much fear.

As Chris is highlighting, it comes down to anecdotal information, information gathered when there is an effort through a research or UN process. But I don't think we have a systematic way of ensuring that information is gathered.

La sénatrice Omidvar : Merci de votre accueil.

Le président : Passons aux questions.

La sénatrice Ataullahjan : Merci de ce témoignage percutant. Mes collègues, les sénatrices Nancy Ruth et Jaffer, ont déjà parlé de la détresse des femmes, et j'aimerais en savoir plus à ce sujet.

On nous a dit que beaucoup de transfuges nord-coréens sont des femmes et qu'elles sont souvent exposées à la traite des personnes, à l'exploitation sexuelle, au travail forcé et au mariage. Comment arrive-t-on à savoir où sont ces femmes et qui s'en occupe? Comment les aider dans ces situations d'exploitation? Peuvent-elles se rendre en toute sécurité et légalement dans un autre pays?

M. Kim : Pour ce qui est de savoir où elles sont, les renseignements que nous obtenons sur la Corée du Nord viennent généralement des témoignages de Nord-Coréens qui ont réussi à s'échapper et ont trouvé refuge dans un pays comme la Corée du Sud. Le ministère de l'unification de la Corée du Sud ainsi que la Fondation pour les réfugiés, qui sont tous deux des entités du gouvernement sud-coréen, font enquête pour obtenir ce genre de renseignements et recueillir des témoignages. La Commission d'enquête des Nations Unies, bien sûr, a consulté 320 témoignages pour rédiger son rapport.

Quelle était la deuxième question?

La sénatrice Ataullahjan : Arrivent-elles à se rendre en toute sécurité et légalement dans d'autres pays?

M. Kim : Légalement, elles peuvent se rendre dans d'autres pays, par exemple la Corée du Sud. Il y a actuellement un peu moins de 30 000 réfugiés en Corée du Sud. Il y en a 200 aux États-Unis. Nous savons que d'autres pays ont accueilli un certain nombre de réfugiés par le biais du système des demandes d'asile sur place. Il y en a des dizaines au Canada, ou peut-être des centaines, ainsi qu'en Allemagne et au Royaume-Uni. On commence à les voir flotter dans ces pays.

Pour ce qui est de l'accès direct aux réfugiés qui se rendent en Thaïlande, par exemple, il n'y a que les États-Unis et la Corée du Sud qui acceptent ces réfugiés.

M. Neve : J'ajoute que je pense que votre question renvoie au souci plus vaste sur la difficulté à obtenir des renseignements sûrs au sujet de la situation des droits de la personne en Corée du Nord au sens large, et elle s'applique absolument au souci plus spécifique des profils de réfugiés, et des femmes en particulier. Il est très difficile d'obtenir ces renseignements parce qu'il y a de nombreux obstacles à toutes les étapes, à cause de la peur qu'éprouvent les gens.

Comme l'a souligné Chris, on aboutit à des renseignements anecdotiques, recueillis lorsqu'il y a une recherche ou encore un processus des Nations Unies. Mais je ne crois pas qu'il existe de moyen systématique de veiller à ce que des renseignements soient recueillis.

I've briefly highlighted the recommendation that Canada consider trying to lead a coordinated international effort around North Korean refugees, bringing some like-minded states together to begin to think of some coherent responses that we could push forward jointly. Gathering information and having access to good details about the profile and numbers of refugees would be central to them.

Senator Ataullahjan: Mr. Kim, you just used a word that almost sent chills down my spine: "They float around." That is a horrible way for anyone to live — just floating around. It seems there are a lot of people lost in the system. I don't know whether people don't care, are unwilling to help or are unable to help.

Mr. Kim: A lot of that complication comes, again, from this tenuous situation between North Korea and South Korea where they are stuck in a legal limbo. They are North Koreans, sure, but they don't have any documents. They flee within an inch of their lives. Then the South Korean constitution still recognizes them — all Koreans on the Korean peninsula — as South Koreans.

So, where do they go? A lot of them have ended up in countries where they'd have to turn to — for instance, in Canada — humanitarian and compassionate claims. They are not here on the merits of the refugee claim; they are here on the merits of other circumstances. That is why I use the word "float."

Senator Martin: It seems that the definition of "refugee" by the UNHCR designation protects those refugees who do need protection, but it excludes North Koreans who need the protection because of the legal limbo that they are in.

I'm wondering about the recommendation you made about what Canada can do — possibly one of our obligations as a country to really embrace such vulnerable people to our country. Could you expand a bit on the proposed program? Could advocacy groups like HanVoice Support Association or Amnesty International Canada partner with the Canadian government in such a program?

Mr. Kim: Absolutely. To begin with, I will read subsection 25.2(1) of the Immigration and Refugee Protection Act:

The Minister may, in examining the circumstances concerning a foreign national who is inadmissible or who does not meet the requirements of this Act, grant that person permanent resident status or an exemption from any applicable criteria

That is kind of the language that has been used for the minister to use his discretion to open up "special policy" programs. Examples of that, again, have been stateless Vietnamese who have been stranded in Thailand for decades and in the Philippines, as well as Tibetans in India who have been accepted by India, who aren't perhaps stateless but who need another home.

J'ai parlé rapidement de la recommandation visant à ce que le Canada envisage de diriger un effort coordonné concernant les réfugiés nord-coréens, en regroupant des États aux perspectives communes pour commencer à réfléchir à des solutions cohérentes susceptibles d'être concrétisées conjointement. Il faudrait pour cela obtenir des renseignements et avoir accès à des données de bonne qualité sur le profil et le nombre de réfugiés.

La sénatrice Ataullahjan : Monsieur Kim, vous venez d'utiliser un mot qui m'a fait froid dans le dos : « on les voit flotter ». C'est une horrible façon de vivre : flotter. On dirait qu'il y a des tas de gens perdus dans le système. Je ne sais si les gens s'y désintéressent, n'ont pas envie d'aider ou sont incapables d'aider.

M. Kim : La situation est compliquée par les rapports précaires entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, où ces gens sont coincés dans un flou juridique. Ils sont nord-coréens, bien sûr, mais ils n'ont pas de documents. Ils fuient en risquant leur vie. Mais la Constitution sud-coréenne les reconnaît quand même comme sud-coréens, comme tous les Coréens de la péninsule coréenne.

Donc où vont-ils? Beaucoup se retrouvent dans des pays, comme le Canada, où ils ont pu faire une demande d'asile pour motifs humanitaires. Ils ne sont pas ici en tant que réfugiés, ils sont ici pour d'autres raisons. C'est pourquoi je dis qu'ils « flottent ».

La sénatrice Martin : Il me semble que la définition de « réfugié » selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés protège ceux qui ont besoin de protection, mais qu'elle exclut les Nord-Coréens qui ont besoin de protection en raison du flou juridique dans lequel ils sont laissés.

Je m'interroge sur la recommandation que vous avez faite au Canada, qui pourrait être l'une de nos obligations, en tant que pays, de réellement accueillir ces personnes vulnérables ici. Pourriez-vous nous parler plus en détail du programme proposé? Des groupes comme la HanVoice Support Association ou Amnesty Internationale Canada pourraient-ils s'associer au gouvernement du Canada dans le cadre d'un programme de ce genre?

M. Kim : Absolument. Je commencerai par vous lire le paragraphe 25.2(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés :

Le ministre peut étudier le cas de l'étranger qui est interdit de territoire ou qui ne se conforme pas à la présente loi et lui octroyer le statut de résident permanent ou lever tout ou partie des critères et obligations applicables [...].

C'est en vertu de ce genre de disposition que le ministre peut user de son pouvoir discrétionnaire pour lancer des programmes « spéciaux ». C'est ce qui s'est passé, par exemple, pour les Vietnamiens apatrides échoués en Thaïlande pendant des décennies ou aux Philippines, de même que pour les Tibétains en Inde, qui ont été accueillis par l'Inde. Ils n'étaient peut-être pas apatrides, mais ils avaient besoin d'une autre patrie.

That is the type of forward, outside-of-the-box thinking we can use in this situation without changing what it means to be a “refugee” and without changing the UNHCR’s “durable solution” requirement as forming part of the definition of that refugee.

In terms of whether there are other organizations that could assist with the implementation, we at HanVoice have been in direct contact with the implementers of the Project Tibet Society, which is for the Tibetans in India, as well as VOICE, which is a Vietnamese organization, that have implemented this type of program, pretty much taking on the role of implementation partner or sponsorship agreement holder. It is a similar type of role.

So we do have people who are already looking into this kind of program. Perhaps we will bring forward a proposal to the minister soon.

Mr. Neve: I would echo that it is important to remind ourselves that there is a long history in Canada of creating exactly these kinds of programs. It has been done for particular nationalities over many years, recognizing that there are, for a whole variety of reasons, circumstances in a country that, yes, don’t fit cleanly the definition of “refugee” from the UN convention but that are nonetheless compelling and represent a group that Canadians want to respond to. There is certainly a long record of that.

Amnesty International Canada has often collaborated with the Canadian government around those programs in the past, but not centrally. The central partnerships really come from the ethnocultural groups that will obviously be the source of the greatest number of referrals. Our focus differs; for instance, we often become aware of human rights defenders, journalists or other people of a particular profile — women at risk, often in the past — who have individual reasons why we think there is urgency around their case. Then we will work with the government to try to have their case accepted under that program.

Senator Martin: A previous witness — Ms. Bhatla — said there was a record number of claims in previous years, in that 150 claims were submitted in 2013, fewer than five in 2014 and none in 2015. That potentially leads us to believe that since South Korea is an option, we have fewer people wanting to claim refugee status in Canada. Is this reflective of the legal limbo that defectors find themselves in and the fact that we have no access to the refugees in Thailand or anywhere else? Are these numbers reflective of less need or something else?

Mr. Neve: Let me make a general comment about refugee numbers, and then my colleague will make a more specific observation around these statistics.

C’est le genre de réflexion prospective, non protocolaire, qui peut servir dans cette situation sans modifier le sens du terme « réfugié » ni l’exigence de « solution durable » selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Pour ce qui est de savoir si d’autres organisations peuvent participer à la mise en œuvre, la HanVoice est en contact direct avec les responsables de la mise en œuvre du Project Tibet Society, qui concerne les Tibétains en Inde, et avec l’organisation vietnamienne VOICE, qui a appliqué ce genre de programme en assumant, en fait, le rôle de partenaire de mise en œuvre ou de partenaire d’accord de parrainage. C’est le même genre de rôle.

Il y a donc des gens qui se penchent déjà sur ce genre de programme. Peut-être aurons-nous une proposition pour le ministre bientôt.

M. Neve : Je suis d’accord pour dire qu’il est important de se rappeler que le Canada a l’habitude depuis longtemps de créer précisément ce genre de programme. Il l’a fait pour différentes nationalités depuis des années en reconnaissant que, pour toutes sortes de raisons, il existe des circonstances qui, en effet, ne répondent pas à la définition de « réfugié » selon la convention des Nations Unies, mais qui n’en sont pas moins impérieuses et que certains groupes appellent une réponse des Canadiens. Il y a certainement de nombreux antécédents.

Amnistie Internationale Canada a souvent collaboré avec le gouvernement du Canada dans le cadre de ces programmes par le passé, mais pas de façon centrale. Les partenariats centraux venaient surtout des groupes ethnoculturels qui seront évidemment la source du plus grand nombre de recommandations de cas. Notre point de vue est différent. Par exemple, nous sommes souvent informés de la situation de militants des droits de la personne, de journalistes et d’autres personnes au profil particulier, les femmes à risque notamment dans le passé, qui ont des raisons personnelles pour lesquelles nous pensons qu’il y a urgence dans leur cas. Nous travaillons alors avec le gouvernement pour essayer de faire accepter leur cas dans le cadre de ce programme.

La sénatrice Martin : Un autre témoin, Mme Bhatla, a dit que le nombre de demandes a baissé dans les années précédentes, c’est-à-dire 150 en 2013, moins de cinq en 2014 et aucune en 2015. Cela pourrait nous inciter à penser que, comme la Corée du Sud est une possibilité, moins de gens souhaitent demander le statut de réfugié au Canada. Est-ce que la raison en est le flou juridique dans lequel se trouvent les transfuges et le fait que nous n’avons pas accès aux réfugiés qui se trouvent en Thaïlande ou ailleurs? Ces chiffres sont-ils dus au fait qu’il y a moins de besoins ou à autre chose?

M. Neve : Permettez que je fasse une remarque générale sur le nombre de réfugiés, puis mon collègue pourra faire des observations plus précises sur ces statistiques.

We can never draw the conclusion that when numbers go down with respect to refugee claims from any part of the world, somehow that means problem solved — the protection concerns aren't there anymore. In this particular instance, South Korea has ended up being an absolutely fine option. We have to recognize that very often numbers are going down because the message has gone out and communities realize it's no longer worth it; deterrence and control measures are having their effect. That's very often what is behind this, more than a sense that a particular refugee population doesn't need to turn to Canada anymore.

Mr. Kim: I would echo Alex's comments. In 2009 about 3,000 North Koreans transited through Thailand, and now it's just over a thousand. Those numbers have dropped, not because of a cessation of circumstances within North Korea. In fact, about a month ago, the North Korean government threatened that its citizens should start preparing for a new arduous march. That was a reference to the famine in 1990 which killed millions of North Koreans. When you look at the broader picture, those stats are not reflective of what is happening in North Korea. Things could be getting worse.

Senator Martin: There is limited access. The legal limbo does not allow North Korean defectors to make their way to Canada in any shape or form, very few.

Mr. Kim: That's right.

Senator Andreychuk: Mr. Kim, the other programs on Tibet and the Vietnamese, if we were to develop a program, and since those that defect from North Korea go into South Korea and have citizenship, and there are significant numbers over the years who are there, how does one include or exclude those already there with Korean citizenship but who may choose to apply? How do we discriminate? How do we choose? Or are we looking for those who have made it to countries other than South Korea?

Mr. Kim: There has been some interesting case law in the federal courts on the grey status of North Koreans vis-à-vis the South Korean constitution. I believe there is a 2011 Federal Court case, *Kim*, where essentially the court decided that unless North Koreans are willing and show a deliberate desire to go to South Korea, we can't just apply the constitution to them all; therefore, they were allowed to claim refugee status in Canada, because they had never been to South Korea.

That same logic can apply to North Koreans who are in countries like Thailand who don't have any status. It's fair to say if they have gone to South Korea they have made their choice; but the ones in limbo in Southeast Asian countries, they haven't made a choice, and I don't know if it's fair to say that the constitution should apply automatically to everyone.

On ne peut jamais conclure du fait que le nombre de demandes d'asile d'une région ou d'une autre du monde a baissé que cela signifie que le problème est réglé et qu'il n'y a plus lieu de s'inquiéter de la protection des gens dans cette région. Dans le cas qui nous occupe, la Corée du Sud a fini par devenir une excellente solution. Il faut reconnaître que, très souvent, les chiffres baissent parce que le message a fait son chemin et que les collectivités se rendent compte que ça n'en vaut plus la peine. Autrement dit, les mesures de dissuasion et de contrôle font leur effet. C'est souvent ce qui se cache derrière ces chiffres, c'est plutôt le sentiment qu'une certaine population de réfugiés n'a plus besoin de se tourner vers le Canada.

M. Kim : Je suis d'accord avec la remarque d'Alex. En 2009, environ 3 000 Nord-Coréens ont transité par la Thaïlande, et maintenant ils sont un peu plus d'un millier. Ces chiffres ont baissé, mais ce n'est pas parce que les circonstances auraient changé en Corée du Nord. En fait, il y a environ un mois, le gouvernement nord-coréen a invité sa population à se préparer à une autre « dure marche ». Il renvoyait à la famine qui, en 1990, a fait des millions de victimes parmi les Nord-Coréens. Quand on tient compte du contexte plus large, ces statistiques ne traduisent pas la situation réelle en Corée du Nord. Les choses sont peut-être en train d'empirer.

La sénatrice Martin : L'accès est difficile. Le flou juridique ne permet pas aux transfuges nord-coréens de trouver leur chemin vers le Canada, de quelque façon que ce soit. Il y en a très peu.

M. Kim : C'est exact.

La sénatrice Andreychuk : Monsieur Kim, parlant des programmes pour le Tibet et les Vietnamiens, si nous devons élaborer un programme et puiser ceux qui quittent la Corée du Nord s'en vont en Corée du Sud, où ils ont la nationalité, et que, par ailleurs, il y en a beaucoup qui vont là d'année en année, comment inclure ou exclure ceux qui sont déjà en Corée du Sud et y ont la nationalité, mais qui voudraient faire une demande? Comment choisir? Ou devons-nous nous occuper de ceux qui se sont réfugiés dans d'autres pays?

M. Kim : Les tribunaux fédéraux ont élaboré une jurisprudence intéressante sur le statut ambigu des Nord-Coréens du point de vue de la Constitution sud-coréenne. Je crois qu'il y a une décision de la Cour fédérale qui remonte à 2011, l'affaire *Kim*, où la Cour a décidé que, à moins que les Nord-Coréens souhaitent délibérément se réfugier en Corée du Sud, on ne peut pas leur appliquer à tous cette constitution, et ils ont donc été autorisés à demander asile au Canada parce qu'ils n'avaient jamais mis les pieds en Corée du Sud.

La même logique s'applique aux Nord-Coréens qui se trouvent dans des pays comme la Thaïlande et qui n'y ont aucun statut. On peut légitimement affirmer que, s'ils étaient allés en Corée du Sud, ils auraient fait un choix, mais que ceux qui sont sans statut clair dans des pays de l'Asie du Sud-Est n'ont pas fait de choix. Et je ne suis pas sûr qu'on puisse légitimement dire que cette constitution s'applique automatiquement à tous.

Senator Andreychuk: That's my point. You would exclude those who made the choice of South Korea, where the significant numbers are. Would it open an avenue for those to now apply and say they wish to come to Canada? Would we have to treat them equally, as those who may be sitting in detention somewhere in Thailand, or any or country? That's where I'm not clear how we would approach the situation.

Mr. Kim: I would recommend that we focus on the neediest. If we are going to have private sponsors in Canada assist people, we want to make sure they are the neediest women and children, preferably, who are in precarious, dangerous situations, such as the detention centres in Bangkok.

If we got the UNHCR involvement, even in a non-official capacity, it would have to be with respect to the neediest population.

Mr. Neve: I would echo that. Whenever it comes to a special program about refugees, two of the considerations that should be at the top of our list are risk and families. For that reason, I don't know that we should unequivocally prohibit individuals who have taken the step of settling in South Korea from accessing the program. It would probably be a higher standard they would have to rise to.

If there were specific concerns and considerations about either the risk factor, which I totally agree will be of paramount concern for refugees who are still in places like Thailand, but family issues. We know when it comes to refugee settlement and integration, for instance, focusing on family reunification is important. There may be some of those refugees who have come through South Korea who have strong family ties in Canada, and maybe not of the type that easily allows for sponsorship but nonetheless should be taken into consideration.

Senator Andreychuk: I want to go back to your point on communication being the key into North Korea. For years we thought if we could just get information into North Korea that they might make choices, sort of reminiscent of what we thought in the Soviet Union. Of course, we used Radio Free Europe in those days. Eventually the information was helpful, but it was the economic situation and the governance that drove the collapse of the Soviet Union.

With the new technologies, are you saying it's a different situation for allowing information in and getting information? It may have a different impact than it did before. We are putting sanctions on, and yet others are coming into North Korea, like the marathoners from all the countries. Is that good or bad? Does it weaken or strengthen our case?

La sénatrice Andreychuk : C'est ce que je voulais dire. On exclurait ceux qui ont fait le choix de la Corée du Sud, où il y en a beaucoup. Est-ce que ça ouvrirait des possibilités à ceux qui font une demande maintenant et disent qu'ils veulent venir au Canada? Est-ce qu'on les traiterait de la même façon que ceux qui peuvent être en détention quelque part en Thaïlande ou dans un autre pays? C'est là que je ne vois pas très bien comment aborder la question.

M. Kim : Je recommanderais de s'occuper d'abord de ceux qui ont le plus besoin d'aide. Si on trouve des répondants privés au Canada pour aider les gens, on veut s'assurer d'aider les femmes et les enfants qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire de préférence ceux qui vivent dans des conditions précaires et dangereuses, comme ceux qui sont dans des centres de détention à Bangkok.

Si on a la participation du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, même à titre non officiel, il faudrait viser la population la plus démunie.

M. Neve : Je suis d'accord. Quand on parle de programme spécial pour des réfugiés, il y a deux considérations majeures : le risque et les familles. C'est pourquoi je ne suis pas sûr qu'il faille sans équivoque éliminer les personnes qui se sont installées en Corée du Sud. On pourrait probablement leur appliquer des critères plus exigeants.

Je comprends qu'on se préoccupe du risque, et je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il est le critère de première importance pour les réfugiés qui sont encore dans des endroits comme la Thaïlande, mais il y a aussi la question des familles. On sait bien que, en matière d'installation et d'intégration des réfugiés, par exemple, il est important de veiller à la réunion des familles. Certains des réfugiés qui sont passés par la Corée du Sud ont des liens familiaux importants au Canada, et, même si ce n'est pas le genre de cas qui permette facilement le parrainage, c'est une considération importante.

La sénatrice Andreychuk : Je voudrais revenir sur ce que vous avez dit au sujet de l'importance du contrôle des communications en Corée du Nord. Pendant des années, nous avons cru qu'il suffisait de faire passer l'information en Corée du Nord pour que les gens puissent faire des choix, un peu comme ce que nous avons cru concernant l'Union soviétique. Bien sûr, à l'époque nous avons utilisé Radio Europe libre. Finalement, l'information a été utile, mais c'est la situation économique et la gouvernance qui ont provoqué l'effondrement de l'Union soviétique.

Compte tenu des nouvelles technologies, diriez-vous que la situation est différente et qu'on peut faire passer l'information? Cela pourrait avoir un impact différent d'alors. Nous avons imposé des sanctions, mais des gens vont en Corée du Nord, par exemple les marathoniers de tous les pays. Est-ce une bonne chose ou non? Est-ce que ça consolide ou affaiblit nos efforts?

Mr. Neve: It is worth considering that in the digital age this whole realm of information and access to it and what that means resonates with how that debate has played out over the decades in a variety of contexts, but does have different dimensions as well.

It is so interwoven into the fabric of how humans live their lives on all fronts, including on the economic and commercial front. Even the extent to which, as you're saying, in other parts of the world it was maybe through economic links and trade considerations and business opportunities, and with that flow a lot of change came. We now live in a world where digital information and access to that kind of technology is at the very heart of how our world operates commercially. It's all part of one picture.

Of course we see it as a two-way flow of information that's of concern. We absolutely need to see this tackled because, yes, it means that information more meaningfully and regularly flows into North Korea, but it is also about getting information out more reliably.

With the issue of sanctions, when we talk about sanctions against any country, we focus only on targeted sanctions against key officials. It doesn't mean we oppose it, but we are not proponents of wider sanctions and boycotts, including marathons or travel bans. We have spoken in the past about the need to target key officials, individuals who are responsible for human rights violations.

The Chair: Why should we treat North Koreans differently from other refugees in allowing them to stay when they have another country of citizenship, which is South Korea?

Mr. Neve: As I said earlier, we have a long tradition of recognizing that we need a multiplicity of different responses to refugee situations. The North Korean refugee situation today is one of very grave global concern. We're never going to be at the forefront, and the vast majority of North Koreans will be content with and seek refuge in South Korea. Let's not fool ourselves into thinking that we are suddenly going to be opening ourselves up to a flood of thousands of North Koreans, but to recognize that we can and should play a role in making sure there is a meaningful global response to this crisis, particularly given that there is a significant Korean community in Canada, and therefore we have connections and responsibilities that flow from that. The numbers are never going to be that significant. I don't think there is anything inappropriate about us stepping up and doing something special, given the special nature of the refugee situation.

Mr. Kim: I would just add that the North Korean human rights crisis has gone through three generations of dictators. It is a six-decades-long crisis where, finally, we have a UN commission of inquiry report that really expounds on the gravity of the situation.

M. Neve : Bien sûr, à l'ère numérique, tout le domaine de l'information et de l'accès à l'information et ce que cela signifie a des répercussions sur la façon dont le débat a évolué au cours des décennies dans toutes sortes de contextes, mais il y a également des dimensions différentes.

Cela fait partie intrinsèque de la façon dont les gens vivent leur vie à tous les niveaux, y compris sur les plans économique et commercial. Même si, comme vous l'avez dit, dans d'autres parties du monde, c'est peut-être par le biais économique et commercial que le changement est advenu. On vit aujourd'hui dans un monde où l'information numérique et l'accès à ce genre de technologie sont au cœur des rapports commerciaux. C'est un seul et même contexte.

Bien sûr, pour nous, l'information doit circuler dans les deux sens, et c'est un problème. Il faut absolument aborder cette question parce que, oui, de l'information utile passe régulièrement en Corée du Nord, mais il s'agit d'obtenir de l'information plus sûre dans l'autre sens.

Quant à la question des sanctions, quand on parle de sanctions contre un pays, on parle de sanctions ciblées, par exemple à l'égard de certains hauts fonctionnaires. Ce n'est pas que nous soyons contre, mais nous ne proposons pas de sanctions plus vastes, comme des boycotts, concernant les marathons ou les voyages. Nous avons déjà expliqué la nécessité de viser des hauts fonctionnaires, des gens qui sont responsables de violations des droits de la personne.

Le président : Pourquoi traiter les Nord-Coréens différemment d'autres réfugiés en leur permettant de rester quand ils ont un autre pays de nationalité, à savoir la Corée du Sud?

M. Neve : Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous savons depuis longtemps qu'on a besoin d'une multiplicité de réponses aux situations des réfugiés. La situation des réfugiés nord-coréens d'aujourd'hui renvoie à une préoccupation globale très grave. Nous ne serons jamais en première ligne, et la plupart des Nord-Coréens seront heureux de demander asile en Corée du Sud. Ne nous faisons pas d'illusion : nous n'allons pas brusquement ouvrir nos portes à des milliers de Nord-Coréens. Mais il faut reconnaître que nous pouvons et que nous devons jouer un rôle important dans les solutions proposées dans le cadre de cette crise globale, notamment parce qu'il existe une importante collectivité nord-coréenne au Canada et que nous avons donc des liens et des responsabilités à respecter. Les chiffres ne seront jamais importants. Je ne pense pas qu'il soit problématique de prendre les devants et de faire quelque chose de spécial, compte tenu de la nature particulière de la situation de ces réfugiés.

M. Kim : Je voudrais simplement ajouter que la crise des droits de la personne en Corée du Nord se poursuit au long de trois générations de dictateurs. Cela fait 60 ans que ça dure, et finalement on a une Commission d'enquête des Nations Unies qui rend vraiment compte de la gravité de la situation.

If Canada were to play a role, it would just be in recognition of that fact, that this is a protracted human rights crisis. Many of the different international organizations and countries involved are most concerned about security. Canada can play a role as a leader in the human rights area, and I think that's important.

The Chair: Having been to North Korea twice, I certainly understand what you are saying and have a great deal of empathy and feeling for your thoughts.

Senator Omidvar: Thank you very much for allowing me to ask a clarifying question.

Is there any information in your facts and evidence around the presence of particularly vulnerable groups, such as gays and lesbians, who are seeking protection from the system in North Korea and would, therefore, maybe not choose, for various reasons, to go to South Korea and, therefore, are in a particularly difficult situation?

Mr. Kim: Anecdotally, I only know of one, and they came out quite recently in South Korea. They said that they had always known, but they never had a term to describe what they were feeling while they were in North Korea. I suspect that a lot of them don't fully realize what rights are afforded to them until they have escaped and have had some time to process. I wonder if opening up another country like Canada might assist some of them who, with more access to information, now do have more of a sense of where they stand in terms of the deprivation of their rights.

The Chair: Thank you very much, and thank you both for being here.

We are back now with our third panel of the Standing Senate Committee on Human Rights, and we're studying the human rights issue in North Korea. We have been at this for a few weeks, and the testimony has been very strong and very passionate and very thorough. We appreciate all the testimony we have had thus far.

On our third panel today, we have, from the Light Korean Presbyterian Church, Ross S. Lee, the former Volunteer Committee Chair; and from KCWA Family and Social Services, we have Monica Chi, Executive Director. Mr. Lee, I understand you're going to open up the conversation.

Ross S. Lee, Volunteer Committee Chair (Former), Light Korean Presbyterian Church: I would like to sincerely thank the Standing Senate Committee on Human Rights for carrying out this study on the human rights situation and defections from North Korea and for inviting me as a witness to share the valuable and memorable experiences that I have gained by working with North Korean defectors.

My involvement with North Korean defectors began four years ago, in January of 2012, while I was serving my three-year term as the volunteer committee chairperson at Light Korean Presbyterian Church.

Si le Canada doit jouer un rôle, c'est simplement en reconnaissance de ce fait, qu'il s'agit d'une crise des droits de la personne de longue date. Beaucoup d'organisations internationales et de pays sont très inquiets pour la sécurité. Le Canada peut jouer un rôle comme chef de file dans le domaine des droits de la personne, et je crois que c'est important.

Le président : J'ai été en Corée du Nord deux fois, et je comprends très bien ce que vous dites. Je suis très sensible à vos remarques.

La sénatrice Omidvar : Merci de m'avoir permis de demander ces éclaircissements.

Avez-vous des renseignements factuels et des témoignages concernant l'existence de groupes particulièrement vulnérables, comme les gays et les lesbiennes, qui chercheraient à fuir le système nord-coréen et qui ne choisiraient pas, pour diverses raisons, d'aller en Corée du Sud et qui se trouveraient donc dans une situation particulièrement difficile?

M. Kim : À titre anecdotique, je n'en connais qu'un, et ils sont récemment partis de la Corée du Sud. Ils disent qu'ils l'ont toujours su, mais qu'ils n'avaient pas de terme pour décrire ce qu'ils ressentaient quand ils étaient en Corée du Nord. Je soupçonne que beaucoup d'entre eux ne se rendent même pas compte des droits qui sont les leurs tant qu'ils ne se sont pas échappés et n'ont pas eu le temps d'y réfléchir. Je me demande si l'ouverture d'un autre pays, comme le Canada, aiderait certains d'entre eux, avec plus d'accès à l'information, maintenant qu'ils comprennent mieux leur situation en termes de privation de leurs droits.

Le président : Merci beaucoup et merci à tous les deux d'être venus nous voir.

Nous allons passer au troisième groupe de témoins dans le cadre de l'étude du Comité sénatorial permanent des droits de la personne sur les droits de la personne en Corée du Nord. Ça fait quelques semaines que nous nous y intéressons, et les témoignages ont été très solides, très passionnés et très détaillés. Nous apprécions tous les témoignages que nous avons eus jusqu'ici.

Nos prochains témoins sont, de l'Église presbytérienne coréenne de la lumière, Ross S. Lee, ex-président du comité des bénévoles, et, des services sociaux et familiaux de la KCWA, nous accueillons Monica Chi, directrice exécutive. Monsieur Lee, je crois que c'est vous qui commencerez.

Ross S. Lee, ancien président du comité des bénévoles, Église presbytérienne coréenne de la lumière : Je tiens à remercier sincèrement le Comité sénatorial permanent des droits de la personne de faire cette étude sur les droits de la personne et les transfuges de la Corée du Nord et de m'avoir invité comme témoin pour parler de mon expérience auprès de ces transfuges.

J'ai commencé à m'occuper des transfuges de Corée du Nord il y a quatre ans, en janvier 2012, durant mon mandat de trois ans comme président du comité des bénévoles de l'Église presbytérienne coréenne de la lumière.

Having arrived in a new country with no connections, with limited resources at hand, and while facing a language barrier, it was only natural for the North Korean defectors to find their way to a Korean community and churches. There are well over 100,000 Korean-Canadians living in Toronto and the Greater Toronto Area and more than 200 Korean churches. Light Korean Presbyterian Church is the second-largest Korean church, consisting of about 3,000 members. Light Korean Presbyterian Church was formed in 1984 and, under the leadership and care of Reverend Hyeon Soo Lim, it grew not only in size but in its presence in missionary work.

We have hundreds of church members participating in short-term mission trips every year, reaching out to countries like China, India, Tanzania, Mali, Haiti and the Dominican Republic, to name a few. We also have a medical team comprising doctors, dentists and medical practitioners reaching out to countries in need.

Many North Korean defectors came to Toronto between 2008 and 2010, and by the end of 2011 there were about 150 North Korean families attending our church alone. Our Ephraim family group, led by Pastor Hwang, provided the care and assistance needed for their settlement and social engagement. To better accommodate and to strengthen the level of care, our church implemented two actions.

The first action involved utilizing the church family group system that was already in place. Our church had over 130 small family groups, each group consisting of five to six families. Each of these family groups was asked to adopt one to two North Korean families into their family group. Small family group sizes had many benefits. Small groups were able to welcome and receive new members on a much more personal level, resulting in stronger bonds with the members. Weekly meetings became their place of gathering and open communication where they discussed family and social problems they were experiencing. Through their family group they received moral and spiritual support through worship and prayer.

The second action involved creating a more structured system to better serve the North Korean families. Our volunteer committee was assigned to take on this task. Through a special meeting prepared by the church, 47 volunteers were recruited and divided into five groups to provide interpreting, translation, transportation, sharing used household goods and mentoring services.

Many of the volunteers were full-time university students and working adults. At times there were challenges in finding a suitable volunteer, especially when the help was needed during weekdays and working hours. To resolve the issue our committee hired a part-time assistant whose duties included being stationed at the Canadian immigration office from 9 to 12 on Mondays and Tuesdays to assist any North Korean defectors needing help with the refugee application; to take defectors to assigned shelters after the application; to attend social meetings, usually every three

Arrivant dans un nouveau pays où ils n'avaient pas de liens, sans beaucoup de ressources et ne connaissant pas la langue, il était naturel que ces transfuges nord-coréens cherchent refuge auprès de la collectivité et des églises coréennes. Il y a plus de 100 000 Canadiens d'origine coréenne à Toronto et dans la région du Grand Toronto, et plus de 200 églises coréennes. L'Église presbytérienne coréenne de la lumière est la deuxième organisation religieuse coréenne en importance, puisqu'elle compte environ 3 000 membres. Elle a été fondée en 1984, et, grâce au leadership et aux soins du révérend Hyeon Soo Lim, elle a pris de l'expansion non seulement en nombre, mais en présence missionnaire.

Des centaines de nos membres participent à des missions à court terme chaque année pour se rendre dans des pays comme la Chine, l'Inde, la Tanzanie, le Mali, Haïti et la République dominicaine, entre autres. Nous avons une équipe médicale composée de médecins, de dentistes et de professionnels de la santé qui se rendent dans des pays dans le besoin.

Beaucoup de transfuges nord-coréens sont arrivés à Toronto entre 2008 et 2010, et, à la fin de 2011, il y avait environ 150 familles nord-coréennes qui fréquentaient notre seule église. Notre groupe familial Éphraïm, dirigé par le pasteur Hwang, les a aidés à s'installer et à participer à la vie sociale. Pour faciliter les choses et consolider l'aide, nous mettons en œuvre deux types de mesures.

La première consiste à faire appel au système de groupes familiaux déjà en place dans notre Église. Notre organisation compte plus de 130 petits groupes familiaux, composé chacun de cinq ou six familles. Chaque groupe familial est invité à adopter une ou deux familles nord-coréennes. Des groupes familiaux de petite taille ont beaucoup d'avantages. Ils peuvent accueillir et recevoir de nouveaux membres à titre beaucoup plus personnel, de sorte que les liens deviennent plus solides. Les réunions hebdomadaires deviennent un lieu de rassemblement et de communication ouverte où ils discutent de leurs problèmes familiaux et sociaux. Grâce au groupe familial, ils reçoivent un soutien moral et spirituel par le biais du culte et de la prière.

La deuxième passe par la création d'un système plus structuré pour mieux servir les familles nord-coréennes. On a confié cette tâche au comité des bénévoles. À l'occasion d'une réunion spéciale, nous avons recruté 47 bénévoles, qui ont été divisés en cinq groupes chargés d'offrir des services d'interprétation, de traduction, de transport de partage de biens ménagers usagés et de mentorat.

Beaucoup de ces bénévoles étaient des étudiants inscrits à l'université à temps plein et des travailleurs adultes. Il a parfois été difficile de trouver un bénévole qui convienne, surtout quand il fallait trouver de l'aide durant les jours et les heures ouvrables. Pour régler ce problème, le comité a embauché un assistant à temps partiel, qui devait notamment être présent au bureau de l'immigration du Canada de 9 heures à midi, les lundis et mardis, pour aider les transfuges nord-coréens qui en avaient besoin à remplir leur demande d'asile, à se rendre ensuite aux refuges

months; to attend their medical checkup appointments; and to attend Canada Border Services Agency meetings once a month during their deportation process.

In the course of two and a half years while working with our committee, the part-time assistant helped countless numbers of North Korean defectors, more so than anyone I know. In recent years most of the North Korean defectors have been removed from Canada due to changes in the immigration legislation which, unfortunately, captured most of the defectors. The few that were eligible to lawfully remain have been successfully integrated into Canadian society and have become contributing members of the church. They will most definitely serve as role models and leaders to future defectors should a program to settle North Korean defectors in Canada be established.

In closing, our church has recently adopted a Syrian family of six, and I look forward to the day when we could do the same for North Korean families once more. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lee. Ms. Chi, you have the floor.

Monica Chi, Executive Director, KCWA Family and Social Services: Thank you for giving me an opportunity to speak before you. KCWA is a charitable organization established in 1985. Formerly known as the Korean Canadian Women's Association, over 31 years of service the organization's mandate has expanded beyond women's issues. While KCWA is open to serving individuals of all ethnic backgrounds who are refugee claimants, convention refugees, permanent residents and naturalized Canadians, we have a special mandate to support ethnic Koreans in Canada.

Our current mandate is building the Korean-Canadian community one person at a time. We receive funding from Immigration, Refugees and Citizenship Canada, the Ministry of Citizenship, Immigration and International Trade, the Ministry of Community and Social Services and the City of Toronto. Last year we served approximately 5,318 clients and had 12,243 service contacts with them.

KCWA has 14 board members, 16 fully bilingual employees and 340 volunteers. In recognition of its efforts to help Ontario build stronger diverse communities, we were awarded the Newcomer Champion Award in 2010 by the Ministry of Citizenship and Immigration.

In terms of what we do, broadly speaking, KCWA provides settlement and family services. Our settlement program aims to support newcomers in making informed decisions about settlement and to increase understanding of life in Canada. We

désignés, à participer à des réunions sociales, généralement tous les trois mois, à se rendre à leurs rendez-vous médicaux, et à se rendre aux réunions de l'Agence des services frontaliers du Canada une fois par mois durant le processus d'expulsion.

Durant les deux années et demie qu'il a passées avec notre comité, l'assistant à temps partiel a aidé un nombre incalculable de transfuges nord-coréens, plus que n'importe qui de ma connaissance. Dans les dernières années, la plupart des transfuges nord-coréens ont été renvoyés du Canada en raison des modifications apportées à la loi sur l'immigration, lesquelles ont malheureusement touché la plupart de ces transfuges. Les rares admis à rester ici légalement ont réussi à s'intégrer à la société canadienne et sont devenus des membres actifs de notre Église. Ils seront certainement des modèles et des leaders pour les transfuges qui viendront si on crée un programme d'accueil des transfuges nord-coréens au Canada.

Pour terminer, notre Église a récemment adopté une famille syrienne de six personnes, et j'ai hâte au jour où nous pourrions en faire autant de nouveau pour des familles nord-coréennes. Je vous remercie.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lee. Madame Chi, vous avez la parole.

Monica Chi, directrice exécutive, KCWA Family and Social Services : Je vous remercie de m'avoir accordé cette occasion de prendre la parole devant vous. KCWA est un organisme de bienfaisance créé en 1985. Anciennement connu sous le nom d'Association des femmes coréennes du Canada, au fil de ses 31 années d'existence, l'organisme a élargi son mandat pour ne plus se limiter aux questions relatives aux femmes. Bien que KCWA soit au service de personnes de toutes origines ethniques qui sont demandeurs d'asile, réfugiés au sens de la convention, résidents permanents ou Canadiens naturalisés, nous nous occupons tout spécialement de venir en aide aux personnes d'origine coréenne au Canada.

Notre mandat actuel consiste à bâtir la communauté coréenne au Canada, une personne à la fois. Nous recevons un financement d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, du ministère des Affaires civiques, de l'Immigration et du Commerce international, du ministère des Services sociaux et communautaires et de la Ville de Toronto. L'an dernier, nous avons desservi quelque 5 318 clients et avons eu 12 243 communications avec eux dans le cadre de nos services.

KCWA compte 14 membres siégeant à son conseil d'administration, 16 employés entièrement bilingues et 340 bénévoles. En reconnaissance de nos efforts pour aider l'Ontario à bâtir des collectivités diverses plus fortes, le ministère des Affaires civiques, de l'Immigration et du Commerce international nous a décerné le Prix du Champion de l'aide aux nouveaux arrivants en 2010.

Quant à nos activités, de façon générale, KCWA fournit des services d'aide à la réinstallation et aux familles. Notre programme de réinstallation vise à aider les nouveaux arrivants à prendre des décisions éclairées et à mieux comprendre la vie au

provide needs assessment referral services, assistance with federal and provincial health care programs, Canada Child Tax Benefit applications and others. We also provide employment support services to assist newcomers to effectively navigate the Canadian labour market. For this we provide support for resumé writing, job searches, career counselling and connection with professional mentoring groups.

With regard to refugees, who tend to have previous experience with trauma, the process of resettlement can be just as traumatic as the initial trauma due to challenges and barriers they face in their new society. Essential to the process of recovery is a positive settlement experience in the new host country. To assist in overcoming these barriers, KCWA's resettlement services include giving expert information and orientation, interpretation and translation referrals to the government and community resources to support the initial settlement, all in the language that they speak, which would be Korean.

Based on our experience, North Korean refugee claimants' English language skills are far lower in comparison to immigrants from South Korea. To give you an example, many reported not being familiar with the English alphabet as they had never had a chance to learn. Also, unlike immigrants who generally connect quickly and easily with their local communities and faith groups and come to Canada with their families, North Korean refugee claimants tend to be isolated as many of them would have had to leave their families and everything else behind.

They also tend to have psychological barriers in building trust and making connections in the new country. Trust requires time and consistency to develop, both of which are difficult to achieve within an already stressed system possibly further damaged by experiences before entering the country. Therefore, it has been crucial for counsellors to provide culturally sensitive services with these barriers in mind when working with North Koreans.

In addition to settlement and resettlement services, KCWA provides family services, including individual, couples, family and group counselling. Topics can range from stress and anger management, communication issues and parenting skills training.

Our experience informs us that often those with past experience of trauma or people living under significant pressures face additional psychological stressors during post-arrival resettlement. These factors, when not addressed properly and in a timely manner, add to the risk of family violence. This is why KCWA also provide a specialized domestic violence prevention and treatment program for men, women and their dependents.

Canada. Nous fournissons des services d'évaluation et d'aiguillage en fonction des besoins, de l'aide pour s'inscrire aux régimes de soins de santé fédéraux et provinciaux, demander la Prestation fiscale canadienne pour enfants et autres. Nous fournissons également des services de soutien à l'emploi pour aider les nouveaux arrivants à s'y retrouver dans le marché du travail canadien. Dans ce contexte, nous les aidons à rédiger leur CV, à chercher un emploi, à suivre une orientation professionnelle et à prendre contact avec des groupes de mentorat professionnel.

En ce qui concerne les réfugiés, qui ont tendance à avoir déjà vécu un traumatisme, le processus de réinstallation peut être tout aussi traumatisant en raison des défis et des obstacles auxquels ils sont confrontés dans leur nouvelle société. Le processus de rétablissement exige une expérience positive dans le nouveau pays d'accueil. Pour aider à surmonter ces obstacles, KCWA offre des services de réinstallation comprenant des informations d'experts et une orientation, des services d'interprétation et de traduction et l'aiguillage vers les ressources gouvernementales et communautaires pour aider ces personnes à se réinstaller, le tout dans leur langue maternelle, c'est-à-dire en coréen.

Selon nos constatations, les compétences linguistiques en anglais des demandeurs d'asile nord-coréens sont beaucoup plus faibles que celles des immigrants de la Corée du Sud. Pour vous donner un exemple, beaucoup ont déclaré ne pas connaître l'alphabet anglais, car ils n'avaient jamais eu l'occasion de l'apprendre. En outre, à la différence des immigrants qui communiquent généralement rapidement et facilement avec leurs communautés locales et groupes confessionnels et viennent au Canada avec leurs familles, les demandeurs d'asile nord-coréens ont tendance à être isolés, car beaucoup d'entre eux ont dû laisser leur famille et tout le reste derrière eux.

Ils ont également tendance à avoir des difficultés psychologiques à établir des relations de confiance et tisser des liens dans le nouveau pays. Il faut du temps et de la persévérance pour établir la confiance, ce qui est difficile dans un système déjà stressé en plus des expériences éventuellement vécues avant d'entrer dans le pays. Par conséquent, il est essentiel que les conseillers offrent des services adaptés à la culture et tiennent compte de ces obstacles lorsqu'ils travaillent avec les Nord-Coréens.

En plus des services d'établissement et de réinstallation, KCWA fournit des services à la famille, dont le counseling aux particuliers, aux couples, aux familles et aux groupes. Les sujets traités vont du stress à la gestion de la colère en passant par une formation en compétences parentales et les problèmes de communication.

Nous avons constaté que les personnes ayant subi un traumatisme ou vécu sous de fortes contraintes sont souvent confrontées à de nouveaux facteurs de stress psychologiques au moment de leur installation dans le nouveau pays. Si ces facteurs ne sont pas bien traités rapidement, ils renforcent le risque de violence familiale. Voilà pourquoi KCWA offre également un programme spécialisé sur la prévention et le traitement de la

While KCWA provides expert knowledge and services to assist the resettlement of refugees, we believe that the successful integration of North Korean refugees is linked to the local communities and support systems that are available to them.

For example, through my own church I am involved in a sponsorship committee trying to sponsor a Syrian family to Canada. Through this experience, I see that there are parts that even with the best intentions of service providers such as KCWA, we would not be able to provide. The church is mobilizing its entire congregation to volunteer to welcome them at the airport, assist in driving them to doctor and various other appointments and open our homes to provide a truly welcoming community for the refugee family. This human touch in building new, trusting relationships, as Mr. Lee just shared, together with professional services provided by organizations such as KCWA with an expertise in settlement, is what will make the resettlement of North Koreans in Canada a Canadian success.

KCWA will work with local communities like Mr. Lee's church and Canadian sponsors to help individual North Korean refugees successfully resettle in Canada. Also, for long-term success we will engage in sponsor orientation and community-wide refugee awareness training.

Given the grave humanitarian crisis of people suffering in North Korea, North Korean defectors are waiting for help in places like Thai refugee detention camps, and Canada could do more to respond to the call. In 1979, in response to the Indo-China refugee crisis — sometimes referred to as the boat people — Canada became the first country in the world to create a system for private sponsorship of refugees abroad by citizens. As a Canadian citizen I am proud that Canada still remains the only country in the world to have this option that calls on the compassion of citizens to respond to this crisis abroad.

As was recently observed by the recent wave of enthusiasm and compassion shown by Canadians from coast to coast in response to the plight of Syrian refugees, I believe that Canadians are willing to welcome those in dire need. It is my sincere hope that the same opportunities would open up for North Koreans as well.

The Chair: We'll open questioning with the deputy chair, Senator Ataullahjan.

Senator Ataullahjan: Ms. Chi, given that a high percentage of defectors are women and that a fair number of these women have experienced some form of exploitation upon defection to China, does KCWA offer any services or programs of assistance to North Korean refugee women who have experienced exploitation prior to coming to resettlement in Canada?

violence familiale qui s'adresse aux hommes, aux femmes et à leurs personnes à charge. KCWA offre des connaissances et des services d'experts pour aider les réfugiés à se réinstaller, mais l'intégration réussie des réfugiés nord-coréens dépend des communautés locales et des systèmes de soutien qui leur sont offerts.

Par exemple, dans ma propre église, je suis membre d'un comité qui essaye de parrainer une famille syrienne au Canada. J'ai pu constater que malgré les meilleures intentions des fournisseurs de services tels que KCWA, nous ne pouvons pas couvrir tous les aspects. L'église invite toute sa congrégation à se porter bénévole pour les accueillir à l'aéroport, les conduire chez le médecin et à d'autres rendez-vous et ouvrir nos maisons pour offrir une véritable communauté d'accueil à la famille de réfugiés. Ce contact humain dans l'établissement de nouvelles relations de confiance, comme M. Lee vient de l'expliquer, ainsi que des services professionnels fournis par des organismes tels que KCWA possédant une expertise en réinstallation, sont les éléments qui permettront de réussir la réinstallation des Nord-Coréens au Canada.

KCWA travaille avec des communautés locales comme l'église de M. Lee et des parrains canadiens pour aider les réfugiés nord-coréens à se réinstaller avec succès au Canada. D'autre part, à plus long terme, nous offrons une orientation aux parrains et des séances communautaires de sensibilisation à la situation des réfugiés.

Face à la grave crise humanitaire en Corée du Nord, des transfuges nord-coréens attendent de l'aide dans des endroits tels que les camps de détention de réfugiés thaïlandais, et le Canada pourrait faire davantage. En 1979, en réponse à la crise des réfugiés d'Indochine — parfois appelés les « boat people » —, le Canada est devenu le premier pays au monde à créer un système de parrainage privé de réfugiés à l'étranger par des citoyens. En tant que citoyenne canadienne, je suis fière que le Canada demeure encore le seul pays au monde à avoir cette option qui fait appel à la compassion des citoyens pour répondre à cette crise à l'étranger.

Comme l'a montré la récente vague d'enthousiasme et de compassion manifestée par les Canadiens dans tout le pays en réponse à la situation des réfugiés syriens, je crois que les Canadiens sont prêts à accueillir des personnes vivant des situations dramatiques. J'espère sincèrement que les mêmes possibilités pourront être offertes aux Nord-Coréens.

Le président : Nous allons commencer les questions avec la vice-présidente, la sénatrice Ataullahjan.

La sénatrice Ataullahjan : Madame Chi, étant donné qu'un pourcentage élevé de transfuges sont des femmes et que bon nombre d'entre elles ont connu une forme ou une autre d'exploitation en quittant leur pays pour la Chine, KCWA offre-t-elle des services ou des programmes d'aide aux femmes nord-coréennes réfugiées qui ont été exploitées avant de venir se réinstaller au Canada?

Ms. Chi: Yes. Our statistics show that a high percentage of the defectors are women. Our statistics over the past three years indicate that it is the case for women who have come to KCWA seeking support. We provide services that would address the special needs and challenges that women have had to face in places like China. We have treatment services that address PTSD and support them as they try to build their lives in Canada.

We have noted that often some of the services requested in the past have been linked to health. We collaborate with immigrant health services to provide health care to these women without proper ID. We collaborate with immigrant health services to provide assessments and treatment for women with STIs as well. It is a wraparound service not only for women experiencing PTSD and domestic violence in the past but also for health care and training them on how to parent and make connections with their children. I have observed that women who have experienced abuse have a difficult time making meaningful attachment and connections with their children. We provide parenting skills training so they can connect meaningfully with their children again.

Senator Martin: Mr. Lee, you mentioned that there are over 200 churches in the greater Toronto region, yours being one of them. Can you talk about some of the other organizations and churches that either have provided such support to North Korean defectors who were here in the past or have the capacity to do that? Would the fact of so many churches be one of the strengths of the Korean community to work in support of such a program if North Korean defectors were to resettle in Canada?

Mr. Lee: The biggest church in Toronto is Young Nak Church, where they have a similar program. I know the person who was in charge of providing equal services there. The other churches I am not aware of, so I cannot make any comments.

Senator Martin: I am trying to understand whether there is already infrastructure in these churches in the GTA that may be able to step up and work with KCWA and the Government of Canada and others in support of the program. I appreciate that you can't personally answer for all churches.

The program that you offer is quite detailed and comprehensive — a real wraparound program as well. How did you develop such a program? Was it on a trial-and-error basis? Was there a team that sat down and did that? Would you explain a bit about the program?

Mr. Lee: As I mentioned, our leader is the Reverend Hyeon Soo Lim. His heart is entirely on North Korea. He gave us our committee and the direction as to what we should do and how we should go about it. He understood that the need was urgent. We had other committee members, and we sat around and started to brainstorm about how we could help.

Mme Chi : Oui. Nos statistiques montrent qu'un pourcentage élevé de transfuges sont des femmes. Nos statistiques des trois dernières années indiquent que c'est le cas pour les femmes qui ont demandé de l'aide à KCWA. Nous fournissons des services qui répondent aux besoins spéciaux et aux problèmes que ces femmes ont connus en Chine notamment. Nous avons des services de traitement du SSPT et soutenons ces femmes qui tentent de refaire leur vie au Canada.

Nous avons constaté que les services demandés par le passé sont souvent liés à la santé. Nous collaborons avec les services de santé des immigrants pour fournir des soins de santé aux femmes dépourvues de pièces d'identité. Nous collaborons avec ces services également pour l'évaluation et le traitement des femmes souffrant d'IST. C'est un service global destiné non seulement aux femmes souffrant de SSPT et qui ont été victimes de violence familiale, mais offre aussi des soins de santé et une formation en compétences parentales et pour tisser des liens avec leurs enfants. J'ai observé que les femmes victimes de violence ont de la difficulté à communiquer avec leurs enfants et à créer des liens affectifs avec eux. Nous offrons une formation en compétences parentales pour qu'elles retrouvent un véritable lien avec leurs enfants.

La sénatrice Martin : Monsieur Lee, vous avez dit qu'il y a plus de 200 églises dans la région du Grand Toronto, dont la vôtre. Pouvez-vous nous parler d'autres organisations et églises qui ont déjà soutenu des transfuges nord-coréens ou qui ont la capacité de le faire? Cette présence de tant d'églises est-elle un avantage de la communauté coréenne qui lui permettrait d'appuyer un programme de ce genre si des transfuges nord-coréens devaient se réinstaller au Canada?

M. Lee : La plus grande église de Toronto à avoir ce type de programme est l'église Young Nak. Je connais la personne qui était en charge de ces services, mais je ne connais pas les autres églises et je ne peux donc pas en parler.

La sénatrice Martin : J'essaye de comprendre si ces églises dans la RGT ont déjà les ressources nécessaires pour collaborer avec KCWA, le gouvernement du Canada et d'autres. Je comprends que vous ne puissiez pas répondre personnellement pour toutes les églises.

Le programme que vous proposez est assez détaillé et complet — un véritable programme global. Comment avez-vous établi ce programme? L'avez-vous fait de façon empirique? Aviez-vous une équipe qui s'en est chargée? Pourriez-vous nous donner quelques précisions sur le programme?

M. Lee : Comme je l'ai dit, notre chef est le révérend Hyeon Soo Lim, qui est tout dévoué à la Corée du Nord. Il a constitué notre comité et nous a dit ce que nous devons faire et comment nous y prendre. Il a compris que le besoin était urgent. Avec d'autres membres du comité, nous avons réfléchi à ce que nous pourrions faire.

Typical services include interpretation, translation and transportation. Under the circumstances, that is no surprise. They are services that anyone can do. However, having the heart and wanting to help was a big part in setting up the program.

Senator Martin: Ms. Chi, you talked about some of the same services offered, but you also said in your testimony that you are on a committee supporting a Syrian family and that you see where these community groups can play a certain role. Could you expand on that?

Ms. Chi: Yes. In my experience working as part of the church, I see that there are different roles that the citizens or community church groups can play in welcoming a refugee family to Canada and the specific roles that a service provider like KCWA can provide. For example, KCWA provides expert knowledge or accurate and reliable information about settlement services or accessing government services or community resources. We would not be able to go to the airport and pick them up from the airport.

My experience as a community member and Canadian citizen trying to sponsor a Syrian refugee family is that the relationship would be complementary in the sense that the church mobilizes the entire congregation. For example, let us say a church has about 3,000 congregation members, which is the case for my church. It would make an announcement to mobilize the entire congregation so that they would volunteer from A to Z for a period of one year, which is the commitment for the sponsorship groups to support the refugee family, starting from welcoming and picking them at the airport, helping the refugee family to connect with settlement services like KCWA, introducing their children to the refugee family so that they can have a playdate together, helping them to register for school, and driving them to doctor's or teacher's appointments.

They may not know how to drive or get around the city. These are things that the KCWA or any other settlement agency would have a limitation on in adding to the human touch. That is where church programs, like Ross indicated, play a very important role in working together with service providers to truly welcome the refugee family to Canada and make them part of an inclusive community.

Senator Martin: You have worked directly with North Korean defectors. We know there are fewer numbers because of the legal limbo, et cetera. Why should Canada have such a program? In your experience working with defectors, do you see them as a unique group? I know you are ethnically Korean, but did you notice vast differences? Could you speak a bit about why this is a special vulnerable group that Canada should be looking at?

Les services typiques comprennent l'interprétation, la traduction et le transport, ce qui n'est guère surprenant, compte tenu des circonstances. Ce sont des services que tout le monde peut offrir, mais il fallait avoir envie de le faire. Ce désir et cette volonté d'aider ont joué un rôle prépondérant au moment d'établir le programme.

La sénatrice Martin : Madame Chi, vous avez parlé de certains de ces services, mais vous avez également dit dans votre témoignage que vous faites partie d'un comité de soutien à une famille syrienne et que vous voyez comment ces groupes communautaires peuvent jouer un rôle. Pourriez-vous nous en dire davantage?

Mme Chi : Oui. Dans mon travail dans le cadre de l'église, je vois que les citoyens ou les groupes religieux de la communauté peuvent jouer différents rôles pour accueillir une famille de réfugiés au Canada et qu'un fournisseur de services comme KCWA peut accomplir des tâches spécifiques. Par exemple, KCWA offre des connaissances ou donne des renseignements précis et fiables sur les services d'établissement ou l'accès aux services gouvernementaux ou à des ressources communautaires, mais nous ne pourrions pas aller accueillir la famille à l'aéroport.

En tant que membre de la communauté et citoyenne canadienne qui cherche à parrainer une famille de réfugiés syriens, je vois une relation complémentaire en ce sens que l'église mobilise tous les fidèles. Par exemple, si une église compte 3 000 fidèles, ce qui est le cas pour mon église, elle lancerait un appel à tous pour trouver des bénévoles qui s'occuperaient de tous les aspects pendant toute une année, ce qui correspond à l'engagement pris par les groupes de parrainage pour soutenir une famille de réfugiés. Il s'agirait donc de l'accueillir à l'aéroport, de l'aider à communiquer avec des services d'établissement comme KCWA, de présenter leurs enfants à la famille des réfugiés pour qu'ils puissent jouer ensemble, les aider à inscrire les enfants à l'école, les conduire pour un rendez-vous chez le médecin ou un enseignant.

Ces personnes ne savent peut-être pas conduire ou comment se déplacer dans la ville. Ce sont des choses pour lesquelles KCWA ou tout autre organisme d'aide à la réinstallation aurait du mal à y apporter la touche humaine. C'est là que les programmes des églises, comme Ross l'a signalé, jouent un rôle très important en collaborant avec les fournisseurs de services pour accueillir véritablement la famille de réfugiés au Canada et faire en sorte qu'elle fasse partie d'une communauté inclusive.

La sénatrice Martin : Vous avez travaillé directement avec des transfuges nord-coréens. Nous savons qu'il y en a peu en raison du flou juridique notamment. Pourquoi le Canada devrait-il avoir ce genre de programme? D'après votre expérience avec les transfuges, les considérez-vous comme un groupe spécial? Je sais que vous êtes d'origine coréenne, mais avez-vous remarqué de grandes différences? Pourriez-vous nous dire pourquoi il s'agirait d'un groupe vulnérable spécial auquel le Canada devrait s'intéresser?

Ms. Chi: As the previous witnesses have indicated, in my experience, North Korean refugees are quite special. Many of them are women who have fled vulnerable situations and so may have a difficult time trusting. When working with our counsellors, many of them have indicated that they have experienced — in North Korea, they have a difficult time opening up about their personal lives and family. Everything is monitored by the government, because it's an authoritarian state. For them to live in South Korea is very difficult because of the geographical proximity. Many who have come to KCWA have indicated that they appreciate the freedom that they have in Canada.

In our experience, they have been quite vulnerable, especially because they have had to go through so much in terms of transit from North Korea to different countries. As indicated previously, they have a high rate of STIs and other health issues. They also indicate that while living in North Korea, it has been difficult for them to access health care services.

For various reasons, I think Canada has a lot to offer for this very particular population.

The Chair: Thank you very much. I just noticed our list got longer. I normally wait until the end, but, Mr. Lee, I was intrigued by your statement, because it was the first I have heard of what you said, which was that in recent years most of the North Korean defectors have been removed from Canada due to changes in the immigration and citizenship act. I haven't heard anyone before say "due to changes" in it. Then you said something about most of the defectors, but a few were eligible to stay.

How come some were allowed to stay? Why were they allowed to stay and the others were told to leave? That is brand new for me.

Mr. Lee: Personally, a member of another church that I know — a mother with one kid. I don't know the details, but she was granted permission to stay. There is another family that I know of who are very active in church, helping out with church work and so on, and I know that they received their rights to stay. I don't know the exact details.

Senator Martin: It seems case by case.

Mr. Lee: Yes, case by case.

The Chair: It will be interesting for us to pursue this, too, because we haven't heard "due to these changes" before, and I think it is an important part of our issue on resettlement here.

Senator Ngo: This question is for both of you. In your line of work for many years, what unique difficulties would North Koreans experience as refugees in Canada as opposed to the United States?

Second, what are the challenges that North Koreans face in resettling in Canada?

Mme Chi : Comme les témoins précédents l'ont dit, d'après mon expérience, les réfugiés nord-coréens sont dans une situation tout à fait spéciale. Beaucoup sont des femmes qui ont fui des situations de vulnérabilité et vont donc avoir de la difficulté à établir des relations de confiance. Beaucoup d'entre elles ont parlé à nos intervenants de ce qu'elles avaient vécu — en Corée du Nord, elles ont du mal à parler de leur vie personnelle et familiale. Tout est contrôlé par le gouvernement puisque c'est un État autoritaire. Il leur est très difficile de vivre en Corée du Sud à cause de la proximité géographique. Beaucoup de ceux et de celles qui se sont adressés à KCWA ont dit apprécier la liberté qu'ils ont au Canada.

Nous avons constaté qu'ils étaient très vulnérables, notamment en raison des difficultés qu'ils ont connues en quittant la Corée du Nord vers d'autres pays. Comme je l'ai déjà dit, ils présentent un taux élevé d'IST et d'autres problèmes de santé. Ils disent également qu'ils avaient difficilement accès aux soins de santé en Corée du Nord.

Pour diverses raisons, je pense que le Canada a beaucoup à offrir à cette population.

Le président : Merci beaucoup. Je viens de remarquer que notre liste s'est rallongée. J'attends normalement jusqu'à la fin, mais, monsieur Lee, je suis intrigué par votre déclaration, car c'est la première fois que j'entends dire que ces dernières années la plupart des transfuges nord-coréens ont été expulsés du Canada en raison de changements dans la loi sur l'immigration et la citoyenneté. Je n'ai encore entendu personne dire « en raison de changements » dans la loi. Ensuite, vous avez dit que la plupart des transfuges ont dû partir, mais que quelques-uns ont pu rester.

Pourquoi certains ont-ils été autorisés à rester? Pourquoi les uns ont-ils pu rester et pas les autres? C'est nouveau pour moi.

M. Lee : Personnellement, je peux vous parler du cas d'un membre d'une autre église que je connais, une mère et son enfant. Je ne connais pas tous les détails, mais elle a obtenu la permission de rester. Il y a une autre famille que je connais qui est très active dans l'église, en aidant pour les travaux et autre, et je sais qu'elle a reçu son permis de séjour. Je ne connais pas les détails exacts.

La sénatrice Martin : On dirait que c'est au cas par cas.

M. Lee : Oui, au cas par cas.

Le président : Il sera intéressant de poursuivre la question, car nous n'avions pas encore entendu personne dire « en raison de changements ». Je pense que c'est un élément important des enjeux de la réinstallation.

Le sénateur Ngo : Cette question s'adresse à tous les deux. D'après le travail que vous faites depuis des années, quelles sont les difficultés particulières que les Nord-Coréens rencontrent comme réfugiés au Canada, par opposition aux États-Unis?

Ensuite, quels sont les défis que les Nord-Coréens doivent relever lors de leur réinstallation au Canada?

Ms. Chi: I can speak to that. Based on our experience working with North Korean refugees seeking KCWA support, as indicated previously, we have noted that a huge barrier in resettlement would be their language. Many would not have the knowledge of English required to integrate into Canadian society successfully. It was not rare to see people who did not know the English alphabet. That is a good example of the level of command that they have — so the unique challenges that they would experience if they were to come to a country such as Canada.

In addition to that, we have noticed that, unlike the South Korean immigrants who come to Canada and know what the basic laws and regulations of law-abiding citizenship look like, many North Koreans don't know that corporal punishment is not allowed in a country like Canada. That's because North Korean refugees are from an authoritarian country where there is a dearth of information of that kind. For example, many North Koreans would get involved in cases of — well, they wouldn't know how to appropriately discipline their children.

I think that is related to psychological difficulties that they experienced and also their lack of information that, in a country like Canada, corporal punishment is not allowed.

So we would get calls from front-line workers at the Children's Aid Society asking us to come and provide culturally sensitive education because they kept getting phone calls. Or they would have to investigate North Korean families who were getting involved in domestic violence cases. We would have to go and explain that often those North Korean refugees lacked information about this.

Through such training, CAS workers were able to understand the different challenges and work together rather than judge and with the solution being to apprehend the child. So through this training and more awareness, and us supporting both CAS and the North Korean families, they were both able to work together. That has been our experience.

Senator Hubley: A quick question first to Mr. Lee: Toronto has the largest population of Koreans in Canada, I would say.

Mr. Lee: That is right, yes.

Senator Hubley: To that end, can you share with me how many new Korean families or persons from North Korea would have come to your church in the past few years?

Mr. Lee: During 2008 and 2010, as I have mentioned, a great number of North Koreans came to our church; almost every week, I was able to see new families attending the church. Lately, I have not heard of any new North Korean families attending our church.

Senator Hubley: What about your funding? Is it strictly within your church; is it through contributions in your church?

Mme Chi : Je peux répondre. Dans notre travail avec les réfugiés nord-coréens qui demandent l'aide de KCWA, comme il a été dit, nous avons constaté que la langue est un énorme obstacle à la réinstallation. Beaucoup n'ont pas une connaissance suffisante de l'anglais pour bien s'intégrer dans la société canadienne. Il n'est pas rare de voir des gens qui ne connaissent pas l'alphabet anglais. C'est un bon exemple de leur niveau de maîtrise de la langue, d'où les difficultés que cela peut leur causer lorsqu'ils arrivent dans un pays comme le Canada.

Par ailleurs, nous avons remarqué que, contrairement aux immigrants sud-coréens qui connaissent les lois et les règlements et savent ce que c'est qu'un citoyen respectueux des lois, de nombreux Nord-Coréens ne savent pas que les châtiments corporels ne sont pas permis dans un pays comme le Canada. En effet, les réfugiés nord-coréens viennent d'un pays autoritaire où ils n'ont pas accès à ce genre d'informations. Par exemple, de nombreux Nord-Coréens peuvent faire l'objet de poursuites parce qu'ils ne savent pas comment discipliner convenablement leurs enfants.

Je crois que c'est attribuable à leurs problèmes psychologiques et au fait qu'ils ne savent pas que dans un pays comme le Canada, les châtiments corporels sont interdits.

Nous recevons donc des appels de travailleurs de première ligne de la Société d'aide à l'enfance nous demandant de venir offrir une éducation adaptée à la culture, car ils étaient inondés d'appels téléphoniques. Ou ils devaient faire enquête sur des cas de violence conjugale dans des familles nord-coréennes. Il nous fallait donc aller leur expliquer que les réfugiés nord-coréens manquent d'information à ce sujet.

Grâce à cette formation, les travailleurs de la SAE ont pu comprendre les différents problèmes et travailler ensemble plutôt que de porter un jugement avec comme solution de prendre l'enfant. Grâce à cette formation et à une plus grande sensibilisation, ainsi qu'à notre soutien à la SAE et aux familles nord-coréennes, ils ont pu travailler ensemble. C'est ce que nous avons observé.

La sénatrice Hubley : Une question rapide, d'abord pour M. Lee : c'est à Toronto que l'on trouve la plus forte population de Coréens au Canada, je pense.

M. Lee : C'est bien cela, oui.

La sénatrice Hubley : Dans ce contexte, pourriez-vous me dire combien de nouvelles familles coréennes se sont présentées à votre église au cours des dernières années?

M. Lee : En 2008 et 2010, comme je l'ai dit, un grand nombre de Nord-Coréens sont venus dans notre église; de nouvelles familles presque chaque semaine. Dernièrement, je n'ai pas entendu parler de nouvelles familles nord-coréennes qui fréquenteraient notre église.

La sénatrice Hubley : Qu'en est-il de votre financement? Se limite-t-il strictement à votre église; est-ce grâce à des contributions faites à votre église?

Mr. Lee: Yes. The funding that we receive to hire the said assistants was provided by our committee funded on our own.

Senator Hubley: I might ask Monica the same. You mentioned 5,318 clients last year. Would they have been new Canadians? Would that number have indicated that they had just been immigrants from North Korea?

Ms. Chi: The stats given previously — last year — the 5,318 includes convention refugees, refugee claimants, naturalized citizens, as well as permanent residents — so all the clients that we have served.

Specifically with regard to North Koreans, in 2015-16, we served 219 convention refugees and 167 refugee claimants.

Senator Nancy Ruth: Thank you for doing the work you do.

I am interested in something that hasn't been spoken about. Over the years, I have often heard that people who come to Canada from communist nations have a great deal of trouble integrating into Canadian society in an entrepreneurial or get your own job, don't be dependent on the food bank way. How do you deal with this issue with North Koreans, and how does it come up?

Ms. Chi: That hasn't been entirely our experience. These are people that were refugee claimants and have been granted refugee status. So they would be provided government assistance for a period of time, and that would help them to settle in Canada. They would rely on government assistance to live for a period of time.

Our experience has been that, while there are people that need to rely, for appropriate reasons, on government assistance, there are also people who are willing to not rely on government assistance. In fact, there is a sentiment that because they are given a new opportunity, they want to stand on their own two feet. So they come to KCWA for assistance with employment.

In 2015-16, the highest rate of their service breakdown was in tax and tax report. They are interested in contributing to Canada, as 25 per cent of their service requests at KCWA have been tax related. People do want to learn English, and they do want to contribute because they recognize that they have been given freedom to be citizens, which they didn't have a chance to be before. That has been our experience. Of course, there will always be people that do need to rely and want to rely. However that is not wholly our experience.

Senator Omidvar: I think both of you and the speakers before made a suggestion that, if Canada's regulations were changed, private sponsors would step up to help North Korean refugees as much as they have stepped up to help Syrian refugees.

M. Lee : Oui. Le financement que nous recevons pour embaucher les aides dont nous avons parlé a été fourni par notre comité que nous finançons nous-mêmes.

La sénatrice Hubley : Je pourrais poser la même question à Monica. Vous avez parlé de 5 318 clients l'an dernier. Est-ce qu'il s'agissait de nouveaux Canadiens? Est-ce que ce chiffre indique qu'il s'agit exclusivement d'immigrants de la Corée du Nord?

Mme Chi : Les statistiques fournies pour l'an dernier, soit 5 318 clients, comprenaient des réfugiés au sens de la convention, des demandeurs d'asile, des citoyens naturalisés, ainsi que des résidents permanents, en somme la totalité des clients que nous avons desservis.

En ce qui concerne plus précisément les Nord-Coréens, en 2015-2016, nous avons desservi 219 réfugiés au sens de la convention et 167 demandeurs d'asile.

La sénatrice Nancy Ruth : Merci pour le travail que vous faites.

Je m'intéresse à un aspect dont il n'a pas été question. Au fil des ans, j'ai souvent entendu dire que les gens qui viennent au Canada en provenance de pays communistes ont beaucoup de mal à s'intégrer à la société canadienne, à créer une entreprise ou à chercher un emploi, à ne pas dépendre des banques alimentaires. Comment gérez-vous cette question avec les Nord-Coréens, et comment surgit-elle?

Mme Chi : Ce n'est pas tout à fait ce que nous avons connu. Ce sont des gens qui étaient des demandeurs d'asile et qui ont obtenu le statut de réfugié. Donc, ils obtenaient une aide gouvernementale pendant un certain temps pour les aider à s'établir au Canada. Ils dépendaient de l'aide du gouvernement pour vivre pendant un certain temps.

Nous avons constaté que s'il y a des gens qui ont besoin, pour de bonnes raisons, de l'aide du gouvernement, il y en a d'autres qui peuvent s'en passer. Ils ont le sentiment que parce qu'on leur a donné une nouvelle chance, ils veulent s'en sortir seuls. Ils viennent alors à KCWA pour qu'on les aide à trouver un emploi.

En 2015 et 2016, le taux le plus élevé de service concernait le rapport d'impôt et l'impôt. On constate qu'ils veulent contribuer au Canada puisque 25 p. 100 de leurs demandes de service à KCWA étaient liées à l'impôt. Ils veulent apprendre l'anglais et ils veulent contribuer parce qu'ils savent qu'on leur a donné la liberté d'être des citoyens, ce qui leur était impossible avant. C'est ce que nous avons observé. Bien sûr, il y aura toujours des gens qui veulent obtenir de l'aide, mais ce n'est pas tout à fait ce que nous avons vu.

La sénatrice Omidvar : Je pense que vous deux et les témoins précédents avez dit que si les règlements du Canada étaient modifiés, des parrains privés se présenteraient pour aider les réfugiés nord-coréens tout comme ils l'ont fait pour les réfugiés syriens.

My question is this: Part of the success of the Syrian sponsorship movement is that it has spilled beyond churches into book clubs, walking clubs, school associations. Do you think the people of Canada know enough about North Korea to have this outpouring of public support?

Ms. Chi: I believe the previous witnesses have indicated the lack of public awareness about the issue of North Korea. At least, my experience as a public citizen has been that when North Korea is mentioned, it is usually in the context of inappropriate, politically incorrect jokes, or rather, unfortunately, it has been misguided by the atrocities of the regime. However, I believe that, similar to the Syrian refugee crisis, the media did play a role in educating the public citizens. I think, with media support, the public awareness grew beyond churches. One of the things that we would need to consider would be how do we effectively engage the media in order to make this a Canadian concern so that a similar kind of compassion is shown for North Koreans.

You are absolutely right. For this to be a success, it has to be beyond just the Korean community. It has to be beyond just the churches. It has to tap into the compassion of Canadians.

The Chair: We do want to thank you both very much for testifying before us today. This has been a fascinating day of testimony, with government officials, Amnesty and others. You have added a valuable component to our study. We will have a report, and we are going to make sure that Canadians, through a news conference of some sort, do have a better understanding of what is taking place in North Korea. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Ma question est la suivante : Une partie du succès du mouvement de parrainage des Syriens repose sur le fait qu'il ne s'est pas limité aux églises mais a compris les clubs de livres, les clubs de marche ou les associations scolaires. Pensez-vous que les Canadiens en savent assez sur la Corée du Nord pour reproduire cette vague de soutien populaire?

Mme Chi : Je crois que les témoins précédents ont parlé du manque de sensibilisation de la population au sujet de la question de la Corée du Nord. En ce qui me concerne, en tant que citoyenne, je constate que lorsqu'on parle de la Corée du Nord, c'est généralement dans un contexte inapproprié de blagues politiquement incorrectes, ou plutôt, malheureusement, ce sont des propos mal venus attribuables aux atrocités du régime. Mais je crois que tout comme pour la crise des réfugiés syriens, les médias ont joué un rôle dans la sensibilisation du public, bien au-delà des églises. Nous pourrions réfléchir aux moyens de mobiliser les médias pour que cela devienne une préoccupation canadienne et que se manifeste le même genre de compassion à l'égard des Nord-Coréens.

Vous avez tout à fait raison. Pour réussir, il faut aller au-delà de la communauté coréenne, au-delà des églises. Il faut faire appel à la compassion des Canadiens.

Le président : Nous tenons à vous remercier tous les deux d'avoir témoigné aujourd'hui. La journée a été fascinante grâce aux témoignages des représentants du gouvernement, d'Amnistie et autres. Vous avez ajouté un élément précieux à notre étude. Nous rédigerons un rapport et nous ferons en sorte que les Canadiens, au moyen d'une conférence de presse ou autre, comprennent mieux ce qui se passe en Corée du Nord. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, March 23, 2016

As an individual:

Hyeonseo Lee, Author of *The Girl With Seven Names* (by video conference).

Joseon Institute:

Adrian Hong, President.

HanVoice:

Jack Kim, Special Advisor.

Wednesday, April 13, 2016

Global Affairs Canada:

Christopher Burton, Director, Northeast Asia Division;

Susan Gregson, Assistant Deputy Minister, Asia-Pacific.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Sarita Bhatla, Director General, Refugee Affairs;

James McNamee, Acting Director General, Operational Management and Coordination.

HanVoice Support Association:

Christopher Kim, Executive Director.

Amnesty International Canada:

Alex Neve, Secretary General.

Light Korean Presbyterian Church:

Ross S. Lee, Volunteer Committee Chair (Former).

KCWA Family and Social Services:

Monica Chi, Executive Director.

TÉMOINS

Le mercredi 23 mars 2016

À titre personnel :

Hyeonseo Lee, auteure de *The Girl With Seven Names* (par vidéoconférence).

Joseon Institute :

Adrian Hong, président.

HanVoice :

Jack Kim, conseiller spécial.

Le mercredi 13 avril 2016

Affaires mondiales Canada :

Christopher Burton, directeur, Direction de l'Asie du Nord-Est;

Susan Gregson, sous-ministre adjointe, Asie-Pacifique.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Sarita Bhatla, directrice générale, Affaires des réfugiés;

James McNamee, directeur général par intérim, Gestion opérationnelle et Coordination.

Association de soutien HanVoice :

Christopher Kim, directeur exécutif.

Amnistie internationale Canada :

Alex Neve, secrétaire général.

Église presbytérienne coréenne de la lumière :

Ross S. Lee, ancien président du comité des bénévoles.

KCWA Family and Social Services :

Monica Chi, directrice exécutive.